

Liber Regno Sicilie : les enjeux politiques de la chronique de Hugues Falcand

Une étude littéraire d'une œuvre médiévale sur les Normands de la Sicile

*La Cappella Palatina dans le Palazzo dei Normanni à Palerme, commandée par Roger II en 1132.
Photo auteur.*



Universiteit Utrecht

Août, 2020, Dr. Y.J.C. Vermijn,
Eindwerkstuk in de bacheloropleiding
Franse taal en cultuur

Haar, R.E. ter (Rémi)
UU 4293606

« Further on, for those who enter the palace from the side that overlooks the city, the Royal Chapel first meets the eye, paved with a floor of costly craftsmanship and with walls whose lower level is decorated with plates of precious marble, and the higher one with mosaic stones, some gold and others of different colours, with representations of the story of the Old and New Testaments. The uppermost level is adorned by an outstanding elegance of carvings and an amazing variety of sculpture, with the splendour of gold shining all around. »

Hugues Falcand sur la Cappella Palatina, *Lettre à Pierre*

Résumé

Ce mémoire a pour but de révéler les jeux politiques de Hugues Falcand qui se cachent sous la surface de son *Liber Regno Sicilie*. L'œuvre décrit les intrigues présentes à l'époque de la cour royale normande et donne une vue unique sur les personnages de la cour palermitaine du XIIème siècle. Les Normands sont des descendants de « vikings », qui étaient connus pour leurs nombreuses extensions territoriales. La famille normande De Hauteville a réussi à établir un royaume en Sicile qui dépassait de loin un simple contrôle du territoire. La famille s'est intégrée à la société et a eu quatre générations de domination normande. Cependant, sous les règnes de Guillaume Ier (1154 à 1166) et Guillaume II (1166 à 1169), le royaume se trouva face à des nobles rebelles, en désaccord sur la répartition du pouvoir. C'est dans cette période que le *Liber Regno Sicilie* ouvre son histoire.

Sur la base des analyses narratives et discursives nous avons révélé des particularités dans le texte à propos du récit et du thème de l'auteur. Ces particularités ont ouvert une partie du message politique de Falcand : la Sicile a besoin d'un roi fort, qui sait quand imposer son régime avec un comportement tyrannique et surtout, quand ne pas l'imposer. L'auteur du LRS avise le lecteur que les dangers de conflits entre les grands hommes de la Sicile et leur égoïsme nécessitent un gouvernement sévère pour les réprimer et maintenir la paix. Cependant, ce n'est pas une carte blanche pour le gouvernement de faire ce qu'il veut : les grands hommes sont également liés par les lois du royaume. Et quand ils ne suivent pas les lois, le peuple a droit à la rébellion.

Bien que les règnes de Guillaume Ier et II soient décrites avec un point de vue négatif, l'auteur décrit également le côté positif de la famille royale : les rois Roger. Ils sont les bons rois et ont apporté la paix au royaume. L'auteur fait une distinction générale entre les différents rois et implicitement nous voyons une préférence subtile au règne de Tancrède : petit-fils de Roger II, fils d'un Roger et père de Roger III. Cependant, cette préférence ne prend pas la forme d'un travail de propagande, mais devrait plutôt être perçue comme une « *laus civitatis* » persuasive, dans laquelle l'intérêt du lecteur et de l'écrivain sont tous les deux conservés. L'auteur appelle le peuple de la Sicile à penser par lui-même et à agir à l'unisson contre l'invasion de l'Empire allemand.

Quant à l'identité de l'auteur, à partir des données de l'analyse, nous pouvons rayer certains noms et prêter attention à d'autres qui ont été proposés par les chercheurs comme identité de l'auteur. Deux candidats semblent correspondre aux critères proposés dans ce mémoire : l'abbé de Saint-Denis, Hugues Foucaud, ou le frère de l'écrivain français Pierre de Blois, Guillaume de Blois.



Préface

Si j'avais la chance de dîner avec trois personnes, peu importe le temps et l'espace, ce serait Cléopâtre, Cicéron et Hugues Falcand. Quelle soirée intéressante ce serait ! Hugues Falcand et son *Liber Regno Sicilie* ont infiltré les profondeurs infinies de mes pensées. Qui est cet homme ? Comment est-il devenu si familiarisé avec la littérature ? Comment connaissait-il tous ces détails à propos de la cour royale ? Pourquoi a-t-il écrit son livre ? Et pourquoi est-il si sombre ? Que lui est-il arrivé ? Ce mémoire tente de répondre à ces questions, car elles resteront à jamais dans ma tête. Je tiens à remercier ma professeure Yvonne Vermijn de m'avoir guidé à travers cette partie difficile de l'histoire de France et j'adresse également un merci spécial à ma famille sicilienne de m'avoir montré tous les lieux du *Liber Regno Sicilie* en personne.

...

Nous vous avisons vivement de lire d'abord l'introduction et la première partie de ce mémoire. Après avoir fait cela, vous trouverez un résumé du livre indispensable à nos recherches en Annexe II. Le résumé soutient la recherche menée dans les chapitres II et III, et il est donc fortement recommandé de le lire avant les chapitres II et III.

Abréviations

LRS = Liber Regno Sicilie

Falcand = « Hugo Falcandus », Hugues Falcand

MS = manuscrit

Lettre = La *Lettre à Pierre* ; Epistola ad Petrum

...



Table des matières

Résumé.....	2
Préface	3
Abréviations.....	3
Introduction.....	5
Question de recherche.....	6
Chapitre I : La domination normande de la Sicile.....	8
Les « Vikings » normands.....	8
L'arrivée des Normands en Sicile	9
Le royaume sous le soleil.....	10
Les chroniques normandes	11
Conclusion Chapitre I.....	13
Chapitre II : Le message politique.....	14
1. Structure narrative	14
2. Structure discursive	22
2.1 L'articulation du récit et du lieu social	26
2.2 L'analyse narrative et discursive.....	29
2.3 Distribution du pouvoir.....	30
3. Le thème.....	32
3.1 Les actes vertueux.....	33
3.2 Les actes tyranniques	35
3.3 La loi.....	40
Conclusion Chapitre II	43
Chapitre III : Le bénéficiaire, le lecteur et l'auteur	45
1. Contexte du LRS.....	46
2. Les aspects français.....	49
3. L'auteur	54
4.1 Robert de San Giovanni.....	56
4.2 Le notaire Pierre.....	57
4.3 Hugues Foucaud	59
4.4 Guillaume de Blois	61
Conclusion Chapitre III.....	63
Conclusion	64
Bibliographie	66
Résumé des manuscrits.....	67
Images, schémas et sites web.....	67
Annexes.....	69
Annexe I : Sources sur les rois normands environ XIIème siècle	69
Annexe II : Résumé <i>Liber Regno Sicilie</i> par Hugues Falcand.....	70
Annexe III : Arbres généalogiques.....	84



Introduction

À Paris en 1550, Gervais de Tournay publie une chronique médiévale sous le titre « *Historia Hugonis Falcandi Siculi de rebus gestis in Siciliae regno, iam primum typis* », ce qui se traduit par « *L'histoire de Hugo Falcandus le Sicilien, concernant les actes dans le royaume de Sicile, maintenant pour la première fois imprimé* ». ¹ Dans la préface, Tournay nous raconte qu'il avait découvert cette histoire dans un codex mis à sa disposition par une église en France. Le codex a été tellement ravagé par le temps qu'il a l'air assez répugnant pour empoisonner la main qui a osé le toucher. Il était cependant heureux de le sauver de l'oubli en raison du travail admirable qu'il contenait. ² Gervais, comme le titre n'explique rien sur le vrai sujet, ne savait rien du temps ni du lieu où l'histoire se déroule. Apparemment, Gervais était intrigué par ses seules qualités littéraires. Maintenant, un demi-millénaire plus tard, nous en parlons encore dans ce mémoire.

Le *Liber de Regno Sicilie* (LRS) est l'une des sources les plus importantes pour la compréhension du royaume de Sicile au Moyen-Âge, attribuée à l'auteur « *Hugo Falcandus* », (Fr : *Hugues Falcand*). L'histoire commence avec la mort de Roger II en 1154 et critique fortement le règne de son fils Guillaume Ier (1154 à 1166) et son petit-fils Guillaume II (1166 à 1169). ³ Cette période est d'autant plus intéressante qu'elle marque un tournant pour la situation jusque-là stable du royaume. Selon Falcand :

« À cette époque, le royaume de Sicile, abondant en hommes d'action célèbres, puissant sur terre et sur mer, terreur de ses voisins, jouissait d'une paix profonde en toute quiétude. Cependant, cette situation changea de façon imprévue, ce qui montre en même temps que [...] l'état d'un royaume dépendent des capacités de ses dirigeants [...]. » ⁴

À côté du LRS se trouve une lettre personnelle de l'auteur qui a été incluse dans tous les manuscrits, concernant la tragédie sicilienne de la succession après Guillaume II. Cette « *Lettre à Pierre* », trésorier de l'église de Palerme, montre des similitudes stylistiques au LRS et doit être vue comme intégrale à l'œuvre. ⁵ La *Lettre* diffame l'invasion allemande à la fin du XII^{ème} siècle. ⁶

¹ Gervais de Tournay, *Historia Hugonis Falcandi Siculi de rebus gestis in Siciliae regno*, Paris, 1550, *Praefatio*, p. 6
Vous trouverez une bibliographie avec tous les œuvres, l'articles et les site-web à la fin de ce mémoire, voir pp. 66-68

² Hood, Gwennyth E. « Falcandus and Fulcaudus, Epistola ad Petrum, Liber de Regno Sicilie: Literary Form and Author's Identity », *Studi Medievali*, Juin 1999 3^{ème} série, XL, p. 1

³ Guillaume II était le roi de la Sicile jusqu'en 1189, mais l'histoire prend fin en 1169. Nous le savons parce qu'elle se termine avec un récit du tremblement de terre en Sicile le 4 février 1169. Egbert Türk, *Hugues Falcand. Le livre du royaume de Sicile Intrigues et complots à la cour normande de Palerme (1154-1170)*, Turnhout : Brepols Publishers. Désormais référencé comme LRS (*Introduction pp. 1-39*) p. 8 et LRS, p. 363. Vous trouverez un arbre généalogique dans l'annexe III de ce mémoire, p. 84

⁴ LRS, p. 49

⁵ LRS, p. 14

⁶ Pour la *Lettre* nous avons utilisé la traduction anglaise par Loud & Wiedemann, *The history of the tyrants of Sicily, by Hugo Falcandus, 1154-69*, Manchester : Manchester University Press, 1998, p. 252-263



Le cas du LRS nous intéresse pour trois raisons. Premièrement, l'œuvre se démarque par ses qualités littéraires. C'était une raison suffisante pour réimprimer le travail en 1550, mais même aujourd'hui, de nombreux chercheurs l'étudient pour ses qualités littéraires.⁷ L'histoire est si riche en intrigues que nous ne pouvons à peine parler du LRS comme d'un simple récit historique : nous devons considérer que l'œuvre est un roman aux dimensions narratologiques et discursives complexes.⁸

Deuxièmement, Falcand considérait la Sicile comme une terre en proie à un mauvais pouvoir et donne son propre avis assez négatif des scandales qui entourent la cour palermitaine, ce qui fournit un esprit juteux à l'histoire et qui nous laisse également avec la question de savoir pourquoi le texte a été écrit, ou peut-être même, pour qui.⁹

Un autre domaine d'étude a été l'identité de l'auteur, comme personne ne sait qui a écrit l'œuvre ni quand l'œuvre a été écrite exactement. En tout cas, les chercheurs s'accordent à dire que l'auteur ne s'appelait pas « *Hugo Falcandus* ». ¹⁰ Le nom n'apparaît que pour la première fois dans la version imprimée de Gervais de Tournay à Paris en 1550. De plus, personne de ce nom ne peut être trouvé dans la documentation restante de la Sicile du XIIe siècle.¹¹

Question de recherche

Considérer le LRS comme une chronique historique précise pose plusieurs problèmes. Le LRS se concentre principalement sur les événements au sein de la cour. Beaucoup de détails qu'il fournit sont confirmés par d'autres sources, mais l'interprétation que l'auteur leur donne est très biaisée.¹² Falcand est un témoin très partisan, qui dénigre chaque acte et motif des personnages. Nous ne pouvons pas dire si cela se fait dans la liberté poétique ou avec une précision historique. Par conséquent, nous ne pouvons pas toujours percevoir ses paroles comme historiquement vraies. En même temps, vrai ou non, cela donne une idée unique des affaires au sein de l'administration royale. Le message de l'auteur doit ainsi être lié à la politique. De plus, bien que nous ne connaissions pas l'identité de l'auteur, le LRS nous donne de nombreux indices sur son éducation et ses intentions. Si nous nous concentrons sur le message politique que l'auteur cherchait à transmettre à ses lecteurs, le LRS offre donc quand-même un objectif intéressant pour une étude littéraire dans un contexte historique, ce qui conduit à la question suivante :

Quels sont les enjeux politiques du « Liber de Regno Sicilie » de Hugues Falcand (XIIe siècle) ?

⁷ Hood, Gwenth E. « Falcandus and Fulcaudus, Epistola ad Petrum, Liber de Regno Sicilie: Literary Form and Author's Identity », *Studi Medievali*, June 1999 3rd Series, XL p. 1

⁸ Fernández-Aceves, H, « Social network analysis and narrative structures : measuring communication and influence in a Medieval source for the Kingdom of Sicily », *Intersticios Sociales*, 7 (14), 2017, p. 128

⁹ Loud, Graham, « The Image of the Tyrant in the Work of 'Hugo Falcandus' », *Nottingham Medieval Studies*, 57, 2013, p. 3

¹⁰ *LRS*, p. 10

¹¹ *Op. Cit.* Loud, 2013, p.3

¹² Dans l'introduction de la traduction anglaise. *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 1 (*Introduction*)



Le texte est notre principale preuve lors d'une analyse du message et de l'identité de l'auteur. Dans ce mémoire, nous utiliserons une version française du LRS traduite par Türk.¹³ La question de recherche est répondue en trois chapitres. Premièrement, nous examinerons comment la domination normande s'est intégrée dans la politique sicilienne. La compréhension du contexte historique des Normands sera essentielle pour comprendre les personnages principaux et leurs enjeux politiques dans l'œuvre. Dans ce chapitre nous utiliserons les recherches de Norwich sur la domination des Normands.¹⁴ Nous utiliserons en outre Sawyer pour expliquer les origines des Normands, et comment ils sont venus en Sicile.¹⁵

Dans le deuxième chapitre de ce mémoire « *Le message politique* », nous ferons une analyse narrative et discursive en utilisant les théories de Genette et de Greimas.¹⁶ Nous approfondirons surtout le monde de l'histoire et la structure narrative et discursive du LRS. L'analyse narrative détermine quels événements sont importants et quels personnages sont décrits de manière positive ou négative. L'analyse discursive détermine ce que dit l'auteur en se concentrant sur ces événements et personnages. De plus, nous utiliserons une recherche expérimentale sur les structures sociales dans le LRS pour comparer avec notre analyse discursive.¹⁷ Nous utiliserons également quelques articles qui aident à expliquer le discours de Falcand.¹⁸ Les analyses dans ce chapitre doivent révéler la partialité de Falcand et, par conséquent, le message politique du LRS.

Finalement, dans le troisième chapitre nous prêterons attention à ce que la partialité peut nous apprendre sur l'identité de Falcand. Premièrement, nous examinerons la situation politique contextuelle qui entoure le LRS au moment où Falcand est supposé l'avoir écrit. Après avoir établi cela, nous comparerons le message politique du LRS à la *Lettre à Pierre*. Étant donné que la *Lettre* a été au centre des discussions à propos de sa date de rédaction ainsi qu'à propos de l'identité de son auteur, elle sera étudiée dans cette partie. Nous utiliserons principalement la recherche sur l'identité de Falcand réalisée par Loud, d'Angelo et Hood.¹⁹ Ensemble avec la deuxième partie, cette partie nous montre ce qui pourraient avoir été les potentiels bénéficiaires du message politique du LRS.

¹³ Egbert Türk, *Hugues Falcand. Le livre du royaume de Sicile Intrigues et complots à la cour normande de Palerme (1154-1170)*, Turnhout : Brepols Publishers, Sa traduction reproduit le texte latin de l'édition italienne de Siragusa (1897), qui se basait sur tous les MSS en Latin disponibles à la Bibliothèque Nationale de France : A. MS. Lat. 6262, B. MS. Lat. 14357 et C. MS. Lat. 5150 (p.5). Les manuscrits seront discutés dans le chapitre III de ce mémoire.

¹⁴ Norwich, J.J., *The Normands in Sicily, The magnificent story of the 'other Norman Conquest'*, Londres : Penguin, 1992

¹⁵ Sawyer, P. H., *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, Oxford : Oxford University Press, 1997

¹⁶ Genette, G., *Narrative discourse*, New York : Cornell University Press, 1980. Greimas, A.J. « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, vol.8, 1966, p.28-59

¹⁷ *Op. Cit.* Fernández-Aceves, H, 2017

¹⁸ Loud, Graham, « The Image of the Tyrant in the Work of 'Hugo Falcandus' », *Nottingham Medieval Studies*. 57, 2013. Takayama, H., « Central Power and Multi-Cultural Elements at the Norman Court of Sicily », *Mediterranean Studies*, Vol. 12, 2003.

¹⁹ *Op. Cit.* Hood, Gwenyth E. 1999, *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, pp. 1-53 (*Introduction*). D'Angelo, E., « The Pseudo-Hugo Falcandus in his own texts », *Anglo-Norman Studies XXXV: Proceedings of the Battle Conference 2012*, Boydell Press, 2013, pp. 140-162



Chapitre I : La domination normande de la Sicile

En parcourant aujourd'hui les paysages siciliens entourant la capitale de la Sicile, Palerme, vous passerez devant quelques temples grecs ou romains, d'anciennes colonnes arabes et des ruines d'églises chrétiennes médiévales. Cependant, les structures les mieux conservées sont celles du patrimoine normand. En fait, le célèbre « *Palazzo dei Normanni* » était le siège des rois de Sicile pendant la domination normande de la Sicile et sert encore aujourd'hui de siège principal au pouvoir de la Sicile.²⁰

Le royaume de Sicile à l'époque avant l'arrivée des Normands (Xe siècle) doit être considéré en deux : le sud de l'Italie, qui était sous la domination de l'Empire byzantin et de l'île de Sicile, qui faisait partie du royaume islamique (voir l'image à droite).²¹ La conquête normande a changé à jamais le sud de l'Italie. Etant à l'origine une frontière entre l'est grec et l'ouest latin, ainsi qu'entre le nord chrétien et le sud musulman, le sud de l'Italie et la Sicile sont devenus une partie de l'ouest chrétien.²² Cependant, bien que la domination fût désormais chrétienne-normande, la grande majorité de la population grecque et musulmane est restée.

L'image 1. L'Italie avant l'arrivée des Normands



Les « Vikings » normands

Les Normands sont d'origine des « *Vikings* » qui s'étaient installés en Normandie. Tout au long du VIIIe et IXe siècles, les Vikings ont commencé à voyager au sud de la Scandinavie pour attaquer plusieurs villes de l'Angleterre et de l'Irlande et ont continué plus tard en France. Certains Vikings s'y sont installés de façon permanente, finissant par devenir connus sous le nom de Normands, hommes nordiques de Normandie.²³

À côté du fait que les vikings étaient un peuple aventureux, la cause la plus évidente des raids vikings était simplement l'acquisition du pouvoir, soit par la renommée, la richesse ou une vaste postérité, sur lequel toute leur société était construite.²⁴

²⁰ « Palazzo dei Normanni », visité le 15 août 2020 sur <https://www.federicosecondo.org/palazzo-reale-2/>

²¹ L'image 1 : [Cette carte](#) est d'Allyn & Bacon, Longman, éditeurs de manuels, visitée le 12 juin 2020, voir p. 67

²² Loud, G., *The Age of Robert Guiscard*, Londres : Routledge, 2000, pp. 291-296

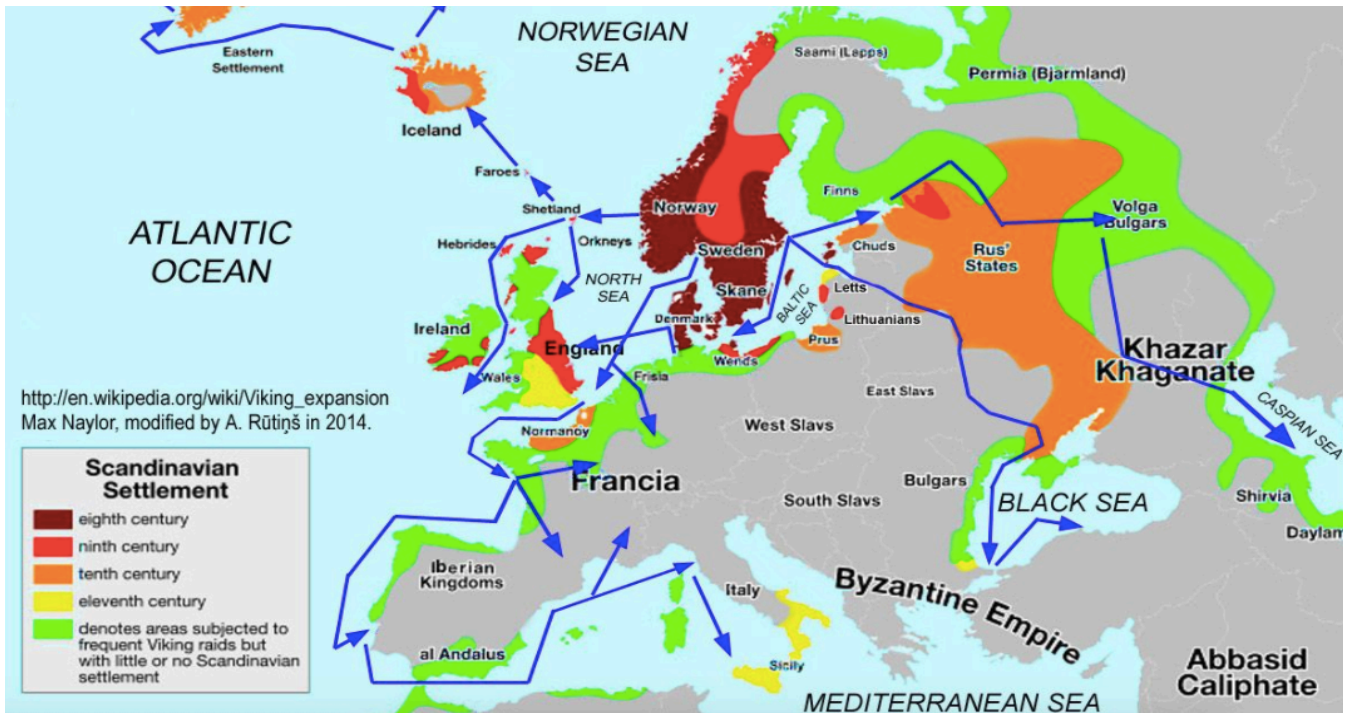
²³ « [Norman](#) », *Encyclopædia Britannica*, date publiée le 4 septembre 2015, visité le 15 août 2020, voir p. 68

²⁴ Certains chercheurs suggèrent que l'expansion des Vikings dans tout l'Europe a été provoquée par une explosion démographique de la jeunesse, c.à.d. le « *youth bulge effect* » : puisque le fils aîné d'une famille héritait habituellement de l'ensemble de la succession



L'image ci-dessous montre l'expansion des vikings sur le continent tout au long du VIIIe jusqu'au XIe siècle.²⁵ Il montre comment les vikings ont d'abord conquis les régions avoisinantes (rouge), puis ont continué au Xe siècle en France (orange). Une fois installée, les vikings sont devenus les Normands, et ont continué en Angleterre et en Sicile au XIe siècle (jaune).

L'image 2. L'expansion des « vikings » en Europe



Bien que les descendants des vikings mentionnés dans le LRS soient déjà installés en France depuis une époque, il est clair que plus tard, le même esprit « viking » a vu les vikings de Normandie voyager à travers le continent toujours plus loin de leurs origines.

L'arrivée des Normands en Sicile

La conquête normande de la Sicile a été le produit de décennies de batailles, petites ou grandes, mais on sait peu de choses sur la manière exacte dont elle s'est concrétisée. En fait, il existe plusieurs spéculations quant aux raisons de l'arrivée des Normands en Sicile.²⁶ La plus populaire raconte comment les premiers pèlerins normands en route vers la Terre Sainte au début du XIème siècle s'attardaient sur le sol italien après avoir été en croisade. Bientôt, en quête de gloire et de fortune, les pèlerins ont offert leurs services de mercenaires aux différents seigneurs locaux, qui étaient éternellement en guerre les uns contre les autres. Puis, les Normands ont aidé la rébellion lombarde avec sa lutte contre l'Empire byzantin.²⁷

de la famille, ses frères plus jeunes devaient chercher fortune en s'engageant dans des raids. Sawyer, P. H., *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, Oxford : Oxford University Press, 1997, p. 3

²⁵ L'image 2 : Fisher, M., « [40 more maps that explain the world](#) », *the Washington Post*, 13 janvier 2014, visité le 15 août 2020, voir p. 67

²⁶ Joranson, E., « The Inception of the Career of the Normans in Italy - Legend and History », *Speculum*, vol. 23, no. 3, 1948, pp. 353–396

²⁷ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 18-20. Les lombards étaient un peuple germanique qui ont établi un royaume lombard dans le nord et le centre de l'Italie. En 774, le Royaume est conquis par Charlemagne et intégré à son Empire. Cependant, les nobles lombards



Après cela, en acquérant ainsi une importance croissante, les Normands ont attendu l'aide de leur patrie pour conquérir de nombreux territoires indépendamment dans le sud de l'Italie. Plus tard, la Sicile fut également conquise par les Normands de l'occupation arabe, et puis les territoires sont unifiés en un seul État.²⁸ L'occupation de la Sicile était donc plutôt le produit de circonstances et d'opportunités que le résultat d'une longue conquête planifiée.

L'unification de la Sicile sous le contrôle des Normands est essentiellement le travail des frères de la famille de Hauteville. Huit des douze fils de Tancrede de Hauteville, un pauvre chevalier en Normandie, partent vers le sud pour y chercher fortune.²⁹ En environ 1035, les trois fils aînés de Tancrede de Hauteville, Guillaume Bras-de-Fer, Drogon de Hauteville et Onfroi de Hauteville arrivent dans le sud de l'Italie.³⁰ Les trois se sont joints à la rébellion des Lombards en tant que mercenaires contre le contrôle byzantin des Pouilles (sud de l'Italie). Robert de Hauteville, le sixième fils, également connu sous le nom de Robert Guiscard, a rejoint ses frères et a envahi la Sicile avec son frère Roger I, le plus jeune fils de Hauteville, capturant Messine en 1061.³¹ Robert de Hauteville passa d'un simple mercenaire à un brigand, puis il devint comte de Melfi, duc des Pouilles, de Calabre et de Sicile. Il mourut de fièvre en 1085.³²

Comme ce processus de l'unification a été très lent, il a fallu presque cent ans avant que son neveu Roger II de Hauteville soit couronné roi de Sicile dans la cathédrale de Palerme le jour de Noël 1130. Roger II est le grand homme de l'État, qui a uni les terres dont il a hérité de son père, le comte Roger I de Sicile. Bien que Roger II soit perçu comme le constructeur du royaume, Robert de Hauteville est celui qui avait été confronté à une Italie du Sud anarchiste déchirée par diverses revendications contradictoires de différentes parties.³³ Dans l'histoire du royaume normand d'Italie, Guiscard reste donc essentiellement le héros et fondateur, tandis que son neveu Roger II était l'homme d'État et l'organisateur.

Le royaume sous le soleil

Une partie de la raison du succès des Normands était leur grande ambition dans leur quête éternelle de puissance, et dans le sud anarchiste de l'Italie, cette compétence était essentielle. Falcand dit en ce qui concerne la descendance normande de Roger II :

« Descendant d'une famille normande et sachant que les Français dépassaient en bravoure guerrière toutes les autres nations, il [Roger] se montra spécialement agréable envers les Transalpins et les combla d'honneurs. »³⁴

ont continué à régner sur les parties sud de la péninsule italienne jusque dans le XI^{ème} siècle, quand ils ont été conquis par les Normands.

²⁸ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 363

²⁹ *Ibid.* pp. 38-40

³⁰ *Ibid.* p. 59

³¹ *Ibid.* pp. 69 et 146

³² *Op. Cit.* Loud, 2000, p. 223

³³ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 363

³⁴ *LRS*, p. 47



Le royaume qui était en train d'être créé par Roger serait le plus centralisé et le plus avancé sur le plan administratif de l'époque.³⁵ À la mort de Roger II en 1154, son fils Guillaume Ier devint le deuxième roi normand de Sicile jusqu'à sa propre mort en 1166. L'image ci-dessous montre le royaume à la mort de Roger II.³⁶

L'image 3. Le royaume de Sicile en 1154



Guillaume II a grandi sans grande attente de régner. La mort de ses trois frères aînés a changé ses plans d'avenir, mais à la mort de son père, on dit que Guillaume n'était toujours pas bien préparé à prendre sa place.³⁷ Bien qu'il ait hérité d'un royaume puissant, sous Guillaume Ier, le royaume de Sicile se retrouve soudain dans une situation incertaine :

« [...] le destin et l'état d'un royaume dépendent des capacités de ses dirigeants [...] »³⁸

La majeure partie des dirigeants et nobles normands commencent à contester un pouvoir de la cour royale palermitaine qu'ils jugent trop centralisé : c.à.d. ils désirent plus de pouvoir pour eux-mêmes plutôt qu'un pouvoir dans les mains de dirigeants inaptes. Cette situation contradictoire, d'une longue paix à un péril soudain, offre le début du LRS.

Les chroniques normandes

Afin de diffuser le récit des activités d'expansion normandes, des écrivains médiévaux ont composé de la littérature sous toutes sortes de formes, illustrant les actes (héroïques) normands. Par conséquent, dans la mesure où la plupart étaient positifs à propos des Normands, ils ont aidé à créer de la propagande normande. Cependant, comme la conquête des Normands de la Sicile n'était pas prévue, le succès des Normands en Sicile est moins établi dans des grands textes que l'autre conquête normande d'Angleterre.

³⁵ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 364

³⁶ L'image 3, Bjorklund, O., H. Haakon, R. Anders, [Historical Atlas of the World](#), New York : Barnes & Noble, 1970, visité le 15 août 2020, voir p. 67

³⁷ Loud, Graham, « The Image of the Tyrant in the Work of 'Hugo Falcandus' », *Nottingham Medieval Studies*. 57, 2013, p.7

³⁸ *LRS*, p. 49



Les descendants du viking, Rollon, qui a conquis des parties du nord de la France en 911, grandiraient pour devenir les Normands qui ont conquis l'Angleterre en 1066.³⁹ Rollon ou « Rou », est décrit dans la *Roman de Rou*, une chronique normande du XIIe siècle commandé par le roi Henri II Plantagenet d'Angleterre, un descendant de Rollon.⁴⁰

Comme les Hautevilles, les Plantagenets d'Angleterre descendaient donc de la lignée normande. Cependant, les Normands qui se sont installés en Sicile n'avaient pas des liens avec la famille Plantagenet d'Angleterre, bien que les deux royaumes aient été établis autour de la même époque.⁴¹ Les conquêtes de l'Angleterre et de la Sicile des deux familles royales se sont déroulées séparément.⁴² Là où la conquête de l'Angleterre a été planifiée résultat par la bataille de Hastings en 1066, la conquête de la Sicile était plus une saisie d'opportunité qui a mis près d'un siècle pour atteindre son achèvement. En fait, étant donné qu'il s'agit de deux familles différentes, c.à.d. les Hautevilles et les Plantagenets, la politique normande sicilienne doit être vue complètement séparée de la politique normande française. Par conséquent, il existe également deux traditions littéraires séparées. Le schéma sur la page suivante montre la séparation des deux royaumes en œuvres littéraires.⁴³

Nous voyons que pour les territoires anglo-normands à toutes les époques du moyen-âge, allant du Ve au XIIe siècle environ, il existe au moins un auteur qui ait chroniqué les événements de son temps. En revanche, pour les Normands de la méditerranée, il y a de grandes périodes où il n'y a que quelques sources ou parfois aucune. Pour notre étude spécifique de la période la plus turbulente sous le règne des rois normands de Guillaume Ier et II en Sicile, il n'y a que quelques récits qui auraient pu être témoins de la domination normande à côté du LRS.⁴⁴ Tous ces textes ont en commun de servir un objectif particulier : soit celui de leur communauté (religieuse), soit celui de leur commanditaire.⁴⁵

Dans ce contexte littéraire se trouve le LRS, une impressionnante critique politique, qui montre un concept intéressant de la politique et de l'ordre social au XIIe siècle. L'auteur emmène le lecteur dans les intrigues juteuses à la cour royale de la Sicile et dépeint une image sombre de ses dirigeants corrompus. Comme un bénéficiaire du texte n'apparaît pas à première vue, le LRS offre un sujet d'étude intéressant.

³⁹ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p.6

⁴⁰ Wace, Burgess, Glyn S. (ed.). *The History of the Norman People : Wace's Roman de Rou*. Woodbridge : Boydell Press. 2004, p. 11

⁴¹ *Op. Cit.* Norwich, 1992, pp. 670-671. La seule connexion directe entre les deux maisons Plantagenet et Hauteville nous trouvons plus tard, après l'installation des deux royaumes. Jeanne, fille du roi Henri II Plantagenet d'Angleterre, qui a épousé Guillaume II des Hauteville en 1177. Vous trouverez un arbre généalogique dans l'annexe III de ce mémoire, p. 85

⁴² *Op. Cit.* Loud, 2000, p. 9 et *Op. Cit.* Norwich, 1992, pp. 663. Le duc Guillaume de Normandie a conquis l'Angleterre en 1066 lors de la *bataille de Hastings* le 14 octobre 1066. Robert Guiscard a pris Palerme en 1072 mais son royaume n'a été établi qu'au couronnement de son neveu Roger II en 1130.

⁴³ Le [schéma](#) 1. est créé dans le cadre du *programme européen RAPHAEL* 1998, la Ville de Caen a obtenu le soutien de la Commission européenne pour la réalisation d'un site internet dédié au patrimoine normand européen : « Les Normands peuple d'Europe », *programme européen RAPHAEL* 1998, visité le 15 août 2020, voir p. 67

⁴⁴ *Chronicon Beneventanum*, de Falco de Benevento, *Chronica regni Siciliae* de Richard de San Germano, *Chronicon* de Romuald Guarna, *Liber ad honorem Augusti* de Pierre d'Eboli et *Chronica monasterii Sancti Bartholomei* de moine Alexander.

⁴⁵ Vous pouvez lire plus sur ces sources dans l'annexe I, p. 69. Vous pouvez trouver toutes les descriptions des œuvres également sur le site-web de *Raphael*, 1998.



Schéma 1. La séparation des deux royaumes en œuvres littéraires

Les territoires anglo-normands		Les Normands en méditerranée	
Chronique anglo-saxonne	de 443 à 1154	Les chroniques de Bari	de 605 à 1118
Dudo de Saint-Quentin	v. 1015/1026		
Guy d'Amiens	v. 1067		
Guillaume de Jumièges	v. 1070/1071		
Guillaume de Poitiers	v. 1073/1074	Amatus di Montecassino	v. 1073/1080
		Guillaume d'Apulia	v. 1095/1099
		Geoffrey de Malaterra	v. 1098
		Leo Marsicanus (Leo d'Ostia)	v. 1098
Baldric de Bourgueuil	v. 1099/1102		
		Raoul de Caen	v. 1107
Eadmer de Canterbury	v. 1120		
Orderic Vitalis	v. 1114/1141		
La Chronique de Jean et Florence de Worcester	v. 1118/1140		
Guillaume de Malmesbury	v. 1125		
Gesta Stephani	v. 1150		
Symeon de Durham	v. 1129/1150		
Henri de Huntingdon	v. 1139		
Geffrei Gaimar	v. 1135/1140		
		Alexandre de Telese	v. 1140
Robert de Torigni fl. c.	1142/1150		
		Falco de Bénévent	v. 1154
Ailred de Rievaulx	v. 1155/1157		
Wace	v. 1160/1174		
Benoît de Sainte-Maure	v. 1172/1176		
		Richard de San Germano	v. 1175-mi 13e. cent.
		Romuald Guarna	v. 1178/1181
		Hugo Falcandus	Après 1181
Gérald de Galles	v. 1145/1223		
Guillaume de Newburgh	v. 1135/1201	Pierre d'Eboli	m. 1195
		Alexander, moine	v. 1200

Conclusion Chapitre I

Dans ce chapitre, nous avons discuté de l'arrivée des Normands en Sicile et de leur établissement sur l'île. Les Normands remontent aux « Vikings » du nord de l'Europe. L'expansion de vikings était principalement due à l'acquisition du pouvoir, soit par la renommée, la richesse ou une vaste postérité, sur laquelle toute leur société était construite. Les Normands qui sont venus en Sicile se sont d'abord implantés dans le nord de la France, puis ont continué en Angleterre et en Sicile.

Quant à savoir pourquoi les Normands ont décidé d'aller en Sicile, on sait peu de choses. La plus populaire spéculation est que l'histoire des Normands dans le sud de l'Italie a commencé avec les premiers pèlerins en route vers la Terre Sainte au début du XIe siècle, qui s'attardaient sur le sol italien après avoir été en croisade. Puis, de nombreux territoires ont été conquis indépendamment et unifiés plus tard en un seul État par la famille de Hauteville.

Nous avons analysée les fondements du monde de l'histoire dans lequel Falcand laisse ses personnages du LRS se déplacer. De plus, nous avons replacé le LRS dans son contexte littéraire, qui montre qu'il existe deux traditions séparées dans les chroniques normandes. Dans le chapitre suivant, nous approfondirons la narratologie, le discours et le thème du LRS qui doivent révéler le message politique de Falcand.

Chapitre II : Le message politique

Lorsque vous êtes en train de lire le *Liber*, vous vous retrouvez dans un monde *Game of thrones* du XIIe siècle, c.à.d. qu'il existe un réseau social complexe de relations entre les membres de la cour palermitaine, ou plus spécifiquement « *les familiares* ». ⁴⁶ Nous avons vu dans la partie précédente qu'il était possible pour les descendants d'un pauvre chevalier en Normandie de devenir une famille des rois ; « *Nulle part ailleurs, la roue de la Fortune ne tourne effectivement plus vite, nulle part ailleurs, la Fortune ne se moque autant des dangers qui menacent les mortels.* » ⁴⁷ Cependant, cela vaut également pour l'inverse. Le grand roi Roger II, en qui « *la nature brillait son intelligence* » ⁴⁸, a été succédé par son fils Guillaume Ier, « *héritier du pouvoir de son père sans en avoir l'envergure* ». ⁴⁹ Cela marque le début de le LRS.

Premièrement, en examinant les techniques narratologiques utilisées par Falcand, nous déterminerons quels événements et personnages sont importants pour le déroulement du livre. Pour l'analyse narrative du *Liber*, nous utilisons le modèle de Genette, basée sur une approche structuraliste des différents phénomènes narratifs. Ensuite, nous faisons une analyse discursive sur la base de la théorie de Greimas sur les rôles actantiels. ⁵⁰ Cela révélera l'intrigue du LRS et nous aidera à déterminer le thème. Ensemble, la narratologie, le discours et le thème du LRS doivent révéler le message politique de Falcand.

Attention : Falcand a mentionné tant de noms et d'événements dans le LRS qu'il est facile de se perdre dans l'immensité de son compte. Nous vous avisons donc vivement de lire le résumé du LRS ajouté dans l'annexe II, avant de commencer le prochain chapitre.

1. Structure narrative

L'histoire se définit comme un enchaînement d'actions prises en charge par des personnages créés par l'auteur. Par la narration, l'auteur apporte de la structure et du sens à son monde de l'histoire et crée ainsi un effet de réalité. ⁵¹ Le narrateur construit donc un monde de l'histoire, peut manipuler la durée et l'ordre, et représente les personnages.

⁴⁶ Ce terme, sous les deux Guillaumes, désignait le cercle restreint des décideurs chargés, de concert avec le roi, des affaires du royaume. *LRS (Introduction)*, p. 22

⁴⁷ *LRS*, p. 41

⁴⁸ *LRS*, p. 45

⁴⁹ *LRS*, p. 49

⁵⁰ Genette, G., *Narrative discourse*, New York : Cornell University Press, 1980 et Greimas, A.J., « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, vol. 8, no 8, 1966, p. 28-59

⁵¹ Brillenburg Wurth, K., Ann Rigney, *Het leven van teksten: een inleiding tot de literatuurwetenschap*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2008, p. 183



Quant à la division globale du travail, le LRS se divise en deux parties distinctes. Le premier décrit la cour de Guillaume Ier de Sicile depuis l'accession du roi au début de 1154 jusqu'à la suppression de la rébellion sur le continent en 1162. Le ton est toujours hostile au ministre du royaume, Maion de Bari, qui a manipulé Guillaume Ier et qui a été assassiné en novembre 1160. Par conséquent, dans cette partie, l'accent est principalement mis sur la préparation, la justification et les conséquences du meurtre de Maion.⁵²

La seconde moitié du LRS commence avec la mort de Guillaume Ier en mai 1166, laissant comme successeur Guillaume II, un enfant juste avant son treizième anniversaire. C'est là que la reine régente Marguerite passe à l'action : elle libère des prisonniers, donne des terres et des titres, abolit les sanctions pécuniaires imposées aux rebelles et réussit à rendre son fils populaire. Cependant, plus elle se lève, plus les autres nobles sont agités dans leur quête de pouvoir. Elle appelle son cousin français, Étienne du Perche, pour devenir le nouveau chancelier. Par conséquent, il y a une aversion croissante parmi de nombreux nobles pour la prédominance d'Étienne. En outre, il y a une aversion parmi la population de la Sicile pour ses adeptes françaises, qui a conduit à une révolte et à l'expulsion d'Étienne en 1168.⁵³

Le LRS conclut avec une brève discussion sur les modalités de partage du pouvoir à la cour après la fuite d'Étienne, et un compte rendu du tremblement de terre de 1169. La fin abrupte a conduit certains chercheurs à penser que le travail était resté incomplet.⁵⁴ Cependant, avec le LRS vient la « *Lettre à Pierre* », qui doit avoir été écrite pendant la crise politique qui a suivi la mort de Guillaume II en 1189. Dans la *Lettre*, Falcand fait savoir que, après avoir appris la mort du roi Guillaume II, il avait peur de la grande catastrophe que ce changement politique entraînerait. Il exprime sa peur pour les actions barbares des Allemands, décrite comme « *une race dégoûtante* ».⁵⁵

Il est clair que l'œuvre décrit principalement les relations à la cour royale de la Sicile. En ce qui concerne la cour royale de Sicile, l'élément important est qu'elle restait toujours à Palerme au long de la période normande, bien qu'elle eût des châteaux dans tout le royaume.⁵⁶ Cela contraste avec d'autres monarchies européennes qui n'avaient pas de capitales fixes et dans lesquelles les cours royales se déplaçaient avec les rois itinérants. Palerme était le centre de l'activité humaine, y compris la politique, l'économie et la culture.⁵⁷

⁵² Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La deuxième section : Maion & Guillaume Ier »

⁵³ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II »

⁵⁴ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 14 (*Introduction*)

⁵⁵ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 252 -253 (*Traduction anglaise de la « Lettre à Pierre »*)

⁵⁶ *Art. Cit.* Takayama, 2003, pp. 4-6

⁵⁷ *Ibid.* p. 8



Par conséquent, la plupart de récit du LRS décrit les événements qui se déroulent à Palerme. Il y a cependant une petite exception dans laquelle Étienne, effrayé par les complots menés contre lui, prend la cour à Messine.⁵⁸ Ce n'était cependant qu'un événement temporaire et rare. Quand il s'agit des rebelles, on les voit à Caccamo, une ville proche de Palerme, et à Butera, une ville du sud de la Sicile.⁵⁹ L'accent est également mis sur les événements qui se déroulent dans les Pouilles et le détroit de Messine⁶⁰, comme le passage du roi pour combattre l'armée byzantine et l'invasion par le rebelle Robert de Loritello.⁶¹

1.1 Le temps du récit

L'auteur peut appliquer la durée, l'ordre et la fréquence dans sa narration afin de réaliser l'expérience du temps par le lecteur. Le narrateur peut décrire en quelques mots un jour, un mois ou des années. La longueur de la description n'est pas déterminée par l'objet ou la situation elle-même, mais par le sens qu'elle a dans l'histoire.⁶² Avec l'accélération et la décélération temporelle, le récit montre au lecteur quels personnages sont importants et apporte une structure hiérarchique aux événements.⁶³

Comme mentionné précédemment, le LRS se divise en deux parties distinctes. Plus précisément, un récit du règne de Guillaume Ier de 1154 jusqu'à sa mort en 1166, et deuxièmement un récit du règne de son fils Guillaume II en 1166 jusqu'au tremblement de terre à Catane de 1169. Pendant la durée du LRS, nous voyons une « *anisochronie* » : une divergence dans le temps narratif donné aux deux parties.⁶⁴

La première partie du LRS est décrite en termes vagues, par exemple « *en même temps* », « *pendant ce temps* » et « *tout au long de cette période* ». ⁶⁵ La première moitié, qui occupe une plus longue période de temps dans l'histoire, est attribuée proportionnellement à moins de temps du récit (84 pages pour 12 ans). La seconde moitié du livre raconte une courte période, mais occupe presque la moitié du LRS (79 pages pour 3 ans). Par conséquent, les deux parties du livre, bien que différentes en termes de temps, ont la même longueur dans le LRS.

Les années entre les deux parties du LRS décrivant la suppression de la rébellion du continent en 1162 jusqu'à la mort du Guillaume Ier en 1166 sont passées dans un seul paragraphe :

⁵⁸ Une ville de l'est de la Sicile, proche du continent, Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II »,

⁵⁹ Voir la carte en p. 11

⁶⁰ Le *détroit de Messine* est un détroit en mer Méditerranée qui sépare la péninsule italienne de l'île de Sicile.

⁶¹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.1. La rébellion à Butera » et « 2.3 L'invasion de Loritello »

⁶² *Op. Cit.* Brillenburg Wurth & Rigney, 2008, p. 181

⁶³ G. Genette, « *durée* » dans *Figures III*, Paris : Éditions du Seuil, 1972, pp. 145 - 173

⁶⁴ *Op. Cit.* Genette, 1972, « *anisochronies* », pp. 145 - 154

⁶⁵ *LRS*, pp. 53, 195 & 213



« [...] le royaume, depuis un certain temps déjà, ne connaissait plus de troubles provoqués par des ennemis extérieurs, ce qui lui [Guillaume Ier] permettait de s'adonner à une paisible oisiveté [...] »⁶⁶

La majeure partie de l'histoire est racontée chronologiquement, c.à.d. qu'elle suit l'ordre historique des événements. Il y a cependant une exception dans laquelle le narrateur interrompt son ordre pour raconter un événement dans le passé. Genette utilise le terme « *anachronie* » pour aborder toutes les divergences du récit au regard du monde du récit.⁶⁷ Un exemple d'anachronie nous trouvons dans le cas de Robert de San Giovanni, « *homme d'une renommée éclatante qui portait un nom illustre, qui affichait une loyauté à toute épreuve* »⁶⁸, qui est envoyé à Caccamo pour négocier avec Mathieu Bonel.⁶⁹

Au milieu de ces querelles consécutives à la rébellion à Palerme, l'auteur décide de raconter un incident dans la carrière d'un notaire de Palerme, Robert, qui s'est manifesté plusieurs années plus tôt, probablement en 1156 ou 1157.⁷⁰ L'auteur applique ici une analepsie, par laquelle il met en évidence certains événements, tandis que d'autres disparaissent à l'arrière-plan.⁷¹ Quelques années auparavant, Guillaume Ier avait décidé de nommer chancelier le notaire Robert. Cependant, le jaloux Maion avait persuadé le roi de l'envoyer d'abord dans une ambassade à Venise, en commandant aux officiers royaux de lui assigner un navire non navigable pour qu'il ne revienne jamais :

« [...] pour qu'il fournisse à Robert de San Giovanni, en route pour Venise, un bateau vétuste et fragile et une équipe de marins incompetents, sans ressort et imprévoyants. Un navire pourri, exposé au choc des déferlantes, n'arriverait pas à traverser l'Adriatique, et en raison de la nullité des marins, Robert n'aurait aucune chance de se sauver. »⁷²

Robert survit, mais se retire de la perspective d'une telle position. Apparemment, l'auteur a trouvé très important de mentionner le personnage de Robert de San Giovanni, que les séquelles de la tentative de coup d'État ont dû être interrompues.

Quant à la fréquence narrative un événement n'est pas seulement capable de se produire mais également de se reproduire.⁷³ Dans le LRS il y a une récurrence du même événement : les rébellions et les stratagèmes contre les chanceliers. Dans la première moitié du LRS sous le règne de Guillaume Ier, on voit trois rébellions armées contre le régime de chancelier Maion.⁷⁴

⁶⁶ LRS, p. 209

⁶⁷ *Op. Cit.* Genette, 1972, « *anachronie* », pp. 145 – 154, pp. 91 – 103

⁶⁸ LRS, p. 167

⁶⁹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.2 La rébellion de Palerme et la suite »

⁷⁰ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 14 (*Introduction*)

⁷¹ *Op. Cit.* Genette, 1972, « *analepses* », pp. 104 – 121

⁷² LRS, p. 171

⁷³ G. Genette, « *fréquence : singulatif/itératif* » dans *Figures III*, Paris : Éditions du Seuil, 1972, pp. 174 – 187

⁷⁴ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La deuxième section : Maion & Guillaume Ier »



Parmi les rebelles, il y a notamment Mathieu Bonel et Roger Sclavo et quelques derniers membres de la famille du roi : son neveu Tancrède, son petit frère le prince Simon et son cousin Robert de Loritello. Un nombre considérable de pages est consacré à la caractérisation de Mathieu Bonel et à ses justifications pour le meurtre de Maion. De plus, il y a des spécifications des caractéristiques pour le prince Simon et Roger Sclavo. Il y a cependant un conspirateur, Tancrède, qui ne reçoit pas le même montant de considération bien qu'il apparaisse dans les deux plus importantes rébellions contre le régime du roi. Tancrède avait déjà été présenté un peu plus tôt comme un homme « *dont les qualités résidaient moins dans sa force physique que dans son intelligence et son énergie* ». ⁷⁵ Il est clair que l'auteur l'approuve.

Quant au frère bâtard du roi Simon, l'auteur explique que Guillaume Ier lui a refusé la primauté de Tarente que leur père, le roi Roger II avait laissé Simon dans son testament, « *en prétextant que le roi Roger s'était souvent trompé, aveuglé par l'amour pour ses enfants naturels, [...] que les principats de Tarente et de Capoue, devaient revenir uniquement aux fils légitimes* ». ⁷⁶ Simon avait donc une rancune contre le roi et accepta volontairement quand il fut appelé par Bonel pour diriger la révolte dans la capitale de Palerme en 1161. À un moment donné de la rébellion, la population a même soutenu l'ascension de Simon. Cependant, avant que Simon puisse se présenter comme candidat, la rébellion avait éclaté. Le pardon leur a été accordé sous condition d'exil et beaucoup, dont Simon, ont accepté l'offre et se sont réfugiés. ⁷⁷

Comme Simon était plus important pendant le coup d'État, un autre homme nommé Roger Sclavo est également devenu important pendant dans le siège de Butera après l'échec de la rébellion à Palerme. Roger et Tancrède ont refusé de s'exiler et ont commencé une autre rébellion à Butera, un lieu qui, comme l'auteur prend du temps à l'expliquer, est un héritage spécial pour Roger « *tenues jadis par son père* ». ⁷⁸ Ils commencent par s'attaquer aux musulmans de l'île, en faisant un grand massacre pour que Guillaume Ier ne soit plus tolérant envers les musulmans. ⁷⁹ Bien que Tancrède fasse partie des deux événements importants, on ne lui accorde pas beaucoup d'attention.

Quant au cousin du roi, Robert de Loritello n'est pas impliqué dans les mêmes rébellions que Mathieu Bonel et ses complices mais reste une menace constante pour le roi tout au long du LRS. Il continue de se rebeller, conquiert le sud de l'Italie et fait même alliance avec le roi byzantin, et fait donc partie de la fréquence des rébellions. ⁸⁰

⁷⁵ LRS, p. 137

⁷⁶ Ibid. p. 137

⁷⁷ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.2 La rébellion de Palerme et la suite ». À l'origine, l'aîné des fils du roi, Roger IV, était destiné à être couronné à la place de Guillaume II, mais bientôt dans l'invasion à Palerme, la population a soutenu l'accession de Simon.

⁷⁸ LRS, p. 175

⁷⁹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.2 La rébellion de Palerme et la suite »

⁸⁰ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.3 L'invasion de Loritello »

Dans la fréquence des rébellions, il y a deux évasions de prison de Palerme, dans lesquelles les prisonniers visent à envahir le château. Le rôle de Gautier, le précepteur des jeunes princes, est important dans les deux invasions. Lors de la première invasion, on voit Gautier inciter une foule à couronner le prince Simon (le frère de Guillaume Ier), trahissant l'ascension légitime Roger IV, le fils aîné du roi Guillaume Ier. À la fin de l'invasion, le fils Roger est pris par une flèche et meurt. Dans le second, le précepteur Gautier parvient à sauver le deuxième fils en ligne d'ascension, le roi Guillaume II.⁸¹ Le personnage du précepteur Gautier est mentionné dans les deux invasions et ses actions conduisent à de grands changements dans la ligne de succession du roi.

Dans la deuxième partie sous le règne de Guillaume II, il y a aussi une récurrence des affaires juridiques dans lesquels Étienne montre sa préférence pour suivre la loi et dans lesquels nous sommes introduits à des nouveaux conspirateurs et leurs stratagèmes.⁸² Une affaire en particulier semble se démarquer des autres affaires juridiques. Là où les autres affaires touchent des grands chefs, se ressemblent toutes en violation et sont suscitées par de multiples accusations, soit de rébellion, soit de violations perverses, le cas du notaire Pierre, un simple fonctionnaire à la cour, semble être un incident singulier et très spécifique au tribunal.⁸³

Outre le fait que le LRS décrit les règnes de deux rois normands Guillaume Ier et II, les deux fréquences de rébellions et de cas juridiques confirment une division générale de deux moitiés dans le livre : les rébellions contre l'administration de Maion sous le règne de Guillaume Ier et les affaires juridiques d'Étienne sous le règne de Guillaume II. Dans les premières rébellions, nous voyons des batailles armées, dans la seconde, les rebelles se cachent derrière des stratagèmes.

1.2 La perspective narrative

Dans le LRS, les dialogues entre les personnages n'existent pas : chaque événement est une description statique de ce qu'il s'est passé et les personnages sont décrits à la troisième personne. Cependant, ces descriptions ne sont pas objectives : le narrateur en sait plus que les personnages. Il connaît leur passé, leur avenir et il est capable de dire ce qu'il se passe à plusieurs endroits à la fois. Le narrateur montre sa connaissance supérieure en donnant certaines « *préfigurations* » : des indices sur ce qui suivra plus tard dans l'histoire.⁸⁴

⁸¹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.3 L'invasion de Loritello »

⁸² Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II ». Dans le résumé, vous trouverez également un sommaire de toutes les affaires juridiques d'Étienne.

Surtout le procès contre le notaire Mathieu, qui aurait donné du poison à un disciple d'Étienne, et le procès contre le frère de la reine, le comte Henri, qui a été incité par la rumeur que Marguerite et Étienne avaient une affaire, montrent nos nouveaux personnages impliqués dans les stratagèmes contre les dirigeants siciliens.

⁸³ Pierre avait demandé une rémunération élevée pour son travail de notaire. Lorsque le client a fait effectuer le travail par un autre notaire à un prix inférieur, Pierre s'est senti trompé et a fait agresser le client. Cependant, il ne savait pas qu'Étienne avait ordonné que les travaux soient exécutés à un prix inférieur. Étienne a jeté Pierre en prison, mais a été convaincu par les membres de la cour royale de simplement interdire à Pierre la fonction de notaire à l'avenir.

⁸⁴ A. Black, *L'Art d'écrire*, Paris : Éditions A.B.C., 2003, p. 242



Nous pouvons constater un exemple de préfiguration dans le cas d'Eudes Quarrel, le bras droit d'Étienne. Nous étions déjà prévenus pour Eudes par le narrateur au début de la deuxième partie du LRS : « *Très attaché à ce personnage [Eudes], Étienne écoutait son avis dans des affaires centrales plus qu'il n'aurait dû.* »⁸⁵ Plus tard, Eudes a été la cause de l'émeute à Messine et les tensions suivantes ont forcé Étienne à fuir.⁸⁶ Le narrateur suggère que s'il n'avait pas fait autant confiance à Eudes, Étienne aurait gouverné la Sicile pendant plus longtemps.

Dans le LRS, il y a un narrateur qui s'adresse directement au lecteur en dehors de l'histoire. En même temps, il raconte des histoires auxquelles il ne participe pas personnellement, même s'il peut y faire des intrusions comme narrateur. Globalement, nous pouvons donc considérer la voix du narrateur comme, extra-diégétique (en dehors de l'histoire) et hétéro-diégétique (pas un personnage).⁸⁷

Cependant, nous voyons au cours de l'histoire un changement de la perspective d'homo- à hétéro-diégétique. Le narrateur omniscient nous donne un témoignage des événements survenus dans le royaume de Sicile et peut à tout moment intervenir dans le texte en personne : « *Certains de ces événements, je les ai vécus personnellement, alors que pour d'autres, je me suis appuyé sur le récit digne de foi qu'en ont fait des témoins oculaires.* »⁸⁸ La voix narrative est donc homo-diégétique (personnage de l'histoire) au début (« *Dans les pages qui suivent, je me propose de relater des événements [...]* »⁸⁹), mais elle disparaît rapidement et devient donc hétéro-diégétique, pour ne réapparaître que parfois dans l'histoire (« *Je voudrais encore rappeler une anecdote.* »).⁹⁰

À côté du changement d'hétéro- à homo-diégétique du narrateur omniscient, il y a deux monologues où la voix narrative est reprise par l'un des personnages. Ici la dimension narrative change également d'extra- à intra-diégétique car il y a un personnage s'adressant à un autre personnage, comme s'il y avait une histoire dans une histoire (intra-diégétique). Dans les monologues, le personnage est celui qui parle dans une narration temporaire à la première personne. Le narrateur omniscient déplace ici la narration sur le personnage.

L'un des monologues est celui de Roger de Martirano.⁹¹ Le narrateur laisse Roger de Martirano, un homme important en Calabre à l'époque, s'adresser directement à Mathieu Bonel pendant près de 80 phrases, en exposant les raisons pour lesquelles Bonel doit tuer Maion. Nous voyons dans le monologue de Roger la justification du meurtre de Maion :

⁸⁵ LRS, p. 259

⁸⁶ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.3 La foule à Messine »

⁸⁷ *Op. Cit.* Gennette, 1972, « *voix : personne* », pp. 301-310

⁸⁸ LRS, p. 43

⁸⁹ LRS, p. 41

⁹⁰ LRS, p. 241

⁹¹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.2 La rébellion de Palerme et la suite »



« *En effet, qui peut être plus funeste que cet individu, assoiffé du sang des gens de bien, qui fait du tort uniquement à ceux qu'il sait innocents et qui, enfin, tente de supplanter insidieusement celui qui lui a conféré tant de pouvoir ?* »⁹²

Un autre monologue important se trouve dans l'affaire juridique contre le frère de la reine, le comte Henri. Il avait été poussé dans un complot par les encouragements d'autres personnes : une rumeur s'était répandue selon laquelle la reine-régente était dans une relation amoureuse avec Étienne.⁹³ Son plan était cependant révélé et pendant son procès, au lieu d'Étienne, le comte Gilbert de Gravina, le cousin de la reine, est celui qui a l'occasion de répondre. Nous voyons dans ce monologue une favorisation pour l'administration d'Étienne du Perche. Henri est l'exemple de tous les autres nobles qui se rebellent contre Étienne :

« *Je voudrais donc que tu expliques clairement devant le roi quel crime tu reproches au chancelier, [...] Ou ne serait-ce pas plutôt la jalousie qui motive ta haine ? Tu ne supportes pas, au fond, qu'il dirige la cour et qu'au nom du roi, il commande aux habitants du royaume. Si tu ambitionnes la même gloire, conforme-toi à sa capacité de diriger et à sa sagesse, et nous te conférons sans conteste la dignité convoitée.* »⁹⁴

La plupart de l'histoire est racontée au passé, mais passe au présent quand il s'agit d'un des deux monologues dans le LRS. Par conséquent, les monologues ont comme l'effet de ralentir le temps. Ils nous montrent sur quels événements notre analyse discursive doit se concentrer : la mort de Maion et la fuite d'Étienne.

Nous avons établi dans la première partie de la « *Structure narrative* » que l'accent était mis sur les événements concernant la cour royale à Palerme. Il y a cependant un accent général sur les événements dans l'ouest de l'île et le détroit de Messine. Le récit devient plus détaillé ce qui concerne le temps dans la seconde moitié du livre, décrivant le règne de Guillaume II. Par conséquent, les deux parties du livre, bien que différentes dans le temps, ont la même longueur dans le LRS. En outre, le récit devient plus détaillé dans la deuxième partie du LRS.

En raison de l'interruption de la séquence des événements, un certain personnage a été introduit : Robert de San Giovanni. De plus, il y a une récurrence du même événement dans le LRS : les rebellions contre les chanceliers. La fréquence récurrente des rébellions armées contre Maion montre le manque d'attention au personnage de Tancrede. Nous voyons également un nom récurrent dans les deux invasions par des prisonniers : le précepteur Gautier.

⁹² LRS, p. 101

⁹³ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, troisième section « 3.1 L'affaire contre le frère de la reine »

⁹⁴ LRS, p. 307

La fréquence des processus judiciaires de l'administration d'Étienne montre un pépin dans la fréquence : l'affaire du notaire Pierre. Les fréquences montrent une division des événements dans l'œuvre : les rébellions armées contre Maion et les processus judiciaires d'Étienne contre les conspirateurs. La perspective omnisciente du narrateur montre l'existence de certaines préfigurations cachées dans le texte menant aux événements à la fin du LRS.⁹⁵ Le changement de perspective narrative dans les monologues montre deux choses. Le premier monologue contient la justification du meurtre de Maion dans la première moitié du LRS. Le second montre une favorisation pour l'administration d'Étienne du Perche. Au total, grâce à la structure narrative, nous pouvons dévoiler deux points culminants dans le LRS autour desquels les événements sont racontés : la mort de Maion et la fuite d'Étienne. Dans la prochaine partie, nous analysons les actions des personnages dans les deux points culminants du récit en utilisant la théorie discursive de Greimas sur les rôles actantiels.

2. Structure discursive

L'analyse du discours est une technique de recherche en sciences sociales permettant de questionner ce qu'on dit et ce qu'on fait en parlant. Il s'agit donc d'une analyse de l'articulation du récit et du lieu social dans lequel il est produit. Un récit peut se définir comme un enchaînement d'actions prises en charge par les personnages. Dans ce sens, les personnages sont des acteurs qui mènent des actions qui font fonctionner la totalité du récit.

Les histoires dépeintes créent une tension narrative grâce à la quête par les personnages d'obtenir quelque chose qu'ils n'obtiennent pas immédiatement. Les personnages et leurs actions ont des motifs. Les motifs de tout un récit forment ensemble l'intrigue d'une histoire. L'intrigue est donc comme une harmonie d'oppositions des désirs.⁹⁶ Selon Greimas, il est possible d'exposer l'intrigue de n'importe quelle histoire selon le même schéma d'action.⁹⁷ Toutes les histoires sont donc basées sur l'interaction de six rôles ou acteurs (pas nécessairement dans cet ordre) dans la quête :

1. **Le sujet** ou le héros, qui lutte pour ...
2. **L'objet**, ou cible et ...
3. **Qui est opposé par l'opposant**,
4. **Mais qui est aidé par l'adjuvant** ;
5. **Un destinataire** ou l'émetteur qui commande la quête de l'objet, et ...
6. **Le destinataire**, le bénéficiaire qui reçoit finalement l'objet.

⁹⁵ Nous discuterons plus de préfigurations dans la partie III, où nous discuterons du contexte de la fin du LRS.

⁹⁶ *Op. Cit.* Brillenburg Wurth & Rigney, 2008, p. 172

⁹⁷ *Op. Cit.* Greimas, A.J., 1966, p. 28-59



Les rôles actantiels peuvent être remplis de manière très variée. L'absence du terme conventionnel du « *personnage* » a pour conséquence que les actants ne doivent pas nécessairement être représentés par des personnes individuelles, mais peuvent prendre la forme d'instances collectives fonctionnant en groupe (l'armée, la populace, une foule), d'animaux (les fables), de choses ou même de notions abstraites (la religion, le vent, l'honneur, l'amour).⁹⁸ Il arrive donc que plusieurs personnages représentent en fait le même actant. Inversement, le schéma actantiel permet qu'un personnage actant assume plusieurs rôles actantiels.

A. La mort de Maion⁹⁹

D'une manière ou d'une autre, tout le monde sauf le roi a appris que Maion complotait contre lui. Il est donc opposé par Maion et aussi le roi (l'opposant). Les stratagèmes de Maion arrivent à un point où tout le monde s'oppose à lui et veut sa mort. C'est une motivation importante pour les « *familiares* »¹⁰⁰ de commencer à faire campagne pour sauver le royaume du mauvais gouvernement (l'objet de la quête).

Comme nous l'avons vu ci-dessus, Roger de Martirano, en tant que représentant de la noblesse de Sicile, s'adresse à Mathieu Bonel dans un long monologue dans lequel il donne des justifications pour le meurtre de Maion. Roger et la noblesse sicilienne sont les destinataires (qui commandent la mort de Maion) et en même temps les destinataires (les bénéficiaires qui reçoivent finalement l'objet). Bonel est notre sujet, le brave chevalier, un homme de naissance noble, mais apparemment aussi un jeune homme qui était très impressionnable.

Maion a marié Mathieu Bonel à sa fille, car tout le monde l'aimait « *grâce à ses largesses, à son affabilité envers tout le monde et par sa bravoure dans les tournois appelés *hastaludia*, qui l'avaient rendu célèbre.* »¹⁰¹ C'est là que Falcand insère une histoire d'amour, car Mathieu Bonel était déjà captivé par « *la beauté d'une fille naturelle du roi Roger, naguère épouse du comte Hugues de Molise* ». ¹⁰² Bonel lutte donc pour son propre honneur, l'honneur de sa noble ascendance et pour l'amour. Ces extraits nous montrent que le narrateur se concentre sur la psyché du personnage Mathieu Bonel, qui est très important pour la séquence des événements de l'histoire, car ce sera lui qui sauvera le royaume de Sicile du tyran Maion.

Dans sa quête pour tuer Maion, Bonel est aidé par ses chevaliers (l'adjuvant). Ils se sont cachés dans un endroit où ils ont sauté au moment où Maion passait. Le lendemain du meurtre de Maion le roi est persuadé par les nobles que Maion était un traître qui méritait de mourir. Mathieu est rentré en grâce et la quête du sujet semble donc réussie.

⁹⁸ De Geest, D., « La sémiotique narrative de A.J. Greimas », *Image & Narrative*, 5, 2003

⁹⁹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La deuxième section : Maion & Guillaume Ier »

¹⁰⁰ Ce terme, sous les deux Guillaumes, désignait le cercle restreint des décideurs chargés, de concert avec le roi, des affaires du royaume. *LRS (Introduction)*, p. 22

¹⁰¹ *LRS*, pp. 97-98

¹⁰² *LRS*, p. 99



Cependant, l'humeur du roi change (l'opposant), manipulé par d'autres à penser que Mathieu avait tué Maion seulement pour ensuite tuer le roi. Lorsque Mathieu a vu le changement d'avis, il tente, par défense légitime, de renverser le roi et de placer son jeune fils Roger sur le trône. Notre sujet a un léger changement d'objet : sauver le royaume du mauvais régime du roi Guillaume Ier. Dans cette quête les adjuvants sont ce qu'il reste de la famille du roi après le grand nettoyage de Maion : Simon, le frère bâtard du roi et Tancrede, le neveu du roi, ainsi que son compagnon Roger Sclavo. Cependant, pendant que Bonel s'approvisionnait, leur plan d'envahir le château a échoué et ils ont fui vers Caccamo.

Lorsque Mathieu est finalement arrivé à Caccamo avec les fournitures, il a refusé de déposer les armes. Néanmoins, avec l'aide de Robert de San Giovanni (l'adjuvant), un accord pacifique est conclu. Mathieu est gracié pour ses récentes actions. La plupart des rebelles qui avaient saisi le palais, dont Simon, acceptent de quitter le royaume. Cependant, Sclavo et Tancrede (l'adjuvants), indignés par l'accord injuste entre Mathieu et le roi, se sont déjà détachés plus tôt et ont déclenché une autre rébellion à Butera. Les adjuvants sont devenus les sujets de leur propre quête.

Pour montrer son mécontentement le roi Guillaume Ier (l'opposant) et car il craignait que Bonel le trahisse une fois de plus, il arrête Mathieu (l'adjuvant). Notre héros précédent, aveuglé et mutilé, subit une mort très malheureuse. Alors que Butera est en train d'être détruit, le roi ordonne que Roger de Martirano, (le destinataire et destinataire) soit également condamné à l'emprisonnement pour cause de trahison. Bien que Maion soit mort, la quête du Bonel de sauver la Sicile d'un mauvais régime a donc échoué. Notre sujet et nos bénéficiaires sont morts et le but n'est pas atteint puisque le roi, qui maintient le régime de Maion, règne toujours.

Nous pourrions quand même affirmer que le désir originel des nobles de sauver le royaume du mauvais gouvernement est réussi. Après la mort de son fils bien-aimé pendant la révolte à Palerme, le roi promet effectivement de se comporter mieux et dans les dernières années de son règne, nous le voyons travailler dur pour réparer ses erreurs. Cependant, la mort prématurée de Roger IV, le fils du roi Guillaume Ier, a donné le trône au prochain successeur, Guillaume II, qui, selon Falcand, ressemblait à son père dans son mauvais régime. La quête reste donc techniquement échouée : le royaume n'est pas sauvé du mauvais gouvernement.

B. La fuite d'Étienne¹⁰³

Dans la deuxième partie du LRS, les rôles sont complètement inversés : nos sujets sont ceux qui s'opposent aux rebelles. Après la mort de Guillaume Ier, le royaume est laissé au jeune Guillaume II. Puisqu'il est trop jeune pour régner, sa mère, la reine Marguerite, agit comme régente du royaume (le sujet).

¹⁰³ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II »



En quête de gagner des faveurs et de la popularité pour son fils (le destinataire), elle distribue des terres et des titres et supprime les taxes imposées aux rebelles par son mari. En même temps, cela invoque le désir parmi ses sujets de se hisser en position à la cour royale. Marguerite cependant n'arrête pas sa cause et appelle un cousin de France : Étienne du Perche (l'adjuvant). Étienne reprend la quête de popularité de la reine (destinateur) et de son fils Guillaume II (destinataire) et devient le chancelier du royaume et notre sujet. Des nouveaux conspirateurs sont introduits. Le notaire Mathieu (l'opposant) « *se proposa d'imiter les pratiques et habitudes de Maion* »¹⁰⁴ et a réussi à se hisser à un poste plus puissant. Le comte Henri (l'opposant), le frère de la reine, est selon Falcand, « *défiguré par un teint noirâtre, impulsif, incapable de s'exprimer correctement, [et] ne savait, de son propre aveu, rien faire d'autre que pratiquer les jeux de hasard* ». ¹⁰⁵ Sa stupidité l'implique dans les stratagèmes d'autres nobles.

Nous avons vu ci-dessus, dans le monologue de Gilbert de Gravina (l'adjuvant) pendant le procès du comte Henri l'opinion de Falcand sur le comportement tyrannique des autres nobles à l'égard du chancelier Étienne. Il suggère que les nobles sont jaloux et que s'ils veulent le poste d'Etienne, ils doivent le gagner en se comportant de la même manière que lui. Étienne a gagné en popularité et semble avoir bien réussi sa quête. Il a condamné les nombreux rebelles dans ses poursuites juridiques et a réussi à maintenir la faveur du peuple. Cependant, cela signifiait également que les nobles devenaient encore plus jaloux. Robert de San Giovanni et Roger de Tiron (l'adjuvant) informent Étienne qu'il y a des complots contre lui à Palerme. Étienne décide de prendre la cour à Messine, où il réussit à nouveau dans ses affaires juridiques.

Il aurait réussi sa quête, si son bras droit, Eudes Quarrel (l'adjuvant mais en fait l'opposant) n'avait pas été impliqué dans une stratégie d'extorsion française à Messine. Sous l'administration d'Étienne nous rencontrons de nombreux adeptes français (l'adjuvant) qui ne sont pas très appréciés dans le royaume. Le peuple de Messine (l'opposant) en était arrivé à haïr les Français à cause de ces exactions maritimes et de leurs propos insultants. Nous avons déjà été prévenus du comportement d'Eudes, comme nous l'avons vu dans les préfigurations.¹⁰⁶

Les fonctionnaires de la cour lui disent de se retirer dans un endroit bien défendu et d'attendre que le roi les y rejoigne. Le chancelier choisit cependant de suivre les conseils des Français et reste à Palerme, où Mathieu le notaire (l'opposant) avait persuadé les gardes du palais de tuer le chancelier, alors qu'il se rendait au tribunal. Le chancelier a cependant été prévenu et après avoir découvert que leur plan avait échoué, les rebelles ont incité les citoyens de Palerme à assiéger la résidence du chancelier, car il envisageait de fuir le royaume.¹⁰⁷

¹⁰⁴ LRS, p. 203

¹⁰⁵ LRS, p. 249

¹⁰⁶ Voir Chapitre II, « 1.2 La perspective narrative », p. 20

¹⁰⁷ *Ibid.* p. 210



Le chancelier (sujet), voyant à quel point la ville était devenue dangereuse, se retira avec ses compagnons français (l'adjuvant). Roger de Tiron (l'adjuvant) est arrivé avec ses chevaliers et a violemment attaqué les hommes qu'il rencontrait. Mais la taille de la foule était trop grande, ce qui l'a forcé à fuir avec ses chevaliers. Après avoir été assiégé pendant un temps considérable, le notaire Mathieu et ses complices (l'opposant), craignant que la foule se refroidisse, lui offrent des conditions. En échange d'une galère à emporter et promettant un bon traitement à ses alliés, Étienne accepte de renoncer au royaume. Notre héros est obligé de fuir. Sa quête de sa popularité et la popularité du régime de Guillaume II a donc échoué.

Cependant, comme dans l'autre quête, l'objet est partiellement reçu : Étienne prend tout le blâme et la reine (le destinataire) et le roi (le destinataire) conservent toujours leur position à la cour (bien que les positions soient très restreintes). Par la force un nouveau conseil est établi, parmi lequel le notaire Mathieu, et le tuteur Gautier.¹⁰⁸ Ils ont forcé le comte Gilbert de Gravina (l'adjuvant) à fuir le royaume. Notre sujet et ses adjuvants sont forcés de fuir et la quête de la popularité n'est pas réussie.

2.1 L'articulation du récit et du lieu social

Dans les deux parties du LRS, les quêtes semblaient sur le point d'être réussies mais échouaient dans les dernières parties avant l'achèvement. La division du récit correspond à l'analyse du discours. Dans la première quête pour débarrasser le royaume de son chef tyrannique, le roi Guillaume Ier parvient à rester au pouvoir. Dans la deuxième quête pour gagner de popularité pour le régime de Guillaume II, Étienne ne réussit pas à maintenir sa réputation et est forcé de fuir. On voit une différence de personnages qui remplissent les rôles actantiels : dans la première partie du LRS, ce sont les rebelles qui sont les héros, dans la seconde c'est le chancelier. Dans la deuxième partie, les rôles sont inversés (voir schéma ci-dessus).

Schéma 2. Les rôles actantiels dans les deux événements culminants du LRS

	A.	B.
Le sujet	Mathieu Bonel	Étienne du Perche
L'objet	De disposer du royaume du mauvais gouvernement	De rendre populaire Guillaume II
L'opposant.	Maion & le roi Guillaume Ier	Le comte Henri, le notaire Mathieu, le peuple de Messine, Eudes Quarrel
L'adjuvant.	Simon, Tancrede, Roger Sclavo, Robert de San Giovanni	Gilbert de Gravina, compagnons français, Roger de Tiron, Robert de San Giovanni
Le destinataire	Roger de Martirano au nom de la noblesse	La reine Régente Marguerite
Le destinataire	La noblesse (dont Roger de Martirano)	Le jeune roi Guillaume II

Les quêtes ont réussi ? → Seulement partiellement → NON.

¹⁰⁸ LRS, p. 36. Un poste puissant à la cour royal, avec plus ou moins les mêmes possibilités que le chancelier.

Au sein de cette division, l'accent est mis sur la cour royale. En ce qui concerne le pouvoir de la cour royale, nous voyons deux choses importants. Premièrement, nous voyons que ce sont les conseillers qui disposent de beaucoup de temps sur scène, au lieu des rois qui sont normalement supposés avoir le pouvoir suprême du royaume.

Étant donné que les dirigeants normands n'avaient pas de famille étendue sur laquelle compter, puisque la plupart d'entre eux étaient morts (surtout avec l'aide de Maion), les rois devaient compter sur des ministres et des fonctionnaires, qui s'efforçaient d'avoir de bonnes relations avec les rois afin d'atteindre des postes plus élevés à la cour palermitaine.¹⁰⁹ Le véritable pouvoir de la cour royale résidait dans le groupe des « *familiares* »¹¹⁰ de la cour, ce qui était souvent l'objectif ultime des fonctionnaires inférieurs.¹¹¹

Par conséquent, nous pouvons considérer que les personnages de la famille royale sont moins développés que leurs conseillers : Maion de Bari et Étienne du Perche. C.à.d. que les chanceliers semblent dominer leurs rois, car ils sont plus actifs et prennent des décisions plus importantes dans tout le LRS. Le ton est toujours hostile au Maion, qui « *comprend que les membres de la haute noblesse, encore très nombreux dans le royaume de Sicile, étaient un obstacle de ses projets.* »¹¹² Le récit nous donne un grand nombre de traits de caractère qui expliquent que Maion est très intelligent mais aussi privé de toute morale :

« [...] Maion était un monstre, pire qu'une peste et d'une efficacité terrible pour ruiner le royaume et en saper les bases. Effectivement, doté d'un caractère prêt à tout et d'une éloquence formidable, [...] [il] se sentait continuellement poussé au crime, mais sa sérénité apparente dupait tout le monde [...]. »¹¹³

Le personnage d'Étienne du Perche domine la deuxième section du travail comme Maion a dominé le premier. Étienne a gagné la faveur et le soutien du peuple que « *sa renommée était telle qu'on voyait en lui un ange consolateur envoyé du ciel, capable de ramener le siècle d'or grâce à sa réforme du fonctionnement de la cour.* »¹¹⁴ Selon Falcand, Étienne avait accordé sa confiance aux mauvaises personnes, comme par exemple la confiance qu'il plaçait en Eudes au lieu de Robert et Roger de Tiron : « *S'il avait, averti, préféré suivre leurs conseils [Roger & Robert] plutôt que d'accorder sa confiance à Eudes Quarrel, il aurait étouffé la rébellion dans l'œuf.* »¹¹⁵

¹⁰⁹ Art. Cit. Takayama, 2003, p. 9

¹¹⁰ LRS (Introduction), p. 22. Ce terme, sous les deux Guillaumes, désignait le cercle restreint des décideurs chargés, de concert avec le roi, des affaires du royaume.

¹¹¹ LRS, p. 101. Comme Maion l'avait été autrefois, « *ce notaire, jadis vendeur d'huile* ».

¹¹² LRS p. 53

¹¹³ LRS p. 51

¹¹⁴ LRS, p. 263

¹¹⁵ LRS, p. 275. Plus tard encore une fois : « *au lieu d'écouter les conseils de Robert de San Giovanni et de Roger de Tiron, se laissa entraîner par l'avis de quelques personnes irréfléchies, arrivées avec lui de France, [...]* » LRS, p. 325



Accorder sa confiance aux mauvaises personnes fit perdre à Étienne le contrôle de l'administration royale et laissa aux conspirateurs l'occasion de lui prendre le pouvoir. Cependant, bien que le récit traduise le reproche à Étienne de s'être rallié aux mauvais conseils à plusieurs reprises, le ton du narrateur est presque favorable à Étienne du Perche, suggérant que Falcand ne lui était pas entièrement opposé.

La répartition et la position du pouvoir central ont basculé vers un pouvoir plus décentralisé au cours des dominations des différents rois normands. Le grand roi Roger II a réussi à traiter personnellement diverses questions importantes et il était le centre du pouvoir dans l'administration royale et son pouvoir était ainsi centralisé : la concentration du contrôle d'une activité ou d'une organisation sous une seule autorité.¹¹⁶ En revanche, son fils, Guillaume II, était complètement différent ; il comptait trop sur les *familiars* et l'administration. Il a préféré une vie de retraite au château de Palerme. Lorsque les rois n'exerçaient pas eux-mêmes le pouvoir, la route était ouverte aux *familiars* pour réclamer leur pouvoir.

Là où le ministre Maion a revendiqué tout le pouvoir du royaume et l'a gouverné seul (semi-centralisé), le nouveau ministre français Étienne était davantage un distributeur de pouvoir sous le règne de Guillaume II, c.à.d. que le pouvoir du royaume est devenu décentralisé et que le pouvoir a été délégué à des niveaux organisationnels inférieurs. En raison de sa position puissante, Étienne a fait face à beaucoup de résistance de la part des autres hommes importants, jusqu'à ce qu'il soit obligé de fuir le royaume.

La stratégie particulière d'Étienne du Perche pour collaborer et suivre la loi consistait à utiliser les institutions à leur pleine capacité.¹¹⁷ Nous voyons cela dans les affaires juridiques d'Étienne et pendant son administration, le nombre de notaires devait aussi être augmenté :

« De toute part, conséquence logique, des hommes et des femmes affluèrent à la cour, à tel point que les juges, chargés d'examiner les différentes causes, et les nombreux notaires, en dépit de l'augmentation récente de leurs effectifs, peinaient à suivre le mouvement. »¹¹⁸

En général on peut ainsi faire une différence entre les règnes des trois rois décrites dans le LRS. L'organisation politique de l'administration royale au sein du LRS est passée d'un bon roi avec un pouvoir centralisé à un bon ministre et un pouvoir décentralisé, en passant par un mauvais ministre qui prenait la place du roi et où le pouvoir était donc semi-centralisé.

¹¹⁶ « [Centralization](#) », *Lexico* par *Oxford Languages*, visité le 15 août 2020, voir p. 68

¹¹⁷ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II ». Dans le résumé, vous trouverez également un sommaire de toutes les affaires juridiques d'Étienne.

¹¹⁸ *LRS*, p. 263



La deuxième caractéristique importante est que tandis que le pouvoir du royaume se décentralisait lentement, le nombre de chrétiens augmentait. Les rois normands ont toujours été chrétiens, bien que le royaume de Sicile fût régi par la coexistence d'éléments arabes, grecs et latins dans une cour.¹¹⁹ L'administration a donc nécessité un grand nombre de notaires de cultures différentes. Si nous regardons les étrangers à la cour, nous pouvons reconnaître que la culture prédominante à la cour royale a changé au fil du temps. Sous Roger II, les officiels grecs avaient un grand pouvoir, mais sous le règne de Guillaume Ier, les officiels arabes sont devenus très influents.¹²⁰ Pierre, le premier chancelier nommé par la reine-régente Marguerite selon les vœux de son mari décédé, était un eunuque arabe.¹²¹ Sous Guillaume II, avec l'arrivée d'Étienne, les fonctionnaires latins et ensuite les chrétiens français gagnèrent en importance. Plus tard, le français est devenu une langue indispensable à la cour.¹²² Dans l'ensemble, l'influence dans la cour royale est passée du grec à l'arabe au latin.¹²³

2.2 L'analyse narrative et discursive

Si nous comparons l'analyse discursive à l'analyse narrative, nous voyons qu'à côté de l'accent mis sur les chanceliers et les gens complotant contre eux, il y a quelques petits personnages qui semblent sans importance dans le récit à première vue, mais qui ont des rôles essentiels dans l'intrigue. Un exemple de cela que nous avons vu dans l'interruption dans l'un des points culminants, décrivant un incident dans la carrière de Robert de San Giovanni. Sa description positive ainsi que le moment de son introduction rendent le personnage de Robert important. Bien que nous ne le voyions pas très souvent, il fait partie des moments importants de l'intrigue.

Robert n'apparaît pas seulement dans la première partie du LRS quand il réconcilie le roi Guillaume Ier et Mathieu Bonel, mais aussi pendant l'administration d'Étienne. Le narrateur prend le temps de mentionner Robert encore une fois quand Étienne du Perche quitte Palerme et prend des dispositions pour tenir la cour à Messine :¹²⁴

*« Roger [de Tiron] donc et Robert de San Giovanni, dont nous avons déjà parlé [sic], ayant de nombreux amis à Palerme, pratiquement rien de préoccupant ne pouvait se passer sans que cela ne parvienne à leur connaissance. C'est ainsi qu'ils mettaient en garde le chancelier contre les menées conspiratrices et lui indiquaient les moyens de les prévenir. »*¹²⁵

¹¹⁹ *Orbis Latinus*, « [Latins](#) » : Au Moyen Âge, *Latins* était un terme pour toutes les personnes qui suivaient le christianisme catholique romain. Visité le 15 août 2020, voir p. 68

¹²⁰ Art. Cit. Takayama, 2003, p. 5

¹²¹ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 166. Voyez section trois du résumé.

¹²² LRS, p. 289. Lorsque les conspirateurs demandent au frère de la reine Henri de renverser Étienne, Henri leur répond qu'il ne peut pas comme il ne parle pas la langue française, ce qui est indispensable à la cour. Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, troisième section « 3.1 L'affaire contre le frère de la reine »

¹²³ Art. Cit. Takayama, 2003, p. 14

¹²⁴ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II »

¹²⁵ LRS, p. 275



Il en va de même pour Roger de Tiron qui avait également la confiance d'Étienne. Il est assez important pour le mentionner pendant qu'Étienne prend la décision de saisir le tribunal de Messine. Plus tard, lorsque Étienne est attaqué à Palerme, il prend les armes et le défend.¹²⁶

Les personnages rencontrés dans les monologues, Roger de Martirano et Gilbert de Gravina, semblent également jouer des rôles importants dans les deux grands événements du LRS. Dans le premier événement, la mort de Maion, Roger est le destinataire et le destinataire de la quête pour tuer Maion et mettre fin au mauvais gouvernement. Dans le deuxième événement, la fuite d'Étienne, Gilbert est l'adjuvant de notre héros Étienne et attaque les nobles rebelles pour leur jalousie. Cependant, les deux hommes influents rencontrent des fins malheureuses lorsque la quête a échoué.

Le précepteur Gautier, que nous avons vu dans les évasions de prison, devient un *familiares* à la fin du LRS. Son apparition plus tôt dans la fréquence de l'analyse narrative correspond donc aussi à l'analyse discursive.

2.3 Distribution du pouvoir

Une étude expérimentale de Fernández-Aceves approfondit le concept de structures sociales formées par l'interaction entre personnages. En se concentrant sur le désir des actants dans le LRS, Fernández-Aceves a montré comment le pouvoir dans le LRS est distribué.¹²⁷ Il aborde le LRS systématiquement pour révéler les relations sociales de la cour royale sicilienne.

Il fait une division entre les relations basées sur l'influence et les relations basées sur la communication. Dans la relation basée sur *l'influence*, le récit concerne les activités de conseil, de demande, d'ordre, de persuasion et d'instigation. Les personnages sont donc « *centraux* » s'ils exercent une influence sur les autres, tout comme les personnages sont « *prestigieux* » s'ils sont constamment influencés.¹²⁸ La relation basée sur *la communication* est l'implication des personnages dans des processus d'accès ou de contrôle de l'information. Les interactions sont des activités de consultation, de notification et de réponse. Les personnages sont « *centraux* » s'ils communiquent constamment avec le reste des personnages, de même que les personnages sont « *prestigieux* » s'ils sont les objets de plusieurs processus de communication.¹²⁹

Son étude nous montre que les personnages « *centraux* », c.à.d. les plus influents sont : 1. Étienne du Perche, 2. Maion de Bari, 3. la reine Marguerite et 4. le roi Guillaume Ier.¹³⁰ La recherche montre également les personnages « *prestigieux* », c.à.d. les plus influencés par les autres : 1. Guillaume Ier, 2. Étienne, la troisième Marguerite et le quatrième Mathieu Bonel.¹³¹

¹²⁶ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, la troisième section « 3.3. La fuite d'Étienne »

¹²⁷ Fernández-Aceves, H, « Social network analysis and narrative structures : measuring communication and influence in a Medieval source for the Kingdom of Sicily », *Intersticios Sociales*, 7 (14), 2017, pp. 125-154

¹²⁸ Art. Cit. Fernández-Aceves, 2017, p. 133

¹²⁹ *Ibid.* p. 133

¹³⁰ *Ibid.* p. 135

¹³¹ *Ibid.* p. 141



Étienne, après avoir été nommé par la reine régente chancelier du royaume, apparaît non seulement comme un personnage central dans l'exercice de l'influence, mais aussi comme un personnage que d'autres acteurs sociaux abordent.

De plus, l'étude montre les personnages les plus « *centraux* » dans les relations de communication, c.à.d. ceux qui communiquent constamment et activement avec le reste des personnages : 1. Étienne, 2. Mathieu Bonel, 3. Gilbert de Gravina, 4. Guillaume Ier et Maion ensemble. 1. Étienne, 2. Guillaume Ier, 3. Mathieu Bonel et 4. Maion sont également les plus « *prestigieux* » dans les relations basées sur la communication, puisqu'ils font l'objet de plusieurs communications (principalement dans des stratagèmes).¹³²

Deux conclusions importantes peuvent être tirées de la recherche de Fernández-Aceves. Premièrement, considérant à la fois les relations basées sur l'influence et les relations basées sur la communication, la construction sociale du récit présente Étienne du Perche comme étant au centre d'un grand nombre des relations. La recherche a donc reconnu la stratégie particulière d'Étienne du Perche pour collaborer avec d'autres membres de la cour royale, basée non seulement sur l'influence, mais aussi sur la communication, par opposition aux stratégies de Maion de Bari et du roi Guillaume Ier, qui semblent avoir été moins impliqués dans les interactions communicatives.¹³³ Cela prouve que les conseillers du roi participent plus à l'intrigue et sont donc des personnages plus développés que les rois, qui sont censés avoir le pouvoir suprême dans leur royaume.

De plus, c'est conforme à l'idée que le pouvoir du roi est devenu décentralisé : où Roger II a réussi à traiter personnellement diverses questions importantes, Guillaume Ier & II ont trop compté sur leurs membres du conseil. En outre, Étienne a non seulement distribué le pouvoir, mais a également été influencé pour le faire. Là où Maion visait à gouverner seul, Étienne a impliqué des autres dans son administration : en comptant beaucoup trop sur les conseils et le travail des autres, Étienne a perdu le contrôle de son administration.

La figure 1. sur la page suivante montre les relations communicatives dans le LRS. Les flèches montrent les relations basées sur la communication entre les personnages (« *centraux* »). La taille du point montre la quantité d'implication du personnage dans les relations.¹³⁴

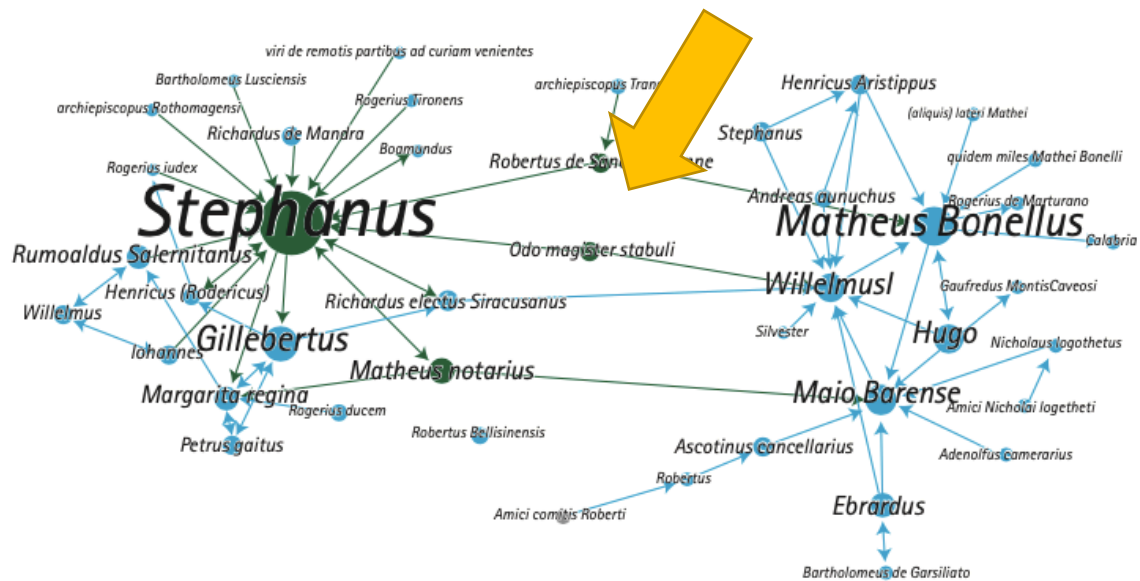
¹³² Mathieu Bonel est absent lorsque le château est envahi par les prisonniers, il n'est donc pas informé. Plus tard, quand lui et le roi se réconcilient, le roi lui ordonne de venir au château sous de faux prétextes et le fait arrêter. Ici aussi Bonel n'a donc pas été informé, ce qui a rendu son caractère « prestigieux », bien qu'il soit le chef de la conspiration.

¹³³ Art. Cit. Fernández-Aceves, 2017, p. 142

¹³⁴ Figure 1. Les relations communicatives dans le LRS, art. Cit. Fernández-Aceves, 2017. p. 146



Figure 1. Les relations communicatives dans le LRS



Ce qui est une révélation encore plus astucieuse de cette étude, c'est le personnage de Robert de San Giovanni. Notre analyse narrative montrait déjà l'importance de Robert, par une interruption dans l'ordre des événements. En outre, dans le discours, Robert est décrit en termes positifs et apparaît comme essentiel dans les événements importants (réconcilier Mathieu et le roi, et plus tard, informer Étienne des stratagèmes contre lui).¹³⁵

L'étude de Fernández-Aceves nous montre que, bien que ces personnages n'apparaissent pas dans le récit comme au cœur des événements, leur emplacement dans le réseau social nous montre qu'ils sont des personnages importants. Robert n'a ni une position élevée dans le sens où il peut influencer les autres, ni beaucoup de moments de communication. Il peut néanmoins atteindre presque tous les autres personnages par deux *handshakes*, c.à.d. qu'il connaît les bonnes personnes et les personnes influentes (voir la flèche jaune sur la figure 3).¹³⁶ Il connaît les deux héros des quêtes, Étienne et Mathieu Bonel, et il est le personnage qui relie la première et la seconde moitié du LRS.

3. Le thème

Lorsque nous lisons des livres, nous nous attendons à ce que l'histoire nous mène à certains événements qui expliquent la séquence du scénario tout au long du livre. Les quêtes dans les deux événements importants pour l'intrigue du LRS semblent vouées à l'échec : les héros et les bénéficiaires des quêtes rencontrent tous des fins malheureuses. Les deux événements majeurs contribuent à l'idée que la Sicile sera toujours terrorisée par l'extrême méchanceté annoncée au début du LRS :

¹³⁵ Voir Chapitre II, « 1.1 Le temps du récit », p. 17 et Chapitre II, « 2.2 L'analyse narrative et discursive », p. 29

¹³⁶ Art. Cit. Fernández-Aceves, 2017, p. 143

« [...] sauf qu'en Sicile, il n'est pas étonnant de voir se perpétrer des crimes monstrueux, propres à inspirer les tragiques plutôt que celui qui cherche à fournir un récit fondé sur la vérité historique. Nulle part ailleurs, la roue de la Fortune ne tourne effectivement plus vite, nulle part ailleurs, la Fortune ne se moque autant des dangers qui menacent les mortels. C'est pourquoi la nature impitoyable du lieu même corroborera l'exactitude de ce que je vais raconter, [...] »¹³⁷

Le premier évènement montre simplement le comportement tyrannique de Maion, mais dans le deuxième l'intrigue est changée. Elle ne tourne plus autour du comportement du chancelier qui est tyrannique, mais autour du comportement des rebelles contre le chancelier. Dans cette optique, un tyran selon Falcand n'est pas seulement au sens strict quelqu'un qui prend le pouvoir sans prétention et donc règne avec une souveraineté inconditionnelle, mais aussi quelqu'un qui agit de manière méchante ou cruelle.¹³⁸ La définition du tyran ne se limite pas uniquement à quelqu'un dans une position du pouvoir, comme le chancelier, mais aussi à quelqu'un qui est ouvert à toutes sortes de fonctions, surtout nobles et fonctionnaires de la cour royale.

Le tyran est celui qui accomplit des actes d'une extrême méchanceté, mais, pour Falcand, ce n'est pas le diable qui lui ordonne de les accomplir. C'est la fortune plutôt que la foi qui était l'influence la plus importante dans les affaires humaines. Dieu fait rarement une apparition dans le livre. À des moments clés de son récit, Falcand revient à l'influence de la « Fortune » et de ses « cordes ». ¹³⁹ Maion a comploté contre son propre maître, le roi Guillaume Ier, et juste avant son propre assassinat « la Fortune, lassée de tous les succès de l'émir, commença à lui retirer ses faveurs ». ¹⁴⁰ Son tueur, Mathieu Bonel, « à l'affût d'une occasion favorable pour perpétrer l'attentat, profita d'un coup de pouce de la Fortune, qui semblait commencer à regretter d'avoir placé tout en haut de l'échelle sociale un homme [Maio] de basse extraction, [...] ». ¹⁴¹

3.1 Les actes vertueux

Pour prouver l'existence de l'esprit tyrannique en Sicile, Falcand contrebalance son récit en promettant au début du LRS qu'il enregistrerait les actes vertueux de « ces quelques rares personnes dont l'intégrité exemplaire brilla au milieu des sombres agissements de tant de criminels, pour que la gloire du courage se transmette de siècle en siècle. » ¹⁴² Quelques petits exemples sont la longue résistance du castellan à Taormina ainsi que des chevaliers français présents devant la résidence d'Etienne. ¹⁴³

¹³⁷ LRS, p. 41

¹³⁸ « [Tyrant](#) », *Encyclopædia Britannica*, 1911, visité le 15 août 2020

¹³⁹ *Op. Cit.* Loud, 2013, p. 5. L'idée vient de Salluste, qui a expliqué les troubles civils en termes de déclin moral.

¹⁴⁰ LRS, p. 105

¹⁴¹ LRS, p. 113

¹⁴² LRS, p. 41

¹⁴³ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, troisième section « 3.3 La fuite d'Étienne »



La volonté de tout sacrifier au nom de l'honneur et d'avoir bonne réputation est apparemment quelque chose que Falcand considérait comme important et essentiel à son récit. Il y a donc un profond sentiment de bonté et de méchanceté sous-jacent dans le récit, mais au lieu d'un point de vue chrétien, Falcand montre des résonances aux écrivains romains classiques.¹⁴⁴ Selon Falcand, les actes vertueux des ancêtres sont destinés à récompenser ceux qui l'ont mérité et en même temps ils sont censés stimuler les générations futures. Falcand fait référence aux Romains qui ont gardé les masques de leurs ancêtres, afin qu'ils n'oublient jamais leurs actes courageux et que leurs enfants soient encouragés à toujours agir de manière à les rendre fiers. Le courage est hérité, selon Falcand, et ...

« [...] la droiture paternelle, transmise aux fils telle une étincelle, peut, même assoupie et quasi éteinte, sans difficulté reprendre des forces grâce au souvenir du courage reçu en héritage. Par ailleurs, ceux qui, par leur caractère et par leur talent, souhaitent perpétuer leur nom se voient confortés dans leur décision d'aller de l'avant en se rappelant leurs aïeux. »¹⁴⁵

L'héritage fonctionne de deux manières : lorsque les enfants négligent la mémoire du courage de leurs parents, ils sont corrigés ; on leur rappelle la vertu et ce dont ils ont hérité. Lorsque les enfants veulent honorer leur nom par eux-mêmes, ils sont renforcés par leur héritage. L'importance des ancêtres se démontrait aussi dans le discours de Roger de Martirano :

« Rappelle-toi les parents qui t'ont mis au monde pour comprendre que la voie du crime te reste interdite et qu'il te faut la mépriser. Même si personne ne s'opposait aux crimes de ce traître, toi au moins, tu devrais être le justicier qui venge la noblesse de la persécution brutale de Maion. »¹⁴⁶

A côté de l'importance des ancêtres, nous voyons une importance particulière accordée aux descendants de la noblesse. Dans le passage où Bonel tue Maion, il le tue à cause de la noblesse qu'il a détruite :

« Me voilà, bien que tard, traître, pour venger la noblesse bafouée et pour mettre un terme à tes crimes abominables. D'un seul coup d'épée, j'effacerai en ta personne à la fois le nom d'émir et le nom usurpé de roi. »¹⁴⁷

¹⁴⁴ *Op. Cit.* Loud, 2013, p. 6 (*Introduction*). Surtout Salluste avec sa roue de la Fortune, mais aussi Lucaïn, Virgile, Juvénal et Cicéron.

¹⁴⁵ *LRS*, p. 43

¹⁴⁶ *LRS*, p. 88

¹⁴⁷ *LRS*, p. 119



Le narrateur présente souvent de nouveaux personnages avec un dévouement à leur noble lignée. Roger de Tiron, par exemple, en qui Étienne avait confiance, était « [...] *originnaire d'une grande famille et d'une vaillance confirmée.* »¹⁴⁸ De plus, lorsqu'un personnage ayant des liens familiaux avec le roi est présenté, Falcand s'assure d'expliquer comment leurs liens s'établissent : « [...] *la personne du fils naturel du roi Roger, le comte Simon, né d'une concubine, et de Tancrede, fils du duc Roger [...]* »¹⁴⁹ Apparemment, Falcand attache une grande importance aux questions de l'ascendance noble et de la famille royale normande.

Selon Falcand, la vertu peut être héritée. Il suggère en outre que la vertu est la valeur la plus héritée de la noblesse. Cela doit être parce que ce sont les nobles qui ont construit le royaume. Par conséquent, les descendants de la noblesse, qui ont la filiation la plus vertueuse, ont une plus grande responsabilité sur leurs épaules. Ils n'agissent cependant pas toujours de manière aussi courageuse que leurs ancêtres, ce que Falcand entend enregistrer dans son LRS pour leur rappeler leur héritage. Il met en garde les générations futures :

*« [...] il vaut la peine de préserver pour la postérité la mémoire des changements brutaux et inattendus afin que ceux qui, esclaves de la Fortune, mesurent leur gloire à l'aune de leur réussite matérielle cessent, instruits par la ruine d'autrui, de se croire heureux. »*¹⁵⁰

3.2 Les actes tyranniques

Les actes vertueux ne font cependant aucun contrepoids aux actes des tyrans. Les quêtes des deux événements qui semblaient voués à l'échec et la fin du LRS contribuent toutes deux à l'idée que la Sicile est et sera toujours hantée par l'extrême méchanceté des tyrans, annoncée au début. Selon Falcand, la tyrannie des dirigeants siciliens a été la plus marquée au cours de la période où le roi faible, Guillaume Ier, a été manipulé par son ministre en chef cruel Maion.

Après avoir établi son objectif d'informer les générations futures des actes courageux de certains hommes, Falcand continue en abordant le contraste qu'il voit entre le bon roi Roger II et son fils le mauvais roi Guillaume Ier. Le royaume a prospéré sous le roi Roger II. C'est dans un tel état que Roger avait centralisé son pouvoir. Après que Falcand a enregistré les traditions gouvernementales de Roger II, il tourne son attention vers la tradition contrastive de Guillaume Ier, qui ne veut pas quitter le palais, mais « *lorsque la nécessité le forçait à en sortir, avec une énergie qui contrastait avec sa torpeur précédente, il se lançait dans l'action, imprudent et sans réfléchir [...]* »¹⁵¹

¹⁴⁸ LRS, p. 275

¹⁴⁹ LRS, p. 157. Le duc Roger (serait le III, mais décédé prématurément) est également fils du roi Roger. Alors Tancrede est le petit-fils de Roger II.

¹⁵⁰ LRS, p. 41

¹⁵¹ LRS, p. 71



Selon Falcand, « [...] la gloire d'un royaume reste sans l'ombre d'un doute fonction de la valeur de son prince. »¹⁵² Nous entendons ici à nouveau la préoccupation de Falcand, suggérant que le fils Guillaume devrait être enclin à agir plus vertueusement que son brave père l'a fait avant lui. Guillaume Ier n'a consulté aucun autre membre de la cour royale que son ministre en chef Maion et a licencié les conseillers de son père. Le désastre politique qui s'est produit après la mort de Roger est expliqué par Falcand comme causé par la disparition de l'unité qui était nécessaire pour un gouvernement efficace. Cela marque le début d'un système où tous les ministres, fonctionnaires ou nobles recherchaient plus de pouvoir en se faisant nommer à des postes élevés à la cour.

En outre, Falcand fait une distinction entre tous les Rogers et Guillaumes. Selon lui, les Rogers sont de bons rois, embrassant la sagesse et l'humanité, tandis que les Guillaumes s'asservissent à la cruauté et à la stupidité. A propos du fils aîné de Guillaume Ier, Roger IV, décédé très jeune, il dit :

*« Ce jeune homme [Roger IV, fils de Guillaume Ier] avait clairement laissé prévoir, en dépit de son âge, que son caractère ressemblerait à celui de son grand-père [Roger II] et de son oncle [serait Roger III, frère de Guillaume Ier et père de Tancrède] homonymes, affichant la circonspection de l'un et la bienveillance de l'autre [...] Mais cette île, pour ne jamais manquer de tyrans, avait pris l'habitude de mettre à mal d'abord les meilleurs des princes royaux et de choisir comme rois ceux qui **perpétueraient le privilège de la tyrannie**. Ainsi, elle avait abandonné jadis à une mort prématurée le duc des Pouilles Roger [serait Roger III], homme d'une bienveillance et d'une douceur extraordinaires, pour donner l'occasion de régner à Guillaume [Ier] : autant son frère avait embrassé avec ardeur le discernement et la bonté, autant lui-même mit d'empressement à servir cruauté et bêtise. De la même manière, après la disparition du [jeune] duc Roger [fils de Guillaume Ier, Roger IV], elle préserva Guillaume [II] pour le trône. Lorsqu'on a connu les deux princes, on sait que l'un comme l'autre ont suivi les traces de leur prédécesseurs homonymes. »*¹⁵³

Guillaume Ier n'était pas destiné à régner, mais son frère, un Roger, qui ressemblait à son père Roger II, également décédé prématurément. L'existence d'une « tyrannie perpétuelle » dans le royaume de Sicile suggère qu'à côté du fait que le courage peut être hérité, la méchanceté peut également être héritée. Dans le cas des rois, la vertu est donnée par les Rogers et la tyrannie par les Guillaumes.

¹⁵² LRS, p. 49

¹⁵³ LRS, p. 157



Falcand déclare même que Guillaume est « *tyrannum hunc verius quam regem* » ou un tyran plutôt qu'un roi.¹⁵⁴ Cependant, le roi Guillaume n'était qu'un homme trop faible pour avoir de véritables instincts tyranniques. Pour cela, il y avait en revanche le chancelier Maion, qui était le véritable tyran du récit. Maion a non seulement influencé le roi, mais a finalement voulu le renverser et s'emparer du trône. Maion a limité l'accès au roi et a exploité les soupçons paranoïaques du roi envers sa propre famille pour détruire des grands nobles du royaume.¹⁵⁵ Maion l'a donc manipulé par un comportement tyrannique. Le caractère du roi est encore plus renforcé ici, car non seulement il ne croit pas ses fidèles disciples, la plupart d'entre eux étant de sa propre famille, mais il laisse également Maion les emprisonner et les tuer. Falcand représente ainsi Guillaume Ier comme quelqu'un qui avait tous les instincts d'un tyran, mais qui était juste trop faible de caractère pour les utiliser.

Dans la deuxième partie du livre, nous en apprenons peu sur le nouveau jeune roi, qui ne contrôlait même pas son gouvernement : sa mère la reine-régente Marguerite et Étienne du Perche, le cousin de sa mère, en étaient les responsables. La mort de son mari et l'incertitude du pouvoir de la cour qui suivait, a ouvert définitivement la porte à un système où les ministres, fonctionnaires ou nobles recherchaient plus de pouvoir en se faisant nommer à des postes élevés à la cour.¹⁵⁶ Pour y parvenir, ils se comportaient parfois de manière tyrannique. L'analyse discursive nous montrait que ce ne sont plus les dirigeants de la cour qui agissaient de manière tyrannique, mais les fonctionnaires inférieurs et les nobles qui voulaient être à leur place (p.ex. le notaire Mathieu ou le comte Henri). Lorsqu'il a discuté du gouvernement d'Étienne du Perche, l'auteur a critiqué les nobles pour leur comportement tyrannique, ce que Étienne empêchait désormais :

*« Les grands de la cour et les autres puissants, ne pouvant plus exercer leur régime arbitraire contre les personnes soumises à leur autorité, [...] pour eux, de toute l'opulence, il ne restait guère plus que quelques bribes évanescentes. »*¹⁵⁷

Quand il apprend du frère de la reine, Henri, que le nombre de conspirateurs est si élevé, Étienne se retrouve devant un dilemme : soit détruire complètement ses ennemis, soit les pardonner tous. C'est le moment où Falcand exprime le plus fortement son opinion sur le comportement tyrannique. Certains l'ont exhorté à apaiser les conspirateurs, qui étaient trop nombreux pour punir, et « *obtenir gain de cause par la générosité et non pas sévir comme un tyran contre des membres de la noblesse [...]* ». ¹⁵⁸

¹⁵⁴ *Op. Cit.* Gervais de Tournay, 1550, p. 15. *LRS*, p. 65

¹⁵⁵ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 13 (*Introduction*)

¹⁵⁶ *Ibid.* p. 35

¹⁵⁷ *LRS*, p. 271

¹⁵⁸ *LRS*, p. 313



D'autre part, d'autres personnes, qui avaient plus d'expérience des coutumes du pays de Sicile et de la tyrannie, l'ont exhorté à faire preuve d'une vengeance exemplaire contre les traîtres comme « *par de telles méthodes qu'un roi parfaitement avisé comme Roger avait réussi jadis à pacifier tout le royaume.* »¹⁵⁹ Cependant, le chancelier était un homme humain et peu disposé à faire preuve de cruauté ou de tyrannie (contrairement à Maion qui y était habitué), ce qui a conduit à l'occasion de ces hommes qu'il a refusé de tuer pour se rebeller. Une analyse intéressante est faite par Hoffmann, qui fait valoir qu'il existe une différence thématique par rapport au comportement tyrannique, jusqu'à 1166 la tragédie d'un régime trop dur et méchant sous l'administration de Maion, après 1166 la tragédie d'un doux et bon sous Étienne.¹⁶⁰ Cela renforce l'idée du changement de perspective des rôles des tyrans.

L'avis critique à l'absence des rois Guillaume Ier & II suggère qu'une direction différente du gouvernement est proposée par l'auteur. Il affirme que la Sicile a besoin d'un roi fort, qui sache quand imposer son régime avec un comportement tyrannique et surtout, quand ne pas l'imposer. L'auteur du LRS avise très probablement le lecteur que les dangers de conflits entre les grands hommes de la Sicile et leur égoïsme nécessitent un gouvernement sévère pour les réprimer et maintenir la paix. Roger II, bien que l'on n'apprenne son existence qu'avec le recul, était marqué par un règne qui exigeait parfois un comportement tyrannique afin de créer un système équilibré et pacifique dans le royaume :

« [...] dans l'esprit de certains, la plupart de ses actions relevaient de la tyrannie, et on le qualifiait d'inhumain parce qu'il infligeait souvent des peines assez dures et non prévues par les lois. Mais moi, j'estime que Roger [...] a ainsi agi à dessein, pour empêcher que dans un royaume en voie de consolidation, des criminels puissent se flatter que leurs méfaits resteraient impunis. »¹⁶¹

Les actions sévères et tyranniques étaient de temps à autres nécessaires pour maintenir la paix et la tranquillité, comme le roi Roger II l'avait découvert lors de la construction du royaume.

L'histoire se termine avec un bref compte-rendu de l'inauguration du Gautier, et avec un compte rendu de l'impact du tremblement de terre dans toute la Sicile le 4 février 1169. Bien que la fin du LRS semble brusque, l'auteur semble créer un cycle stylistique qui entend offrir une cohérence claire du début à la fin.¹⁶² Gautier est nommé chancelier à la fin du LRS, même si nous ne rencontrons le précepteur des princes qu'à deux reprises, toutes deux lorsque la prison est envahie par des prisonniers.

¹⁵⁹ LRS, p. 313

¹⁶⁰ Hoffmann, H., « Hugo Falcandus und Romuald von Salerno », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, XXIII, 137-180

¹⁶¹ LRS, p. 47

¹⁶² Fuiano, M., « Ugo Falcando », *Studi di Storiografia Medioevale ed Umanistica*, Naples, 1975, pp. 105-195



La première fois, c'est la rébellion à Palerme lorsque le garçon Roger IV a été tué, tandis que Gautier incitait une foule à couronner le frère bâtard du roi, le prince Simon, à la place de son héritier légitime Roger IV.¹⁶³ Ici, Falcand a déjà laissé entendre que Gautier agissait de manière déloyale, car si un serment devait être prêté à quelqu'un, ce serait au prince Roger IV, puisque tout le monde s'attendait à ce qu'il soit leur prochain roi. La deuxième fois est brièvement à la fin du règne de Guillaume Ier, quand il s'est livré au repos. Gautier a vu que les prisonniers étaient hors de leurs cellules et s'est protégé et a emmené le garçon Guillaume II avec lui pour s'enfermer dans le clocher pendant de l'invasion.¹⁶⁴ Ce n'est que dans les dernières pages du récit que nous apprenons que ce précepteur avait soudainement été élevé à la position influente de l'archevêque de Palerme.¹⁶⁵

Bien que les deux occasions dans lesquelles nous voyons Gautier semblent des événements sans importance, la deuxième invasion peut être vue en contraste avec la première invasion du château, où le jeune prince Roger IV a été pris par une flèche. Gautier n'a donc pas réussi à protéger le jeune prince Roger, mais a réussi à sauver le jeune Guillaume II. En fait, en sauvant le petit garçon Guillaume II, Gautier a maintenu le régime tyrannique. Comme dit précédemment, Falcand fait une distinction entre les régimes des bons rois Roger et des mauvais rois Guillaume. À la fin du LRS, Gautier influence Guillaume II à un tel point que l'histoire semble se répéter :

« En toute logique, le pouvoir réel dans le royaume et la conduite des affaires se sont finalement trouvés entre les mains de Gautier, archevêque de Palerme, qui avait réussi à faire du roi son obligé par le biais d'une intimité plutôt suspecte, au point de donner l'impression qu'il dirigeait, certes, la cour, mais plus encore, le roi lui-même. »¹⁶⁶

Le passage prescrit que le jeune Guillaume II sera aussi mauvais que son père et se laissera dominer par le nouvel archevêque. Cela ressemble à la façon dont l'aîné Guillaume Ier s'est laissé complètement dominer par Maion. La fin du récit offre donc une harmonie avec l'idée que la Sicile est et sera toujours hantée par la méchanceté des tyrans.¹⁶⁷

Dans la *Lettre*, Falcand fait savoir que, après avoir appris la mort du roi Guillaume II, il est entré en conflit avec le chagrin, non pas parce qu'il aimait tant Guillaume II mais parce qu'il avait peur de la grande catastrophe que ce changement politique entraînerait.¹⁶⁸ Également la lettre offre donc une harmonie avec l'idée que la Sicile est et sera toujours hantée par des tyrans.

¹⁶³ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.2. La rébellion à Palerme et la suite »

¹⁶⁴ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.3. L'invasion de Loritello »

¹⁶⁵ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « 4. L'inauguration de Gautier »

¹⁶⁶ *LRS*, p. 365

¹⁶⁷ De plus, Falcand doit avoir été encore actif après la mort de Guillaume II en 1189, parce que la lettre est écrite après. Il doit donc avoir pu finir son œuvre si elle était restée inachevée à son avis.

¹⁶⁸ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 252 (*Lettre à Pierre*)



Falcand fait l'association de la Sicile en tant que mère, qui allaitait des enfants qui lui feraient plus tard du mal, comme la tante du roi Constance. La « *most beautiful nurse* » sera tachée de « *foreign filth* ». ¹⁶⁹ Nous entendons à nouveau l'écho des paroles de Falcand au début du livre : que les enfants doivent se comporter de manière à rendre leurs parents fiers. Il y a à nouveau une importance accordée à la descendance : la noble descendance de Constance lui impose un fardeau plus lourd et elle trahit la Sicile, la mère qui l'a nourrie.

3.3 La loi

Dans le LRS Falcand élabore des concepts juridiques. Il précise ce qu'il entend par un tyran, qui n'est pas quelqu'un qui prend simplement le pouvoir de manière illégitime, mais qui agit également de manière méchante pour gagner le pouvoir. Par exemple, Roger II n'était pas méchant mais a simplement dû prendre le pouvoir sans légitimité pour rétablir la paix. Il n'est pas un tyran aux yeux de Falcand.

Pour maintenir la paix, la loi doit être mise de côté et faire place à un comportement tyrannique. Les dirigeants ne sont cependant pas au-dessus de la loi selon Falcand, comme nous le voyons se référer à plusieurs reprises à des questions juridiques. Dans le LRS, il y a une plainte sous-jacente selon laquelle le gouvernement a jeté un sujet du royaume en prison sans lui donner la possibilité de faire valoir son cas. ¹⁷⁰ Cela est particulièrement visible dans le cas de Roger de Martirano, l'homme qui a convaincu Bonel de tuer Maion. Roger est appelé par le roi à se présenter devant le tribunal et est accusé de trahison, « *sans qu'on ait pu le confondre et sans qu'il soit passé aux aveux au cours d'un procès régulier selon les normes procédurales.* » ¹⁷¹ Falcand n'accepte pas sa mort car les procédures légales appropriées n'ont pas été suivies. Cela montre que Falcand n'est pas toujours en faveur de la mort, et qu'il préfère une ligne de conduite différente. Falcand promeut activement l'utilisation de *l'état de droit* : la restriction de l'exercice arbitraire du pouvoir en le subordonnant à des lois bien définies et établies. ¹⁷² La loi devrait être une norme abstraite exerçant une retenue sur les dirigeants. ¹⁷³

A côté de l'existence du *droit positif*, c.à.d. droit invoqué par le roi lui-même ¹⁷⁴, qui doit être respecté, comme dans le cas de Roger de Martirano, il semble exister *un droit de rébellion* aux yeux de Falcand. Le droit de rébellion est le droit ou le devoir du peuple d'une nation de renverser un gouvernement qui agit contre leurs intérêts communs ou menace la sécurité du peuple sans motif.

¹⁶⁹ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 255 (*Lettre à Pierre*)

¹⁷⁰ *Art. Cit.* Clementi, 1999, p. 28

¹⁷¹ *LRS*, p. 187

¹⁷² « [Rule of law](#) », *Lexico* par *Oxford Languages*, visité le 15 août 2020, voir p. 68

¹⁷³ *Art. Cit.* Loud, 2013, p. 16

¹⁷⁴ « [Positive law](#) », *Lexico* par *Oxford Languages*, visité le 15 août 2020, voir p. 68



Cela crée un contraste énorme entre les deux parties du LRS : Maion était un tyran et il méritait donc d'être renversé. Étienne était cependant un promoteur de l'état de droit et ne méritait pas d'être renversé. Nous voyons un conflit dans l'essence d'un rebelle : tout le monde aime un rebelle, mais seulement (bien que l'essence même d'un rebelle est ne respecter pas la loi) quand il a le droit de se rebeller. Nous l'avons vu dans la responsabilité de la noblesse de se rebeller contre les comportements tyranniques (« *la voie du crime te reste interdite et qu'il te faut la mépriser* »¹⁷⁵).

En outre, Falcand semble promouvoir activement la mort de Maion, mais est très restrictif lorsqu'il implique la mort d'autres personnes, en particulier du roi. Après l'introduction de Maion, nous avons été informés que l'un des nobles qu'il a tenté de convaincre dans ses projets, le comte Geoffrey, a choisi de se tourner contre lui. Cependant, il n'est pas si pur dans son intention, car il n'avait pas non plus d'objection à assassiner le roi, à cause du régime tyrannique qu'il exerçait contre la noblesse : « *Ils avaient donc l'intention, dès que l'émir [Maion] aurait éliminé le roi, d'attaquer Maion soi-disant pour venger le régicide.* »¹⁷⁶

Bien que Falcand exprime son opinion critique contre le régime du roi et son caractère faible, un assassinat est apparemment toujours une trahison. Cela fonctionne également dans l'autre sens : Falcand voit l'importance d'une loyauté inébranlable envers le roi. Lorsque Falcand présente Roger de Tiron, il dit que « *[...] celui-ci se montrait d'une loyauté inébranlable, au point qu'il n'avait jamais conspiré contre le roi ni adhéré à aucune conjuration, et de plus, il observait cette attitude également envers ses amis.* »¹⁷⁷

Bien que le roi se soit en effet souillé avec des incitations tyranniques, il n'est pas un vrai tyran et ne mérite donc pas de mourir. Nous pouvons dire que Falcand favorise toujours les rois normands dans l'ensemble, mais il y a bien ici un certain malaise.

Dans la seconde moitié du LRS, nous voyons l'importance de la loi dans les affaires juridiques d'Étienne.¹⁷⁸ À deux reprises, nous voyons même Falcand citer des lois du Code Justinien. Dans la première, il y a le cas d'occupation illégale par le comte Richard de Molise. Il était un envahisseur, par opposition à la *possessio* légitime, une terminologie reflétant le droit romain, avec laquelle l'auteur était clairement familier. Ici, l'agresseur contredit directement un verdict du roi Roger II selon lequel il ne devrait pas y avoir de contestation sur le jugement, les plans ou les actes du roi, car contester ses jugements serait tout à fait un « sacrilège », un terme également dérivé du code Justinien.¹⁷⁹

¹⁷⁵ LRS, p. 88 et voir Chapitre II, « 3.1 Les actes vertueux », p. 34

¹⁷⁶ LRS, p. 69

¹⁷⁷ LRS, p. 275

¹⁷⁸ Art. *Cit.* Clementi, 1999, p. 38, Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II ». Dans le résumé, vous trouverez également un sommaire de toutes les affaires juridiques d'Étienne.

¹⁷⁹ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 29 (*Introduction*)



La seconde, c'est quand la reine et son fils Guillaume II écrivent une lettre à la ville de Messine pour les renseigner sur les coupables qui ont comploté contre le chancelier. Selon un verdict du roi Roger II, basé sur le code Justinien, quiconque participe à un complot prévoyant le meurtre du roi ou de l'un de ses conseillers encourt de sévères sanctions juridiques.¹⁸⁰

Falcand montre ainsi un énorme intérêt pour les questions juridiques. Le fait que Falcand nous montre des affaires dans lesquelles les livres de droit de Justinien mis en effet par le grand roi Roger II sont mentionnés, prouve que Falcand est toujours en faveur d'une domination normande en Sicile. Plus précisément, nous voyons également une connaissance des lois et une utilisation des termes techniques tels que *familiars* ou *defatarii*, qui sont des descriptions très spécifiques de l'administration de la cour royale.¹⁸¹ En outre, sa parole juridique évoque l'idée que le LRS est une sorte de justification ou de plaidoyer contre le comportement tyrannique des dirigeants de la Sicile. L'utilisation de la parole directe donne également à son récit le sentiment d'une procédure juridique, comme si les personnages étaient des témoins qui rendent compte des affaires en cause.¹⁸² Son discours juridique évoque l'idée qu'il doit avoir fait partie de l'administration du tribunal.

¹⁸⁰ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 29

¹⁸¹ *Ibid.* p. 29. *Familiars* : Fonctionnaires de confiance du conseil interne de la cour royale. *Defatarii* : Registres des terres du royaume.

¹⁸² *Ibid.* p. 29



Conclusion Chapitre II

La plupart de l'analyse discursive fait écho à l'analyse narrative. Nous avons revu dans l'analyse discursive que les rôles de l'opposant et du sujet des quêtes ont été inversés. Là où le comportement tyrannique du mauvais ministre semblait être le principal thème de la première quête du LRS, dans la deuxième l'attention se tourne plus autour du comportement tyrannique des autres *familiares* et des hommes importants qui, au vu de l'instabilité du royaume, venir à la cour afin d'acquérir une position plus élevée à la cour royale.

L'analyse discursive a également montré que Robert de San Giovanni et Roger de Tiron étaient des rares totalement exemptés de critiques et qu'ils faisaient partie des moments clés du livre. Leurs personnages relient les deux parties ensemble. Roger de Tiron n'est cependant pas aussi important dans ses actes que le personnage de Robert, qui influence à la fois les sujets des deux quêtes. De plus, compte tenu de l'interruption de séquence dans le récit, il faut surtout aborder l'importance du personnage de Robert de San Giovanni.

Comme promis au début de son récit, Falcand vise non seulement à décrire les actes tyranniques qui se sont produits en Sicile, mais veut également enregistrer les actes de ceux qui méritent d'être transmis dans les générations suivantes. Il voit de l'importance dans la descendance, et plus spécifiquement dans la descendance de la noblesse ; les nobles ont la responsabilité d'agir avec vertu et sont donc chargés d'agir contre la méchanceté. De plus, il y a une importance générale à la descendance normande dans le LRS.

Les actes vertueux ne font cependant aucun contrepoids aux actes des tyrans. Les quêtes des deux événements culminants semblaient vouées à l'échec et l'inauguration de Gautier à la fin du récit contribuent tous à l'idée que la Sicile est et sera toujours hantée par des tyrans. Selon Falcand, la tyrannie des dirigeants siciliens a été la plus marquée au cours de la période où le roi faible, Guillaume Ier, a été manipulé par son ministre en chef cruel Maion de Bari.

La route de la tyrannie était ouverte du fait que l'organisation politique de l'administration royale au sein du LRS est passée d'un bon roi avec un pouvoir centralisé à un bon ministre et un pouvoir décentralisé, en passant par un mauvais ministre qui prenait la place du roi et où le pouvoir était donc semi-centralisé. En même temps, nous voyons une tendance générale à la cour royale, passant des influences grecques, aux arabes sous Guillaume Ier, aux influences latines, les chrétiens français en particulier, sous Guillaume II.

Falcand a privilégié la domination normande de la Sicile, même s'il a rencontré les rois Guillaume Ier & II sous un jour plutôt négatif. Les rois ne sont cependant jamais totalement fautifs. Là où Maion était le vrai tyran du travail, Guillaume Ier n'était qu'un sujet à sa méchanceté. Guillaume II n'était qu'un jeune garçon, soumis aux nouvelles manipulations du notaire Mathieu et de Gautier. La fin du LRS suggéra donc que le nouveau roi serait aussi influencé que son père.

En fait, Falcand voit une distinction générale entre tous les Rogers et Guillaume de la famille royale normande. Les rois Rogers faisaient un bon exemple d'un régime juste et nous voyons une favorisation à la famille normande de Hauteville, bien que les rois Guillaume Ier & II se laissent influencer par les tyrans. Le tuteur Gautier, en sauvant le prince Guillaume II lors de la deuxième invasion de la prison mais en échouant à sauver le prince aimé Roger IV, a donc aidé à maintenir le régime tyrannique.

L'avis critique à l'absence des rois Guillaume Ier & II suggère qu'une direction différente du gouvernement est proposée par l'auteur. Le message politique est que la Sicile ait besoin d'un roi fort, qui sache quand imposer son régime avec un comportement tyrannique et surtout, quand ne pas l'imposer. L'auteur du LRS avise le lecteur que les dangers de conflits entre les grands hommes de la Sicile et leur égoïsme nécessitent un gouvernement sévère pour les réprimer et maintenir la paix. Cependant, ce n'est pas une carte blanche pour faire ce qu'ils veulent : les grands hommes sont également liés par les lois du royaume. Et quand ils ne suivent pas les lois, le peuple a droit à la rébellion.

Cependant, la fréquence des rébellions dans le récit a montré des personnages qui ne jouent pas un grand rôle dans l'intrigue et dans l'analyse discursive du LRS. Dans les rébellions, nous constatons une absence d'attention au personnage de Tancredi. Dans la première partie, nous le voyons assister Bonel, mais dans la deuxième il disparaît complètement du récit. Le fait que l'importance de Tancredi dans les rébellions soit négligée dans le LRS, crée des attentes qui sont déçues par le récit. La perspective omnisciente du narrateur montrait déjà l'existence de certaines préfigurations cachées dans le texte menant aux événements à la fin du LRS. L'absence de Tancredi doit sûrement se référer à quelque chose au-delà de l'événement à portée de main. Une intrigue est créée à travers la cohérence des événements dans une histoire.¹⁸³ Il doit y avoir un troisième événement dans lequel il y a un message qui rétablit la cohérence des deux événements (la morte de Maio et la fuite d'Étienne) et explique ces particularités narratives.

Il en va de même pour le notaire Pierre, dont l'affaire ressort dans la fréquence des affaires juridiques dans la seconde moitié du LRS, et qui ne participe pas non plus à l'intrigue du LRS. Ce n'est peut-être pas un hasard que son affaire a été intégralement traité dans le LRS et que la *Lettre* mettant fin au LRS a été adressée à un Pierre.

Dans la prochaine partie de ce mémoire, nous discuterons de ce que le message politique dit sur les bénéficiaires, le lectorat potentiel et les identités possibles de l'auteur. Dans cette partie, nous discuterons également de la *Lettre à Peter*, où le message est plus clair que dans le LRS. Nous lierons les conclusions du LRS au message de la lettre et déterminerons si elles sont compatibles.

¹⁸³ *Op. Cit.* Brillenburg Wurth & Rigney, 2008, p. 168



Chapitre III : Le bénéficiaire, le lecteur et l'auteur

L'œuvre peut être considérée comme une prose historique, mais avec peu d'attention à la chronologie : Falcand mentionne rarement des dates compte tenu du reste des éléments historiques du texte. Une fois, Falcand prête attention à chaque petit événement, l'autre fois il fait un saut de plusieurs années ; Comme si rien d'importance pour le thème tragique et tyrannique n'était survenu, les trois dernières années du règne de Guillaume Ier sont par exemple complètement ignorées.¹⁸⁴

La deuxième moitié du LRS, qui est aussi la partie la plus détaillée, est presque aussi longue que la première moitié (de 1154 à 1166), bien qu'elle ne couvre que trois années (de 1166 à 1169). Ici, le récit devient plus minutieux, décrivant les nombreux cas juridiques d'Étienne et les événements qui ont conduit à la fuite d'Étienne.¹⁸⁵ Cela a poussé les chercheurs à croire que les deux parties sont écrites à des époques différentes. Hoffmann souligne des différences dans les descriptions du temps entre les deux moitiés du texte, par exemple que dans la dernière partie, les dates spécifiées de certains événements sont notés, tandis que plus tôt dans la structure chronologique la narrative est beaucoup plus vague et même les événements les plus significatifs ne sont introduits que par des phrases vagues.¹⁸⁶

Cela indique que la plupart des LRS doivent avoir été écrites pendant la deuxième partie du livre, car la mémoire de l'écrivain doit avoir été plus vivante. En outre, le premier manuscrit survivant (MS. V) date d'environ 1230, prouvant que le LRS doit avoir été rédigé relativement peu de temps après les événements décrits.¹⁸⁷ De plus, plus tard dans la *Lettre*, nous apprenons qu'il y a une peur pour l'invasion des Allemands, qui dirigeaient l'empire romain à cette époque.¹⁸⁸ La *Lettre* doit avoir été écrite pendant la crise politique qui a suivi la mort de Guillaume II en 1189 et Falcand doit donc avoir été encore actif dans la fin du XII^{ème} siècle.

Dans ce chapitre, nous aborderons d'abord le contexte de la situation politique à l'époque où Falcand aurait écrit son LRS, c'est-à-dire les événements après le LRS. Ce contexte doit révéler le bénéficiaire potentiel du texte. Deuxièmement, le bénéficiaire de son texte, doit aider à comprendre pour qui l'œuvre a été écrite. Troisièmement, en utilisant l'analyse narrative et discursive, nous approfondirons la question de l'identité de l'auteur. Avec le message politique du chapitre II, ceux-ci doivent révéler les enjeux politiques du LRS.

¹⁸⁴ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 13 (*Introduction*)

¹⁸⁵ Il y a plus de détails administratifs, par exemple, comment les rues de la route de Messine ont dû être élargies pour les voyages d'Étienne. *LRS*, p. 295

¹⁸⁶ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 13 (*Introduction*)

¹⁸⁷ Loud & Wiedemann disent que le MS avait de multiples omissions suggérant qu'il fallait y avoir des versions précédentes. *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 29, (*Introduction*) MS. V. Cod. Vat. Lat. 10690, env. 1230, le plus vieux manuscrit survivant.

¹⁸⁸ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 253, (*Lettre à Pierre*)



1. Contexte du LRS

Les événements qui se déroulent dans le LRS doivent être de notoriété publique, car ils concernent l'administration royale d'un royaume et soi-disant de vrais personnages historiques. Par conséquent, certains événements et personnages ont dû donner un effet préfigurant au lecteur, qui savait déjà comment l'histoire allait se terminer.¹⁸⁹ Surtout quand nous examinons plus en profondeur les événements expliqués dans la *Lettre à Pierre*, nous voyons que Falcand devait déjà avoir été conscient de ce qui allait arriver au royaume de Sicile et devait travailler à une fin précise du livre.

L'histoire se termine en 1169 avec un bref compte-rendu de l'élection violente du doyen d'Agrigente et tuteur du jeune roi, Gautier, qui est le nouveau chef du royaume.¹⁹⁰ Dans la *Lettre à Pierre*, nous apprenons que le roi Guillaume II est mort et qu'une invasion des Allemands est sur le point de se produire (1189). Falcand demande ensuite à Pierre :

« What direction do you think the political situation will take in this crisis, what line will the Sicilians follow ? Will they decide that they ought to choose a king for themselves, and fight against the foreigners with united strength ? Or will they be creatures of circumstance, [...] rather than act to protect their reputation and honour and the freedom of their country [...] »¹⁹¹

Outre le fait que Falcand devait être encore actif vers 1190, le changement de récit en lettre et sa demande d'informations à Pierre suggèrent que l'auteur devait être en dehors du royaume de Sicile lorsqu'il a écrit la *Lettre*. Sa fermeture montre clairement qu'il veut rester où il est et obtenir ses nouvelles de la Sicile à distance : *« May you live long, dearest Peter, may you long be happy and not grudge to send me a letter about the situation of the realm, as a substitute for your own self. »¹⁹²*

Après la mort du Guillaume II, il n'avait pas d'enfants à qui donner son royaume. Il avait cependant épousé sa tante Constance à Henri de Hohenstaufen, afin de les laisser diriger le royaume. Sachant que les nobles normands de Sicile n'accueilleraient pas un roi Hohenstaufen, Guillaume fit promettre à la noblesse de sa cour de reconnaître la succession de Constance s'il mourait sans héritiers directs.¹⁹³

¹⁸⁹ *Op. Cit.* Black, 2003, p. 242

¹⁹⁰ Donald, M. *The Norman Kingdom of Sicily*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992, p. 182 et *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 660. Il y a une crainte exprimée par le nouveau conseil, y compris le notaire Mathieu et Gautier, que le cousin du roi Robert de Loritello et le chancelier Étienne du Perche puissent se lever et les renverser. Cependant, Robert mourut de causes inconnues en 1182. Il en va de même pour Étienne du Perche, décédé en 1169. On sait que Falcand a été témoin de la chute de la dynastie des Hauteville dans les années 1190 et de la puissance des Hohenstaufen qu'il semble mépriser, comme il le décrit dans la *Lettre*. Il devait donc être vivant en 1190. Bien qu'ils soient des personnages très importants dans l'intrigue, Robert de Loritello et Étienne du Perche n'auraient donc pas pu être la clé pour révéler le bénéficiaire du LRS.

¹⁹¹ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 254 (*Lettre à Pierre*)

¹⁹² *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 263 (*Lettre à Pierre*) et *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 14

¹⁹³ *Op. Cit.* Norwich, 1992, pp. 714-716



Néanmoins, après sa mort inattendue en 1189, son cousin (et le neveu de Constance) Tancredi, s'empara du trône (nouvelle quête : éviter une domination allemande de la Sicile).¹⁹⁴ Un troisième grand événement qui explique les particularités concernant la présence de Tancredi dans le récit fait pourtant toujours défaut dans le LRS, mais que l'on apprend indirectement dans la lettre : l'usurpation de la couronne par Tancredi. Falcand demande : « *Will they decide that they ought to choose a king for themselves [...] ?* Il doit avoir voulu dire que les Siciliens doivent choisir Tancredi, au lieu de ne rien faire et d'être « *creatures of circumstance* ». Ses apparitions au début du LRS ont donc fixé des attentes qui sont déçues par le récit, surtout quand on apprend que Tancredi est devenu roi en 1190 vers le moment où la « *Lettre à Pierre* » a été envoyée à Palerme.¹⁹⁵

Schéma 3. Les rôles actantiels dans l'usurpation de la couronne par Tancredi

	C.
Le sujet	Tancredi de Lecce
L'objet	D'éviter une domination allemande de la Sicile
L'opposant.	Gautier, Constance, Henri of Hohenstaufen
L'adjuvant.	Matthieu le Notaire, la noblesse, Roger (le fils de Tancredi)
Le destinataire	La noblesse
Le destinataire	La noblesse (dont Roger de Martirano)

Le peuple (et une partie de la noblesse) ne veut pas un roi allemand et soutient l'ascension de Tancredi.¹⁹⁶ Le notaire Mathieu (ici l'adjuvant), est devenu chancelier pendant le règne de Tancredi.¹⁹⁷ Matthieu aide Tancredi à vaincre Gautier (l'opposant), qui se rangeait du côté de Constance et de son mari allemand.¹⁹⁸ Leur quête échoue cependant et le royaume tombe entre les mains de la famille Hohenstaufen. Même dans le troisième événement du LRS, Falcand a thématiquement raison : la Sicile est tourmentée par une tyrannie perpétuelle. Voir le troisième grand événement nous aide à expliquer les particularités narratives que nous avons vues plus haut concernant l'absence d'attention à la présence de Tancredi dans les rébellions.

Le premier que nous voyons dans la distinction que Falcand fait entre tous les Rogers et les Guillaumes. Il y a aussi un petit compliment caché dans la distinction que Falcand fait : En dénigrant les Guillaumes I & II, Falcand fait également l'éloge des Rogers.¹⁹⁹ En complétant, Roger III, « *homme d'une bienveillance et d'une douceur extraordinaires* », fils de Roger II et père de Tancredi, il fait savoir qu'il approuve davantage sa lignée que celle de Guillaumes.²⁰⁰

¹⁹⁴ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p.717

¹⁹⁵ Hood, Gwyneth E., « Falcandus and Fulcaudus Epistola ad Petrum liber de Regno Sicilie Literary form and author's identity », *Studi Medievali*, June 1999 3rd Series, p. 23

¹⁹⁶ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 718

¹⁹⁷ *Ibid*, p. 718

¹⁹⁸ *Ibid*, p. 718

¹⁹⁹ Voir Chapitre II, « 3.2 Les actes tyranniques », p. 36

²⁰⁰ *LRS*, p. 157



En considérant que Tancrede était un descendant du grand roi Roger II, et que son père Roger III avait également été un homme grand et gentil, plaide en faveur d'une domination des rois normands en Sicile, et plus spécifiquement de la domination de Tancrede. De plus, Tancrede devait produire Roger III, qui a été fait son codirigeant en 1192.²⁰¹ Falcand regardait ici avec espoir vers la prochaine génération, où le royaume de Sicile aurait enfin un autre roi Roger.²⁰²

Deuxièmement, dans la lettre Falcand dit que si les chrétiens et les musulmans unissaient leurs forces et éliraient un roi ensemble, ce roi pourrait certainement réussir de résister aux envahisseurs étrangers. « *How I wish that the hopes of both the Christian and the Muslim communities and their leaders would coincide, so that they would choose a king for themselves [...]* »²⁰³ Nous avons vu plus tôt dans le LRS que Tancrede et Roger Sclavo étaient impliqués dans le massacre d'un nombre considérable de musulmans pendant leur courte rébellion à Butera.²⁰⁴ Ce doit être la raison pour laquelle l'accent n'a pas été mis sur Tancrede ; Il est quand-même mentionné pour montrer qu'il n'était pas un partisan de Guillaume Ier.

Falcand exprime sa préférence pour les rois normands, bien qu'ils aient fait partie d'un mauvais gouvernement. Il voit une différence entre leurs bons rois et leurs mauvais rois. Falcand accorde sa confiance à Tancrede : il est le fils d'un Roger, et produira également un héritier nommé Roger. Si nous regardons de près et examinons tous les événements du LRS, ils mènent tous au court règne de Tancrede et à l'invasion allemande de la dynastie Hohenstaufen. Le message politique de Falcand est probablement lié à la rébellion du Tancrede dans laquelle il est devenu roi pendant une courte période. Cependant la favorisation n'est pas à tel point que nous puissions considérer l'ensemble du LRS comme un travail de propagande pour le règne de Tancrede, tout comme la première partie n'était pas de la propagande pour Matthew et la deuxième partie non plus pour Étienne. Il y a une favorisation plus implicite et subtile de son règne prospectif.

Tout se résume à la différence entre la propagande et la persuasion. La propagande est une forme de communication qui tente d'obtenir une réponse qui favorise l'intention souhaitée de l'écrivain. En revanche, la persuasion est interactive et tente de satisfaire à la fois les besoins du persuader, Falcand, et du persuadé, le lecteur potentiel du LRS.²⁰⁵ Nous devrions plutôt percevoir l'œuvre comme un élément convaincant *laus civitatis*.²⁰⁶

²⁰¹ Roger III, p.c. les autres Rogers n'ont pas survécu assez longtemps pour régner, sinon il aurait techniquement été Roger V.

²⁰² *Op. Cit.* Norwich, 1992, pp. 741-742. Bien que l'auteur ne puisse pas le savoir, Tancrede ne régna avec son fils Roger III que peu de temps, puisque Roger III mourut prématurément en 1193, laissant (à nouveau) le trône à son jeune frère Guillaume. Sous son règne, le royaume était perdu face à ce que l'auteur craignait le plus : l'invasion des Allemands. Même en dehors du cadre de son LRS et de la *Lettre*, l'auteur semble d'avoir eu raison sur le plan thématique.

²⁰³ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 255 (*Lettre à Pierre*)

²⁰⁴ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, deuxième section « 2.2 La rébellion de Palerme et la suite »

²⁰⁵ Jowett, G. S., V. O'Donnell, *Propaganda & Persuasion*, Thousand Oakes : SAGE Publications, 2018, pp. 1-46

²⁰⁶ D'Angelo, E., « Philologia ancilla historiae: i prologhi storiografici normanno-svevi e il contributo dell'ecdotica e della filologia », *Filologia mediolatina: rivista della Fondazione Ezio Franceschini*, 17, 2010, pp. 105-135



Une *laus civitatis* (FR : louange à la citoyenneté) est plus un appel à l'action pour que les citoyens se forment leur propre opinion plutôt que de prendre aveuglément l'opinion de l'écrivain. La « *civitas* » (un concept défini par Cicéron) est un corps social de « *cives* » (FR : citoyens) unis par la loi. Cela leur donne non seulement le droit à la citoyenneté, mais leur donne également la responsabilité d'agir légitimement.²⁰⁷ L'idée que Falcand fonde à nouveau l'essence de son travail sur le concept et la philosophie du droit est en accord avec le reste des résonances juridiques que nous avons vues plus haut.

Bien que l'opinion de l'auteur dans le LRS soit très biaisée, elle concerne principalement des personnes décédées depuis longtemps. De plus, l'auteur n'invoque jamais explicitement l'idée qu'il y a un dirigeant que tous les citoyens devraient suivre. Il énonce simplement tous les mauvais dirigeants parmi eux, disant que le peuple de la Sicile, français ou natif ou les deux, devrait se lever contre eux et décider de leur propre foi, au lieu d'être esclaves de la *Fortune*, de sorte que sa belle Sicile (comme il le décrit vivement dans la *Lettre*) sera protégée. Il y a donc un intérêt personnel de l'auteur à protéger la Sicile, mais aussi un intérêt réel de l'auteur dans l'avenir de son lecteur. Ceci est conforme à ce que l'auteur explique au début de son histoire : qu'il essaie de transmettre les actes et les événements du royaume de Sicile aux générations futures, afin qu'elles soient inspirées ou effrayées par les conséquences ils ont produit. L'objectif de l'ouvrage semble de restreindre le concept de morale personnelle de l'auteur et de le transférer aux générations futures. Par conséquent, l'idée que le travail a été commandé est hautement improbable.

2. Les aspects français

Dès l'ouverture du LRS, Falcand s'est assuré que le lecteur savait qu'il avait une très haute opinion de Roger II, qui favorisait les Français parce que, selon lui, ils surpassaient tous les autres dans la gloire de la guerre :

*« Descendant d'une famille normande et sachant que les Français dépassaient en bravoure guerrière toutes les autres nations, il [Roger] se montra spécialement agréable envers les Transalpins et les combla d'honneurs. »*²⁰⁸

La préférence française n'est cependant pas à tout moment absolument claire. Falcand qualifie à plusieurs reprises les Français de peuple arrogant :

*« [...] au lieu d'écouter les conseils de Robert de San Giovanni et de Roger de Tiron, [Étienne] se laissa entraîner par l'avis de quelques personnes irréfléchies, arrivées avec lui de France, [...]. »*²⁰⁹

²⁰⁷ Smith, W. « *Civitas* (Roman) », *A Dictionary of Greek and Roman Antiquities*, Londres : John Murray, 1875, pp. 291–293, visité le 15 août 2020, voir p. 68

²⁰⁸ LRS, p. 47

²⁰⁹ LRS, p. 325



Cependant, peut-être que les Français avaient le droit d'être arrogants aux yeux de l'auteur, puisque la race française surpassait toutes les autres. Bien que l'auteur mentionne dans son récit les actions de nombreux Français, qu'ils soient bons ou mauvais, il ne les insulte jamais vraiment comme il le fait avec les autres. Les Italiens du Sud, en particulier les Pouilles ne sont pas non plus fiables car :

*« Encouragés par la nouvelle, les habitants des Pouilles, gens versatiles, toujours désireux de récupérer une liberté qui leur échappe parce qu'une fois acquise, ils ne savent pas la garder, piètres combattants en temps de guerre, incapables de se tenir tranquilles en temps de paix – ces gens donc prennent les armes, [...] ».*²¹⁰

Les musulmans, qui se sont convertis au christianisme et qu'il appelle « des eunuques » en les dénigrant, selon Falcand étaient toujours musulmans de cœur : « Pierre [le musulman fait chancelier avant Étienne]²¹¹, à l'instar de tous les eunuques du palais, n'était chrétien que pour la forme, sans avoir renoncé à ses convictions de musulman. »²¹² Les Grecs sont des sauvages qui ont massacré son bras droit Eudes et tous les Français à proximité de Messine : « [...] les Grecs massacraient tous les Transalpins dont ils pouvaient se saisir, [...] »²¹³ Plus tard dans la *Lettre*, les Siciliens sont décrits comme paresseux et « *creatures of circumstance* », lorsque le royaume est menacé par l'invasion des Allemands, une « *disgusting race* », et Falcand exprime également sa peur de la pollution par des étrangers.²¹⁴ Considérant que les Français sont aussi des étrangers, mais ne sont jamais décrits en termes négatifs Falcand a favorisé les Français plus que les autres nationalités.

Quant à la réputation française, le bras droit d'Étienne, Eudes, semble également jouer un rôle important. Eudes était la grande cause et l'instigateur de tous les troubles à Messine, et a provoqué l'aversion générale des Français parmi la population de Messine en piratant et en volant de l'argent. Ainsi, non pas nécessairement les Français étaient en faute ici, mais la mauvaise conduite d'Eudes. Encore une fois, quand Étienne reçoit de mauvais conseils de ses compagnons français, ce n'est pas parce qu'ils sont stupides, mais simplement ignorants de la façon dont les affaires sont traitées à la cour :

*« [...] ils ne savaient pas que les embûches ne se tendaient nulle part mieux qu'à la cour, où personne ne pouvait introduire des armes ou des chevaliers pour se protéger. »*²¹⁵

²¹⁰ LRS, p. 63. La *Lettre* fait écho à cela : « For I do not think that any hope or reliance ought to be placed in the Apulians, who constantly plot revolution because of the pleasure they take in novelty. » *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 254 (*Lettre à Pierre*)

²¹¹ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II »

²¹² LRS, p. 85

²¹³ LRS, p. 341

²¹⁴ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, pp. 253 et 254 (*Lettre à Pierre*)

²¹⁵ LRS, p. 347



À une autre occasion, Falcand suggère même un autre prétendant français pour le mariage avec Constance, qui était la prochaine en lice pour la succession si Guillaume II ne produisait aucun héritier. Le peuple de Messine a été incité à se rebeller encore plus par des rumeurs selon lesquelles Étienne avait renversé le roi et aurait été couronné roi lui-même. Cependant, selon Falcand, des gens plus intelligents préfèrent croire à la rumeur selon laquelle le frère français d'Étienne, Geoffrey, était financé par l'argent d'Eudes et prévoyait d'épouser Constance et de réclamer le trône.²¹⁶ Indépendamment de la vérité derrière l'affaire, Falcand, en reliant l'intelligence et les ragots sur un prétendant français à Constance, suggère qu'il ne serait pas contraint à la prévoyance d'un roi français au lieu d'un Allemand.

En plus d'exprimer une haute opinion des Français, E. Hood fait valoir que lorsque les informations données dans le LRS s'étendent au-delà de la cour royale, elles sont souvent liées aux Français.²¹⁷ Des événements importants, par exemple l'invasion grecque, sont négligés et font place à un compte rendu de Robert de Bova : « *un personnage fort au combat mais d'une loyauté douteuse, banni provisoirement par le roi de France pour une trahison qu'il avait perpétrée là-bas.* »²¹⁸ L'engagement entre Guillaume II et sa femme Jean d'Angleterre est également négligé.²¹⁹ Au lieu de cela, l'auteur rapporte une correspondance entre la reine Marguerite et l'archevêque de Rouen qui attire un membre de sa famille, Étienne du Perche, en Sicile : « *En effet, elle avait demandé à son oncle, l'archevêque Rotrou de Rouen, de lui envoyer quelqu'un de sa famille, de préférence Robert de Neubourg, sinon, Étienne, fils du comte du Perche.* »²²⁰

Clementi fait valoir qu'il existe également une coïncidence notable entre les années de conquête de Falcand et l'intérêt français du XIIe siècle pour la protection du détroit de Messine, car ces passages étaient des itinéraires importants pour les pèlerins vers Jérusalem.²²¹ Surtout après, selon Falcand à cause de Maion, le royaume de Sicile a perdu ses colonies africains, qui avaient abrité les navires des pirates lors de leur voyage de la France à Jérusalem (en 1160).²²² Nous avons déjà vu que les spéculations les plus populaires sur l'origine normande en Sicile suggèrent que les pèlerins étaient en route vers Jérusalem en passant par la Sicile.²²³ Nous avons également vu un nombre croissant de Latins²²⁴ qui ont fait passer l'influence à la cour du grec, de l'arabe au latin.²²⁵

²¹⁶ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, la troisième section, « 3.2 La foule à Messine »

²¹⁷ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 6

²¹⁸ *LRS*, p. 81 et *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 7. Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, la deuxième section, « 2.1. La rébellion à Butera »

²¹⁹ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 7. Vous trouverez un arbre généalogique dans l'annexe III de ce mémoire, p. 85

²²⁰ *LRS*, p. 253

²²¹ D. R. Clementi, « A twelfth-century account of the parliaments of the Norman Kingdom of Sicily in the Liber de regno Sicilia, 1154–1169 », *Parliaments, Estates & Representation*, 1999, 19 : 1, p. 25. L'élection d'Étienne du Perche n'a pas été contestée par la cathédrale de Palerme, ce qu'était rare. Selon Clementi, la préférence générale à la nomination d'Étienne semble indiquer que la papauté et l'Occident préféraient de beaucoup avoir un chrétien chargé des affaires de la Sicile.

²²² Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, la deuxième section, « 2.1. La rébellion à Butera ». Le territoire tomba en 1160, ce qui scella la fin des conquêtes normandes en Afrique. *LRS*, p. 83.

²²³ Voir Chapitre I « L'arrivée des Normands en Sicile », p. 9

²²⁴ *Orbis Latinus*, « [Latins](#) » : Au Moyen Âge, *Latins* était un terme pour toutes les personnes qui suivaient le christianisme catholique romain. Visité le 15 août 2020. Voir p. 68

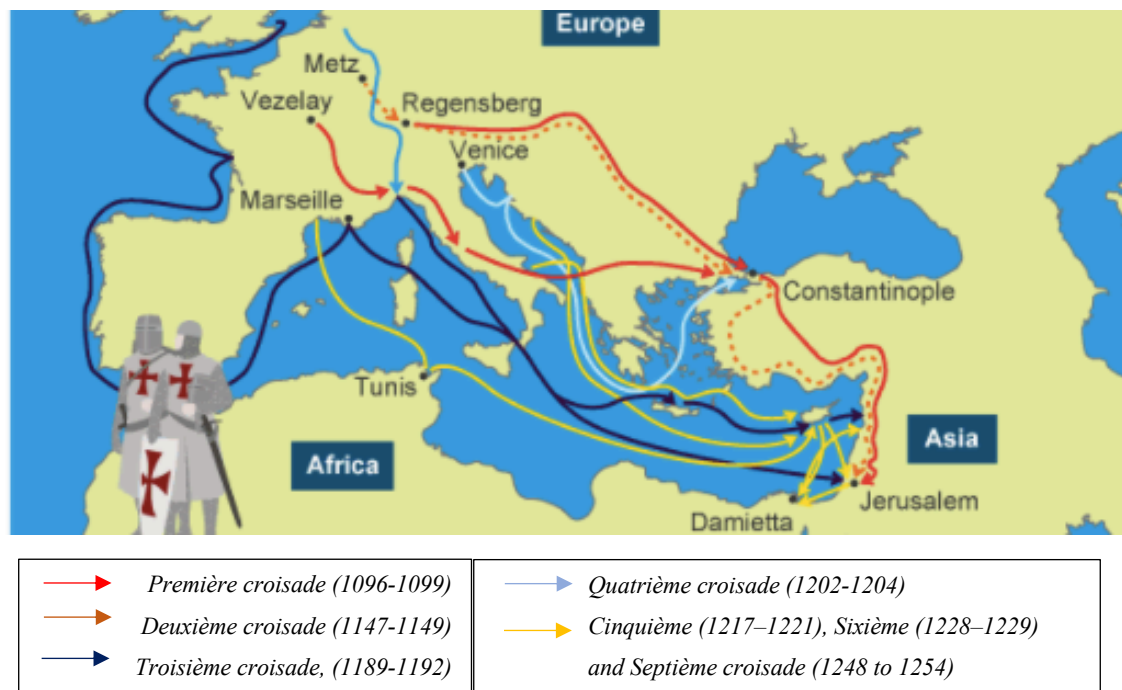
²²⁵ Voir Chapitre II, « 2.1 L'articulation du récit et du lieu social », p. 29



Falcand ne mentionne cependant jamais les positions de la chrétienté en Méditerranée, mais mentionne le flux constant de croisés français voyageant à travers la Sicile :

« [Étienne] Il s'apprêta également à augmenter le nombre de ses chevaliers et retint la plupart des chevaliers arrivés récemment de France pour se rendre à Jérusalem. »²²⁶

L'image 4. Les Croisades en Europe



L'image ci-dessus montre comment avant que les croisés français ne traversent la terre (rouge), puis se transforment pour passer par le détroit de Messine (bleu foncé), et plus tard, lorsque l'Afrique est de retour en leur possession, ils font le tour de la Sicile (jaune).²²⁷

À cet égard, il convient également de souligner le fait que la plupart des événements du LRS se situent à la pointe du continent et à l'est de la Sicile, en particulier le détroit de Messine et les Pouilles.²²⁸ En outre, Fernández-Aceves, dans une autre recherche sur les positions sociales du LRS, a révélé que la plupart des titres de nobles sont limités aux grandes régions des Pouilles et de la Calabre, et donc son modèle suggère que le LRS se concentre sur les positions sociales des nobles liés vers l'est et le sud du continent.²²⁹ La descendance de ces nobles étaient généralement d'origine française ou normande en compagnie d'Étienne.²³⁰

Nous voyons donc un rôle important joué par les Français, et surtout leurs intentions de croisés, qui ont traversé la partie est de la Sicile lors de leur voyage à Jérusalem. Dieu est cependant toujours absent du LRS.

²²⁶ LRS, p. 293

²²⁷ L'image 4. « The Crusades », de [BBC Bitesize](#), visité le 15 août 2020, voir p. 67

²²⁸ Voir Chapitre II, « la structure narrative », p.17 et voir Chapitre II « Le royaume sous le soleil », p. 11 pour la carte de la Sicile

²²⁹ Fernández-Aceves, H., « Social Positions in the Liber de Regno Sicilie », *Essays in Medieval Studies*, 2014, p. 50

²³⁰ D'Angelo, E., « The Pseudo-Hugo Falcandus in his own texts », *Anglo-Norman Studies XXXV: Proceedings of the Battle Conference 2012*, Boydell Press, 2013, p. 148. Comme Robert de Meulan, Jean de Lavardin, Simon de Poitiers, Florius de Camberota et Robert de Bellisina (qui était le compagnon empoisonné par le notaire Mathieu, voir résumé section 3)

Selon Clementi, le terrible sort des Français, massacrés par la foule à Messine, offre une raison d'écrire le LRS avec la perspective d'un lectorat intéressé en Sicile et en France de personnes qui étaient comme l'auteur anxieux pour comprendre le sort qui avait dépassé leurs amis ou leurs relations.²³¹ De cette manière, Falcand leur raconterait l'histoire des actions vertueuses de leurs prédécesseurs français dans le sud de l'Italie, comme il l'avait promis au début de son LRS.²³²

Les manuscrits suggèrent également un lectorat potentiel en France. La domination normande en Sicile a cessé d'exister avec la mort de Guillaume II en 1189 et donc un œuvre qui critique l'administration royale ainsi que la plupart de la famille royale était plus susceptible de survivre.²³³ De plus, étant donné que l'œuvre parle d'une famille royale normande qui n'avait pas de liens de paternité avec la lignée des Plantagenets, qui était au pouvoir en France et en Angleterre, la distribution de la chronique de Falcand ne rencontrait probablement pas beaucoup de résistance en France.²³⁴ Aujourd'hui, quatre manuscrits du LRS ont survécu.²³⁵

Deux des quatre manuscrits survivants ont certainement trouvé leur chemin vers la France, où nous trouvons des copies des manuscrits plus anciens (A & original) : un manuscrit (B) et une version imprimée. Trois manuscrits se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Le codex A (d'env. 1300), s'avérant le manuscrit le plus exact, bien qu'endommagé par le feu.²³⁶ La historique de la conservation est un lieu Baluzianus, cependant on ne sait rien de l'endroit.²³⁷ Le codex B (d'env. 1400), est une copie de A, dont la conservation a été à l'Abbaye Saint-Victor à Paris.²³⁸ Le codex C (d'env. 1350) était une copie de V et acquis en 1361 par Pétrarque.²³⁹ Pétrarque a beaucoup voyagé et au cours de ses voyages, il a collectionné des manuscrits latins.²⁴⁰ Le codex V (d'env. 1230) de S. Nicolò dell'Arena à Catane se trouve maintenant dans la Bibliothèque Vaticane. Ce ms. fut écrit vers 1230 et est donc le plus ancien des mss.²⁴¹

²³¹ Art. *Cit.* Clementi, 1999, p. 25

²³² Voir Chapitre II, « 3.1 Les actes vertueux », pp. 33-35

²³³ *Op. Cit.* Norwich, 1992, p. 746. Guillaume II n'avait pas d'enfants. Après son mort il y avait une bataille pour savoir qui allait devenir son successeur. Le royaume finit par tomber aux mains des Allemands en 1194.

²³⁴ Voir Chapitre II, « Les chroniques normandes », pp. 11-13

²³⁵ LRS, p. 10 donne la prochaine liste :

V. Cod. Vat. Lat. 10690, env. 1230, premier manuscrit survivant,

C. Paris, B. N. MS. Lat. 5150, env. 1350, texte a été copié de V,

A. Paris, B. N. MS. Lat. 6262, env. 1300,

B. Paris, B. N. MS. Lat. 14357 env. 1400, texte a été copié de A.

²³⁶ LRS, p. 10 (*Introduction*)

²³⁷ Bibliothèque Nationale de France, **A. Paris, B. N. MS. Lat. 6262, env. 1300, Baluzianus**, visité le 15 août 2020 sur <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc653339>

²³⁸ Bibliothèque Nationale de France, **B. Paris, B. N. MS. Lat. 14357 env. 1400, texte a été copié de A. Abbaye Saint Victor**, visité le 15 août 2020 sur <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc751193>

²³⁹ Bibliothèque Nationale de France, **C. Paris, B. N. MS. Lat. 5150, env. 1350, texte a été copié de V**, visité le 15 août 2020 sur <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc64060j>

²⁴⁰ Humphreys Whitfield, J., « [Pettrarch](#) », *Encyclopædia Britannica*, date publiée le 16 juillet 2015, visité le 15 août 2020, voir p. 68

²⁴¹ V. Cod. Vat. Lat. 10690, env. 1230, premier manuscrit survivant, LRS, p. 11



Le MS sur lequel est basée l'édition imprimée de Gervais de Tournay à Paris en 1550 est maintenant perdu. Comme cette édition imprimée est plus précise que tous les manuscrits, les chercheurs pensent que MS V. est probablement également basé sur ce manuscrit perdu (MS O). C.à.d. il devait y en avoir un plus ancien que MS V (env. 1230) qui a trouvé son chemin en France.²⁴² La tradition des manuscrits suggère que le lecteur potentiel est donc un descendant français vivant dans la France ou dans la partie Est de la Sicile ou dans le Sud-Ouest de l'Italie.

D'une manière générale, on peut déduire des événements ci-dessus qu'il y a une prédilection pour les Français dans le récit. Nous avons vu que les Français sont décrits de façon plutôt positive, par rapport à la description des autres populations. Nous constatons que, bien que Falcand reconnaisse que les règnes des Guillaumes sont tyranniques, il y a une préférence pour la domination normande de la Sicile. Spécifiquement, il y a des passages importants dans LRS qui expriment l'hostilité envers Guillaume Ier & II, mais sont favorables sur le futur roi rebelle Tancrède.

De plus, nous avons vu que Falcand est à jour avec beaucoup de nouvelles françaises, et qu'il aime les mentionner lors d'événements importants ou parfois même manquer de mentionner des événements très importants pour le royaume Sicile. Dans le même temps, Falcand connaît une quantité incroyable d'informations sur la Sicile et les détails de la cour royale. Cela a amené les chercheurs à croire que Falcand devait être soit un originaire de l'île, venu apprendre une quantité incroyable d'informations sur les Français, soit un Français, venu apprendre une quantité incroyable d'informations sur la Sicile.

Étant donné que le récit devient plus détaillé avec l'arrivée d'Étienne et de ses compagnons français, la seconde est très probable. Le changement de récit en lettre suggère en outre que l'auteur doit avoir été en dehors du royaume de Sicile lorsqu'il a écrit la lettre, qui aurait pu aussi bien se trouver en France, compte tenu des lieux où se trouvaient les manuscrits.²⁴³

3. L'auteur

Nous ne savons ni exactement quand le LRS a été écrit ni qui l'a écrit. Une chose est sûre, c'est que l'auteur ne s'appelait pas *Hugo Falcandus*. Aucune telle personne ne peut être trouvée dans le nombre considérable de chartes siciliennes de la fin du XIIe siècle.²⁴⁴ Les manuscrits médiévaux survivants ne donnent aucune autorité à ce nom, et il n'apparaît que pour la première fois dans la première édition imprimée de Gervais de Tournay, publiée à Paris en 1550.

²⁴² *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 50-51 (*Introduction*)

²⁴³ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 3

²⁴⁴ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 28 (*Introduction*)



Qui qu'il soit, Falcand était clairement un homme d'éducation. Son style est tant poétique et descriptif que persuasif et académique, avec plein des opinions. Ce qui est une résonance plus intéressante pour la question de son identité, c'est que nous voyons un style très juridique dans son œuvre et dans son thème. Falcand se réfère souvent avec précision aux procédures légales et utilise un jargon juridique très spécifique à certains types de fonctions. De plus, la nature très partisane du compte et les détails désagréables et personnels suggèrent également un point de vue d'initié. Dans certaines parties, il parle à la première personne, s'adresse à un ami personnel et prononce des jugements sur des questions et des personnes importantes. La voix de l'auteur fait partie intégrante du LRS.²⁴⁵

La connaissance intime de Falcand des membres de l'administration et la description précise des bureaux à la cour suggèrent fortement qu'il a des rapports avec la cour royale.²⁴⁶ Plus précisément, il est suggéré que l'auteur devait être fonctionnaire de l'administration de la cour royale lui-même, car son jargon et sa connaissance des procédures juridiques sont très spécifiques à cette époque, à ce lieu et à ce poste à la cour. Lorsque Étienne du Perche est devenu célèbre pour ses procédures juridiques et que tout le royaume est devenu si enthousiaste avec leurs réclamations, Falcand déclare qu'il est devenu si occupé que les notaires ne pouvaient pas faire face au montant des réclamations. Hood suggère que la position de Falcand dans le gouvernement date peut-être de cette époque ; surtout parce que Falcand mentionne spécifiquement que Étienne a augmenté le nombre de notaires.²⁴⁷

Par conséquent, l'auteur du LRS était probablement un acteur mineur au tribunal, pas lui-même directement impliqué dans les conflits politiques, mais un observateur attentif. La proximité exacte a été contestée par les chercheurs. Il aurait pu être juste assez important pour être mentionné dans le récit, en se référant à lui-même à la troisième personne pour cacher sa propre identité, ce qui rendrait la théorie de la narration encore plus intéressante. La dissimulation de l'auteur peut être considérée comme logique, si l'œuvre a été écrite du vivant de Guillaume II, alors que la plupart des principaux que l'auteur désapprouvait étaient encore en vie.²⁴⁸ D'Angelo résume les critères suivants :²⁴⁹

1. Auteur à la fois du LRS et de la *Lettre* ;
2. vivant et adulte entre 1166 et 1190²⁵⁰ ;

²⁴⁵ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 5

²⁴⁶ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 5 et *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, p. 29 (*Introduction*)

²⁴⁷ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 25 et voir Chapitre II, « 2.1 L'articulation du récit et du lieu social », p. 28

²⁴⁸ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, pp. 31-32 (*Introduction*)

²⁴⁹ *Art. Cit.* D'Angelo, 2013, p. 156

²⁵⁰ *Art. Cit.* D'Angelo, 2013, pp. 145-146. En concernant la composition à la fois du LRS et de la *Lettre*, est qu'il est plus ou moins certain que plupart de LRS a été écrit pendant la vie de Guillaume II, car le récit devient plus détaillé dans cette partie de l'histoire. Puisque l'ascension de Guillaume II est décrite de manière vivante, il a été suggéré que l'auteur devait être en Sicile avant l'arrivée d'Etienne en 1166. En ce qui concerne la *Lettre*, la composition doit avoir été antérieure à 1190 car il n'y



3. pas en Sicile quand il écrit la *Lettre* ;
4. très proche de la cour normande de Palerme ;
5. bien informé sur les questions juridiques et bureaucratiques ;
6. un grand écrivain ;
7. A vécu dans ou entretenu des relations étroites avec la partie Est de l'île et / ou le Sud-Ouest du continent.

À quoi Loud & Wiedemann ajoutent sur la base des œuvres auxquelles Falcand fait référence : (8.) la culture générale de l'auteur est exclusivement latine.²⁵¹ C'est aussi là qu'il prend son sens de la morale, au lieu de la religion.²⁵² De l'analyse narrative et discursive, nous pouvons également ajouter qu'il y a une préférence cachée à la domination normande. De plus, l'auteur était bien informé sur les nouvelles de la France. Si on considérait que le ton de l'auteur est positif envers les Français tout au long du récit, l'auteur doit avoir des liens avec les Français (9.).²⁵³ Dans les prochains chapitres, nous discuterons de certains candidats qui ont été suggérés par les chercheurs comme identités possibles de l'auteur.

4.1 Robert de San Giovanni

Robert de S. Giovanni était notaire royal et également chanoine de la chapelle du palais de Palerme. Il a été mentionné dans le LRS comme le candidat au poste de chancelier (mais Maion l'a empêché) et l'un des fidèles d'Étienne du Perche. Cela expliquerait sans doute son aversion pour Maion et son opinion relativement favorable d'Étienne du Perche. Robert était l'une des rares personnes à la cour dont l'auteur avait une bonne opinion. Les antécédents de Robert à la cour royale correspondraient à ce que l'on attend de l'auteur du LRS.²⁵⁴

Cependant, Robert a été mort en mai 1185, et il ne peut donc pas être l'auteur du *Lettre à Pierre*, qui ne peut avoir été écrit qu'après la mort de Guillaume II en 1189. Si le LRS et la lettre ont été rédigés par le même auteur, ce qui est probable en considérant leurs qualités stylistiques similaires, Robert est automatiquement disqualifié en tant qu'auteur du LRS.²⁵⁵

Cependant, l'approbation de l'auteur pour Robert (et Roger de Tiron) peut également suggérer qu'ils étaient des amis ou des patrons bien-aimés plutôt que l'auteur lui-même.²⁵⁶ Ils étaient restés fidèle à Étienne jusqu'à la fin, et lorsque Étienne fut chassé du pouvoir, le gouvernement fut saisi par les mêmes hommes qui s'étaient rebellés contre lui.²⁵⁷

a aucune mention de l'usurpation par Tancrede et de l'invasion allemande dans les deux œuvres. De plus, il est fait mention de la mort du roi Guillaume II, elle doit donc avoir été écrite après 1189. L'auteur devait donc être vivant et adulte entre 1166 et 1190.

²⁵¹ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, p. 38-39 (*Introduction*)

²⁵² Voir Chapitre II, « Le thème », pp. 32-33

²⁵³ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 41

²⁵⁴ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, p. 31-32 (*Introduction*)

²⁵⁵ *Ibid.* p. 32

²⁵⁶ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 10

²⁵⁷ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 32



Si Robert était mort en 1185 et que notre auteur espérait un avancement à la cour royale, il aurait eu besoin d'un nouveau patron. Cependant, compte tenu de la haine des nouveaux familiers, il est fort possible que Falcand n'ait pas souhaité cela et soit simplement parti en voyage ou ait quitté l'administration royale.²⁵⁸ Il faut donc ajouter encore deux points :

10. L'auteur est politiquement et / ou personnellement proche d'Etienne du Perche, de Robert de San Giovanni et de Roger de Tiron ;

11. occupe un poste dans l'administration, est promu, puis exalté.

4.2 Le notaire Pierre

L'auteur doit avoir fait partie de l'administration, ce qui laisse fortement entendre qu'il aurait pu être notaire royal. Clementi suggère que le notaire Pierre, que nous avons rencontré en tant que le notaire qui a perdu sa position en raison une affaire juridique.²⁵⁹ Bien que cette affaire n'ait touché que peu d'individus, l'affaire contre Pierre est décrite en totalité dans le LRS et doit donc être pris en considération.²⁶⁰ L'affaire a été réexaminée et Pierre a été libéré de prison et seulement privé du statut de notaire.

Le notaire Pierre était lié au notaire Mathieu de Salerne, et le fait que les notaires de sa famille étaient employés par Robert Guiscard et Roger I fait preuve qu'ils étaient donc employés par l'administration royale pendant un temps considérable. On fait valoir que le notaire Pierre peut avoir eu un fils ou un descendant né à Palerme alors qu'il était là au service du roi.²⁶¹ Si tel était le cas, le garçon aurait pu être élevé dans l'île et il aurait pu acquérir le statut privilégié de notaire dans les célèbres facultés de droit de Salerne. L'intérêt inquiet pour les événements affectant Mathieu de Salerne, qui est impliqué dans les intrigues mais n'a pas les mêmes capacités que Maion, pourrait prouver que l'auteur tentait de protéger la réputation d'un membre de sa famille peu apprécié.²⁶²

Le notaire Pierre ou son fils comme l'auteur explique la favorisation des Français dans le LRS, car si le notaire avait fait partie d'une famille employée par les tout premiers rois normands de Sicile cela expliquerait certainement son conflit entre la loyauté envers les bons rois et le mauvais gouvernement imposé par leurs descendants.²⁶³

²⁵⁸ *Op. Cit.* Hood, 1999, p. 33

²⁵⁹ *Art. Cit.* Clementi, 1999, p. 50

²⁶⁰ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, « la troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II ». Le notaire Pierre a exigé un paiement excessivement élevé pour son travail. Ses clients sont allés voir Étienne pour discuter de la question, et Étienne a pris des dispositions pour que les travaux soient effectués par un autre notaire. Cependant, Peter n'était pas au courant de l'implication d'Étienne et a pensé qu'un de ses collègues l'avait trompé. Il a donc attaqué les clients sur le chemin du retour. Lorsque le chancelier Étienne a été informé, il a convoqué et emprisonné Pierre. Son emprisonnement a cependant été mal reçu et considéré comme une punition sévère, peut-être acceptable en France mais pas en Sicile.

²⁶¹ *Art. Cit.* Clementi, 1999, p. 50

²⁶² *Ibid.* p. 50

²⁶³ *Ibid.* p. 50



De plus, la haine de l'amiral Maion se comprend facilement si l'auteur a dû se changer pour prendre les commandes de Maion au lieu du roi.²⁶⁴ Cela explique même les rumeurs concernant la mort du roi au début du LRS, car Maion était le seul à partir duquel les notaires avaient pris des instructions.²⁶⁵

Quant aux années concernées dans le LRS, le notaire Pierre travaillait d'abord dans les sections inférieures, car il semble avoir eu peu de contacts avec le palais et ses informations proviennent des rumeurs. Cependant, après la mort de Maion en 1160, probablement grâce à une promotion résultant de cette crise et parce qu'Étienne a augmenté le nombre de notaires,²⁶⁶ il y a une connaissance plus précise des événements à la cour royale.²⁶⁷

Comme l'arrestation du notaire Pierre ayant été jugée trop forte et « *trop française* », et d'importants responsables ont contraint Étienne à reconsidérer la peine, Clementi soutient en outre qu'il pourrait être possible que ce soit Robert de San Giovanni et Roger de Tiron qui avaient persuadé le chancelier de sauver l'ex-notaire en lui permettant de gagner sa vie en tant que greffier de chancelier. Cela explique la relation étroite entre l'auteur et Robert, et en même temps il explique les témoignages des procédures juridiques à Messine, car ils y ont escorté l'archevêque et chancelier Étienne.²⁶⁸

L'explication fournie par Clementi offre certainement des indications sur le fait que l'auteur semblait être impliqué dans les événements concernant les notaires et autres fonctionnaires de l'administration royale (comme Robert S. Giovanni et Roger de Tiron). Il semble peu probable que quelqu'un si défavorisé qu'il ait perdu sa position à la cour par la main d'Étienne du Perche, féliciterait cet homme dans le reste du livre. L'affaire contre Pierre se situe relativement bientôt dans la deuxième partie du LRS, décrivant l'arrivée d'Étienne. Que le renverse de la position dans la carrière de l'auteur est si tôt dans le LRS et que la vue détaillée de l'auteur dans le reste de la deuxième partie doit provenir d'autres sources n'est pas probable.

Également, son accès de violence au crime commis par le notaire n'est pas compatible avec les expressions d'approbation à diverses occasions pour un usage de la violence dans le LRS. Le notaire Pierre avait attaqué les clients parce qu'il pensait qu'ils lui avaient fait du tort et lui avait volé son argent. Dans le LRS, la violence n'est autorisée que dans les cas extrêmes de méchanceté des tyrans.²⁶⁹ La violence commise par le notaire n'apparaît pas comme la perception morale de l'auteur.

²⁶⁴ Art. *Cit.* Clementi, 1999, p. 51

²⁶⁵ Voir l'annexe II : *Résumé du LRS*, la deuxième section, « 2.1. La rébellion à Butera »

²⁶⁶ Voir Chapitre II : « 2.1 L'articulation du récit et du lieu social », p. 28

²⁶⁷ Art. *Cit.* Clementi, 1999, pp. 51-52

²⁶⁸ *Ibid.* pp. 51-52

²⁶⁹ Voir Chapitre II, « La loi », pp. 40-42

Clementi suggère en outre que la *Lettre à Pierre*, un trésorier de l'église de Palerme, apporte une possibilité de fin heureuse à l'histoire de Pierre, à savoir que l'ex-notaire avait fait du bien dans son travail de greffier et avait ainsi retrouvé une grande partie de la position qu'il avait perdu.²⁷⁰ En même temps, la fin de la *Lettre* pourrait même expliquer le fait qu'il se soit lié d'amitié avec le notaire Pierre, qui est passé du poste de notaire à celui de commis et peut-être même est devenu trésorier, et lui a écrit une lettre après avoir quitté l'île. L'auteur peut donc avoir été proche de Pierre, mais il est peu probable qu'il soit le notaire Pierre. En tout cas, cela suggère encore plus que l'auteur avait fait partie de l'administration. En outre, le correspondant écrit à Peter à une certaine distance, d'où vient le besoin de lettres.

Les critères que nous avons évoqués précédemment et les résultats de l'analyse narrative et discursive suggèrent également que l'auteur pourrait être né à l'étranger, puisque l'auteur connaît beaucoup de détails sur les nombreux Français arrivés dans le sud de l'Italie pendant l'administration d'Étienne. En particulier, il est plausible que l'auteur doive être celui qui est arrivé après la mort de Guillaume Ier et avant l'ascension de Guillaume II, comme le récit devient plus détaillé dans cette période.

4.3 Hugues Foucaud

Le ton positif envers les Français tout au long du récit n'aurait peut-être pas été pour rien. Étant donné que l'éditeur Gervais de Tournay a décrit le manuscrit comme ravagé par le temps, les chercheurs ont suggéré que le nom *Hugo Falcandus* devait résulter de la lecture erronée d'une inscription endommagée. Le nom *Hugues Foucaud* s'est proposé pour expliquer le latin *Hugo Falcandus*.²⁷¹ Nous avons vu dans la parties précédente (« les aspects français ») que beaucoup d'informations sont données sur les Français. En outre, nous avons vu que la culture dominante à la cour était passée du grec à l'arabe au latin, où la langue française était devenue indispensable à la cour royale.²⁷² Hood suggère que si l'auteur avait trouvé préférable de quitter la Sicile, la France aurait été une destination probable.²⁷³ Une fois en France, il aurait bien pu être attiré par l'abbaye de Saint-Denis, célèbre pour ses activités littéraires et sa propre tradition de chroniques royales. Hood pense que l'auteur du LRS pourrait être l'abbé Hugues de Saint-Denis.

À côté de cette probabilité, Hood fait valoir qu'une lettre de l'écrivain française Pierre de Blois adressée à l'abbé Hugues de Saint-Denis, et propose comme un littéraire à un autre, qu'ils échangent des œuvres. Pierre demande en particulier de voir le travail que Hugues a écrit sur les événements malheureux en Sicile.²⁷⁴

²⁷⁰ Art. *Cit.* Clementi, 1999, p. 53.

²⁷¹ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 28 et Art. *Cit.* Hood, 1999, p. 5

²⁷² Art. *Cit.* Takayama, 2003, p. 14 et voir Chapitre II : « 2.1 l'articulation du récit », p. 29

²⁷³ Art. *Cit.* Hood, 1999, p. 7

²⁷⁴ *Ibid*, p. 7



Pierre de Blois, bien que jamais mentionné directement dans le LRS, était en contact avec de nombreux personnages du LRS.²⁷⁵ Il était un théologien et poète français et est particulièrement connu pour son corpus de lettres latines.²⁷⁶ Il est arrivé en Sicile avec un groupe des Français qui comprenait Étienne du Perche, où il est devenu tuteur du jeune roi vers 1166-1168, c.à.d. : où le récit du LRS est plus détaillé.²⁷⁷

En outre, Hood fait valoir qu'il y a une citation d'un passage entier du LRS dans un ouvrage de Guillaume de Nangis sur la vie de Louis IX, ce qui doit être écrit alors que de Nangis était à Saint-Denis, bien qu'il ne soit pas certain que le dernier manuscrit survivant ait été déjà disponible en France.²⁷⁸ Ce problème est supprimé lorsque l'on considère le fait qu'un autre manuscrit y était déjà présent depuis toujours : la copie originale de l'auteur (MS. O).

Hood fait valoir que lorsque les lettres de Pierre de Blois, la citation de Guillaume de Nangis et les preuves stylistiques des documents survivants de l'abbé Hugues sont prises en compte, il y a peu de raisons de douter que l'auteur du LRS et de la *Lettre à Pierre* est en fait l'homme Hugues Foucaud, dont le nom latinisé était parfois orthographié « *Hugo Falcaudus* », avec juste une petite erreur pour « *Hugo Falcandus* ».²⁷⁹

Beaucoup de choses indiquent que *Hugo Falcandus* et *Hugues Foucaud* étaient en fait le même homme. La lettre de Pierre de Blois implique que son correspondant, l'abbé H. vivait en Sicile lorsque Pierre y était vers 1166-1169. L'auteur montre également une faveur pour les Français, ce qui implique qu'il doit avoir été proche de la cour royale normande. En outre, la lettre et les événements du LRS suggèrent que l'auteur avait des motifs de partir peu de temps après la fin du LRS en 1169. Il est probable que l'auteur s'est rendu en France, car il parlait la langue, était déjà habitué à leurs usages et aurait pu connaître plusieurs Français pendant son temps à la cour normande en Sicile.²⁸⁰

La citation de Guillaume de Nangis dans son propre ouvrage montre qu'une copie de l'œuvre de Falcand était à Saint-Denis à la fin du XIIIe siècle, et Gervais de Tournay en 1550 à Paris avait également accès à un manuscrit maintenant perdu qui était plus précis que tous les autres qui survient maintenant. Enfin, les noms latins « *Hugo Falcandus* » et « *Hugo Fulcaudus* », sont tellement similaires et une légère erreur à cause d'un codex ravagé pourrait apporter une réponse à ce changement. Cependant, les éléments suivants ne sont pas encore confirmés ou sont absents de la biographie de Hugh :²⁸¹

²⁷⁵ Art. Cit. D'Angelo, 2013, pp. 153 et 155

²⁷⁶ Bréhier, L. R., « [Peter de Blois](#) », *Catholic Encyclopedia*, New York: Robert Appleton Company, 1913, voir p. 68

²⁷⁷ Art. Cit. D'Angelo, 2013, p. 134

²⁷⁸ Op. Cit. Hood, 1999, p. 10. Guillaume de Nangis est décédé en env. 1300. MS. B, dont la conservation a été à l'Abbaye Saint-Victor à Paris est d'env. 1400, le codex B est une copie de A (d'env. 1300), dont la conservation a été à Baluzianus (on ne sait rien de l'endroit). Il n'est donc pas certain si un manuscrit était déjà disponible en France.

²⁷⁹ Op. Cit. Hood, 1999, pp. 33-41. Dans les écritures médiévales, les lettres n et u se ressemblent beaucoup.

²⁸⁰ Op. Cit. Hood, 1999, p. 7

²⁸¹ Art. Cit. D'Angelo, 2013, p.157



1. Compétences littéraires ;
2. s'il était en Sicile seulement dans les années 1166-1170 ou y était avant ;
3. s'il était accueilli et promu ;
4. un rapport avec la partie est de l'île et la partie sud-ouest du continent.

4.4 Guillaume de Blois

Ce qui ressort clairement de l'identité de Hugues Foucaud, c'est que le Pierre de Blois, qui entretient des relations étroites avec Étienne et avec d'autres hommes importants du LRS, pourrait être la clé pour révéler l'identité de l'auteur du LRS. Dans une autre lettre de Pierre, on apprend qu'il occupe un poste de familier et est donc au centre des intrigues du LRS. Cependant, il n'est même pas mentionné une seule fois dans le récit.²⁸²

Pierre de Blois et l'auteur ont des points communs. Ils n'aiment pas tous les deux le nouvel archevêque Gautier de Palerme, qui avait remplacé le poste de Pierre en tant que tuteur de Guillaume II.²⁸³ Plus tard, dans une de ses lettres, Pierre écrivit à Gautier, lui rappelant ses « *origines modestes* » et la mauvaise qualité de son enseignement. De plus, Peter exhorte Gautier à aider les Français et les Normands à se rendre en Terre Sainte.²⁸⁴ De la même façon, l'auteur n'aime pas Gautier de Palerme : le LRS se termine par une phrase très ambiguë sur les relations entre Gautier et le jeune roi, suggérant que Guillaume II se laissera tout aussi influencer que son père avant lui.

Selon D'Angelo, une autre résonance est le *De praestigiis*, désormais perdu, de Pierre de Blois. C'était un ouvrage sur l'histoire contemporaine du royaume d'Angleterre (règne de Henri II : 1154–1189), vu du point de vue des tromperies, des crimes de la Fortuna contre l'État et ses peuples. Cela correspond exactement aux thèmes développés par le LRS pour le royaume sicilien.²⁸⁵

Guillaume de Blois, frère de Pierre de Blois, est venu sur l'île avant son frère et est revenu plus tard lui (ce qui explique les détails après la fuite d'Etienne). Guillaume est mentionné dans le LRS comme proposé pour la fonction d'archevêque de Catane, mais le notaire Mathieu, maintenant *familiars*, empêche sa nomination, et la donne à son frère Jean. A côté des propos ambigus contre Gautier à la fin du LRS, la haine portée contre le notaire Mathieu s'expliquerait donc aussi :

²⁸² Art. Cit. D'Angelo, 2013, p. 155

²⁸³ *Ibid.* p. 155

²⁸⁴ *Ibid.* p. 155. Cela est conforme à l'intérêt politique de la France en Sicile, puisque la route autour de la Sicile a été emportée par les menaces de l'Afrique, voir Chapitre III, « les aspects français », p. 56

²⁸⁵ Art. Cit. D'Angelo, 2013, pp. 159-160

« [...] on constata que Mathieu le notaire dépêchait plus souvent que d'habitude ses émissaires auprès de son frère, l'évêque de Catane, et on supposait qu'il détaillait dans ses messages les modalités de la conspiration et qu'il indiquait ce qu'il attendait des Catanais. »²⁸⁶

La reine Marguerite donne alors à Guillaume le poste inférieur d'abbé de l'abbaye calabraise (ce qui explique la relation étroite avec le sud-ouest du continent).

Dans les lettres de Pierre de Blois, Pierre fait savoir à son lecteur que son frère Guillaume était au centre d'intrigues politiques à la cour.²⁸⁷ Après la fuite d'Étienne, Guillaume reste un peu plus longtemps puis est retourné en France. On apprend également d'une des lettres de Pierre de Blois que, de retour en France, Guillaume abandonne ses œuvres profanes (tragédies, comédies, etc.) et se consacre à une écriture plus sérieuse. Guillaume était donc un écrivain et intellectuel raffiné.²⁸⁸

Cependant, un point sérieux contre la paternité de Guillaume du LRS est le fait que Pierre ne l'énumère pas parmi les œuvres littéraires de son frère.²⁸⁹ Cela n'explique pas non plus pourquoi de Blois a écrit une lettre à Hugues Foucaud, demandant à voir son travail sur la Sicile. Avait-il besoin d'inspiration pour ce travail pour ses propres besoins ? Ou soupçonnait-il que le texte avait été copié de son frère ?

Il est également possible que Guillaume ait terminé le texte après que Peter ait écrit sa lettre dans laquelle ces œuvres sont répertoriées (vers 1173/74).²⁹⁰ Cependant, étant donné qu'il a été suggéré que la majeure partie du LRS est écrite sous le règne de Guillaume II, Pierre ne devait pas savoir que son frère travaillait sur quelque chose, ce qui est hautement improbable.

L'abbé de Saint-Denis et Guillaume de Blois sont les candidats les plus probables comme auteur du LRS : Dans une lettre de Pierre à son neveu Ernald, qui veut connaître le séjour de Pierre en Sicile, Peter déclare qu'Ernald peut facilement l'entendre de soit son frère, soit l'abbé de Saint-Denis : “*ex fratris etiam mei, et abbatis S. Dionysii [...] relatione*”.²⁹¹

²⁸⁶ LRS, p. 277

²⁸⁷ Art. Cit. D'Angelo, 2013, p. 157

²⁸⁸ *Ibid.* p. 158

²⁸⁹ *Ibid.* p. 159

²⁹⁰ *Ibid.* pp. 159-160

²⁹¹ *Ibid.* p. 161



Conclusion Chapitre III

Sur la base des preuves présentées, il semble que l'auteur a très probablement écrit le LRS peu de temps après son retour en France vers 1169/70, après la fuite d'Étienne et la nomination de Gautier. L'auteur est susceptible d'être venu de France au lieu d'être natif, selon les détails spécifiques sur les arrivées françaises. Il doit avoir travaillé à l'administration royale, selon ses informations sur les traditions siciliennes. Vingt ans plus tard, à l'occasion de la mort du roi Guillaume II, l'auteur a écrit une lettre à l'un de ses anciens amis siciliens, dans laquelle sa nostalgie de l'île est menacée d'être détruite par les barbares allemands.

L'abbé de Saint-Denis, Hugues Foucaud et Guillaume de Blois sont les candidats les plus probables comme auteur du LRS. Guillaume de Blois semble mieux répondre aux exigences de la composition, mais Hugues Foucaud semble mieux correspondre aux traditions manuscrites. Peu importe lequel est l'auteur. Ce qui est important, c'est que nous avons considérablement réduit les critères d'identité de l'auteur. Ces deux hommes ont beaucoup en commun : tous deux ont des liens avec les Français, tous deux sont moines, tous deux sont en Sicile à l'époque où Étienne y était.

La question demeure cependant de savoir pourquoi ils ont potentiellement écrit le LRS. L'idée que le travail a été commandé est hautement improbable. L'objectif de l'ouvrage semble de restreindre le concept de morale personnelle de l'auteur et de le transférer à son lecteur et aux générations futures. Cela n'apparaît pas comme un travail de propagande, car la favorisation de certains personnages est très subtile et implicite. Nous devrions plutôt percevoir l'œuvre comme une « *laus civitatis* » persuasive.

L'accent mis sur les informations français, l'intérêt politique de la France pour le détroit de Messine et la tradition des manuscrits suggèrent un lectorat potentiel français ou natif (ou les deux). En outre, la considération que l'œuvre est une « *laus civitatis* » plutôt qu'un travail de propagande, ouvre la possibilité que l'auteur soit vraiment engagé à défendre l'intérêt du peuple de la Sicile. L'auteur veut que sa belle Sicile soit protégée, un intérêt qu'il partage avec les Siciliens. Il essaie de les persuader de se rebeller à l'unisson contre l'injustice, mais n'impose pas son opinion contre l'intérêt du peuple : il veut simplement le meilleur pour eux et pour l'île de la Sicile.

Conclusion

Les Normands sont des descendants de « vikings », qui étaient connus pour leurs nombreuses extensions territoriales. La famille normande De Hauteville a réussi à établir un royaume en Sicile qui dépassait de loin un simple contrôle du territoire. La famille s'est intégrée à la société et a eu quatre générations de domination normande. Cependant, sous les règnes de Guillaume Ier et II, le royaume se trouva face à des nobles rebelles, en désaccord sur la répartition du pouvoir. L'œuvre décrit les intrigues qui ont joué à la cour royale et donne une vue unique sur les personnages de la cour palermitaine du XII^{ème} siècle.

Dans le travail, la *Fortune* décide fortement de la situation de l'État et de ses citoyens. Cela peut aller de deux manières : comme la *Fortune* a décidé une fois que Robert Guiscard et ses descendants devraient réussir pendant un certain temps dans leur quête de la Sicile, la *Fortune* a maintenant décidé que la méchanceté prendrait d'assaut l'île. L'idée est invoquée que la Sicile sera toujours soumise à l'esprit tyrannique. Dans le changement d'intrigue entre la première et la seconde moitié du LRS, nous avons vu que si tel est le cas, les sujets sont dans leur droit lorsqu'ils se rebellent. Cependant, si ce n'est pas le cas, ils sont eux-mêmes enclins à la tyrannie. Dans ce cas, le roi est obligé d'agir pour maintenir la paix : le message politique est que la Sicile ait besoin d'un roi fort, qui sache quand imposer son régime avec un comportement tyrannique et surtout, quand ne pas l'imposer.

L'auteur se trouve en conflit entre les règnes des différents rois normands. Il voit une distinction entre tous les bons rois Roger et tous les mauvais rois Guillaume. Dans l'ensemble, nous constatons une préférence générale pour la domination des rois normands en Sicile. Tancredi de Hauteville, le cousin de Guillaume II, était le fils d'un Roger et devait produire un autre Roger. Ceci, ajouté au fait que son importance en tant qu'un personnage qui a été éludée, nous permet de dire que l'auteur préfère le règne de Tancredi, qui a usurpé la couronne de sa tante Constance (après la fin du LRS, mais avant que la *Lettre* ne soit écrite).

Cependant, nous ne devons pas voir le LRS (et par conséquent la *Lettre*) comme un travail de propagande en faveur de Tancredi. Pour cela, la préférence dans le récit est beaucoup trop subtile et implicite. Ce n'est qu'en lisant le LRS attentivement qu'on peut révéler ces préférences. Plutôt qu'un travail de propagande, nous devrions voir le travail comme une « *laus civitatis* », qui tente d'invoquer une passion pour agir parmi les citoyens du royaume de Sicile. Ceci est conforme à ce que l'auteur explique au début de son histoire : qu'il essaie de transmettre les actes et les événements du royaume de Sicile aux générations futures, afin qu'elles soient inspirées ou effrayées par les conséquences ce qu'ils ont produit.

L'arrivée d'Etienne du Perche et l'intérêt politique de la France pour le détroit de Messine ont amené de nombreux voyageurs français. Cela laisse entendre que les lecteurs potentiels du LRS sont les Français qui sont restés en France, soucieux de savoir ce qui est arrivé à leurs concitoyens. La tradition des manuscrits suggère également que le LRS a été lu par les Français : des copies du manuscrit le plus ancien (V, maintenant au Vatican) peuvent être trouvées en France, et il a même été suggéré que l'exemplaire original, maintenant perdu pour nous, avait toujours été en France.

Bien qu'il y ait un haut niveau d'intimité avec lequel les personnages sont représentés, l'identité de l'auteur n'a pas encore été confirmée. Certaines particularités du récit suggèrent que l'auteur s'est peut-être inscrit dans le récit à la troisième personne. Deux de ces particularités étaient l'interruption de l'ordre des événements pour l'introduction du personnage de Robert de San Giovanni, et un désordre dans la fréquence des affaires juridiques pour l'introduction du personnage du notaire Pierre. Cependant, les particularités du récit concernant les personnages de Robert et de Pierre doivent donc plutôt être vues comme une preuve d'intimité avec l'auteur et confirme définitivement que l'auteur travaillait à l'administration royale.

Nous constatons également un intérêt particulier sur les détails des Français dans le récit, ce qui laisse entendre que l'auteur avait des liens avec la France. Ceci, combiné au fait que l'auteur semble d'avoir une connaissance énorme sur les compagnons qui sont venus avec Étienne du Perche en Sicile, suggère que l'auteur était en fait lui-même un Français. La seule chose que les chercheurs doivent donc encore révéler est si l'auteur était un Français venu sur l'île où il est devenu fonctionnaire à la cour, puis revenu en France, ou était un natif du royaume, qui a quitté la Sicile et est venu vivre en France. Toutes les deux options sont possibles, comme l'auteur sait beaucoup sur les coutumes de la Sicile mais montre en même temps une quantité considérable d'informations sur les Français. En tout cas, la suggestion selon laquelle l'auteur aurait des liens avec les français restreint définitivement la recherche de l'identité de l'auteur. Deux noms qui correspondent aux critères proposés dans ce mémoire se retrouvent tous deux dans les lettres de Pierre de Blois, personnage de la cour qui occupait une place importante à l'époque du LRS, mais qui n'est même pas mentionné une seule fois. Cela laisse entendre que l'auteur doit avoir eu une relation familière avec de Blois.

Des études futures devraient donc être entreprises soit sur les lettres de Pierre de Blois, soit sur les œuvres disponibles des deux identités possibles de l'auteur : Hugues Foucaud ou Guillaume de Blois. En utilisant les nouvelles technologies du XXIème, nous pourrions produire une clarté quant à la voix dans le texte. Des études plus poussées sur les résonances entre le LRS (et la *Lettre*) et les travaux de Cicéron pourraient également offrir des aperçus intéressants sur les résonances thématiques des concepts de droit dans le LRS.

Bibliographie

D'Angelo, E., « Philologia ancilla historiae: i prologhi storiografici normanno-svevi e il contributo dell'ecdotica e della filologia », *Filologia mediolatina: rivista della Fondazione Ezio Franceschini*, 17, 2010, pp. 105-135

D'Angelo, E., « The Pseudo-Hugo Falcandus in his own texts », *Anglo-Norman Studies XXXV: Proceedings of the Battle Conference 2012*, Boydell Press, 2013, pp. 140-162

Black, A., *L'Art d'écrire*, Paris : Éditions A.B.C., 2003, p. 242-247
https://books.google.it/books?id=gNFGc998srIC&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Brillenburger Wurth, K., Ann Rigney, *Het leven van teksten: een inleiding tot de literatuurwetenschap*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2008

Clementi, D.R., « A twelfth-century account of the parliaments of the Norman Kingdom of Sicily in the Liber de regno Sicilie, 1154–1169 », *Parliaments, Estates & Representation*, 1999, 19:1, pp. 23-55

Donald, M. *The Norman Kingdom of Sicily*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992,

Fernández-Aceves, H., « Social network analysis and narrative structures : measuring communication and influence in a Medieval source for the Kingdom of Sicily », *Intersticios Sociales*, 7 (14), 2017, pp. 125-154.

Fuiano, M., « Ugo Falcando », *Studi di Storiografia Medioevale ed Umanistica*, Naples, 1975, pp. 105-195

De **Geest**, D., « La sémiotique narrative de A.J. Greimas », *Image & Narrative*, 5, 2003
<http://www.imageandnarrative.be/inarchive/uncanny/dirkdegeest.htm>

Genette, G., *Figures III*, Paris : Éditions du Seuil, 1972
<https://litterature924853235.files.wordpress.com/2018/06/ebook-gerard-genette-figures-3.pdf>

Greimas, A.J., « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, vol. 8, no 8, 1966, p. 28-59

Hoffmann, H., « Hugo Falcandus und Romuald von Salerno », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, XXIII, 137-180

Hood, Gwyneth E., « Falcandus and Fulcaudus Epistola ad Petrum liber de Regno Sicilie Literary form and author's identity », *Studi Medievali*, June 1999 3rd Series, pp. 1-41

Jamison, Evelyn M., *Admiral Eugenius of Sicily : His Life and Work, and the Authorship of the Epistola Ad Petrum, and the Historia Hugonis Falcandi Siculi*, Londres : publié pour le British Academy par Oxford University Press, 1957

Jowett, G. S., V. O'Donnell, *Propaganda & Persuasion*, Thousand Oaks : SAGE Publications, 2018, pp. 1-46
https://www.sagepub.com/sites/default/files/upm-binaries/95392_Chapter_1_What_is_Propaganda%2C_and_How_Does_it_Differ_from_Persuasion.pdf



Loud, G., *The Age of Robert Guiscard*, Londres : Routledge, 2000

Loud, Graham, « The Image of the Tyrant in the Work of ‘Hugo Falcandus’ », *Nottingham Medieval Studies*. 57, 2013, 1-20

Loud, Graham, et Thomas Wiedemann, *The history of the tyrants of Sicily, by Hugo Falcandus, 1154-69*, Manchester : Manchester University Press, 1998, pp. 1-53 (*Introduction*) et 252-263 (*La Lettre à Pierre*)

Norwich, J. J., *The Normands in Sicily, The magnificent story of the ‘other Norman Conquest’*, Londres : Penguin, 1992

Sawyer, P. H., *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, Oxford : Oxford University Press, 1997

Takayama, H., « Central Power and Multi-Cultural Elements at the Norman Court of Sicily », *Mediterranean Studies*, Vol. 12, 2003, pp. 1-15

De Tournay, G., *Historia Hugonis Falcandi Siculi de rebus gestis in Siciliae regno*, Paris, 1550, *Praefatio*, p. 6,

<https://namidp.services.uu.nl/nidp/saml2/sso?sid=0>

Türk, E., *Hugues Falcand. Le livre du royaume de Sicile Intrigues et complots à la cour normande de Palerme (1154-1170)*, Turnhout : Brepols Publishers.

Wace, Burgess, Glyn S. (ed.). *The History of the Norman People : Wace's Roman de Rou*. Woodbridge : Boydell Press. 2004

Résumé des manuscrits

LRS, p. 10 (*Introduction Türk*) donne la prochaine liste :

- V. Cod. Vat. Lat. 10690, env. 1230, premier manuscrit survivant,
- C. Paris, B.N. MS. Lat. 5150, env. 1350, texte a été copié de V. **Collection de Pétrarque**. Visité le 15 août 2020 sur <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc64060j> (*Bibliothèque Nationale de France*)
- A. Paris, B.N. MS. Lat. 6262, env. 1300, **Baluzianus**, visité le 15 août 2020 sur <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc653339> (*Bibliothèque Nationale de France*)
- B. Paris, B. N. MS. Lat. 14357 env. 1400, texte a été copié de A. **Abbaye Saint Victor**, visité le 15 août 2020 sur <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc751193> (*Bibliothèque Nationale de France*)

Images, schémas et sites web

Les images :

- L'image 1. *L'Italie avant l'arrivée des Normands*. Allyn & Bacon, Longman, éditeurs de manuels, visité le 15 août 2020 sur <https://wps.ablongman.com/wps/media/objects/262/268312/art/figures/KISH188.jpg>
- L'image 2. *L'expansion des « vikings » en Europe*. Fisher, M., « 40 more maps that explain the world », *the Washington Post*, publié le 13 janvier 2014, visité le 15 août 2020 sur <https://www.washingtonpost.com/news/worldviews/wp/2014/01/13/40-more-maps-that-explain-the-world/?arc404=true>
- L'image 3. *Le royaume de Sicile en 1154*, Bjorklund, Oddvar; Holmboe, Haakon; Rohr, Anders, *Historical Atlas of the World*, New York : Barnes & Noble, 1970,



visité le 15 août 2020

sur https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/93/Principato_di_Taranto_nel_Regno_di_Sicilia%2C_1154.svg

- L'image 4. *Les Croisades en Europe*, « The Crusades », *BBC Bitesize*, visité le 15 août 2020 sur <https://www.bbc.co.uk/bitesize/guides/zjbj6sg/revision/2>

Les schémas et les figures :

- Le [schéma](#) 1. *La séparation des deux royaumes en œuvres littéraires* est créée dans le cadre du programme européen RAPHAEEL 1998, la Ville de Caen a obtenu le soutien de la Commission européenne pour la réalisation d'un site internet dédié au patrimoine normand européen : « Les Normands peuple d'Europe », programme européen RAPHAEEL 1998, visité le 15 août 2020, https://web.archive.org/web/20060523062927fw_/http://www.norman-world.com/angleterre/ensavoirplus/sources/sources.htm
- Les schémas 2. *Les rôles actantiels dans l'usurpation de la couronne par Tancrede* et 3. *Les rôles actantiels dans les deux événements culminants du LRS* sont basés sur Greimas, A.J., « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, vol. 8, no 8, 1966, p. 28-59
- Figure 1. *Les relations communicatives dans le LRS*, **Fernández-Aceves**, H, « Social network analysis and narrative structures : measuring communication and influence in a Medieval source for the Kingdom of Sicily », *Intersticios Sociales*, 7 (14), 2017, p. 146

Les sites web et les sites web des encyclopédies

- « Palazzo dei Normanni », visité le 15 août 2020 sur <https://www.federicosecondo.org/palazzo-reale-2/>
- « Norman », *Encyclopædia Britannica*, date publiée le 4 septembre 2015, visité le 15 août 2020 sur <https://www.britannica.com/topic/Norman-people>
- « Tyrant », *Encyclopædia Britannica*, visité le 15 août 2020 sur <https://www.britannica.com/topic/tyrant>
- Humphreys Whitfield, J., « Petrarch », *Encyclopædia Britannica*, date publiée le 16 juillet 2015, visité le 15 août 2020 sur <https://www.britannica.com/topic/Norman-people>
- Bréhier, L. R., « [Peter de Blois](#) », *Catholic Encyclopedia*, New York: Robert Appleton Company, 1913, visité le 15 août 2020 sur [https://en.wikisource.org/wiki/Catholic_Encyclopedia_\(1913\)/Peter_de_Blois](https://en.wikisource.org/wiki/Catholic_Encyclopedia_(1913)/Peter_de_Blois)
- « Latins », *Orbis Latinus*, visité le 15 août 2020 sur https://web.archive.org/web/20180709112810/http://www.orbilat.com/General_Survey/Terms--Latins_and_Romans.html
- « Centralization », *Lexico* par *Oxford Languages*, visité le 15 août 2020 sur <http://english.oxforddictionaries.com/centralization>
- « Rule of law », *Lexico* par *Oxford Languages*, visité le 15 août 2020 sur <https://www.lexico.com/en/definition/rule>
- « Positive law », *Lexico* par *Oxford Languages*, visité le 15 août 2020 sur https://www.lexico.com/en/definition/positive_law
- Smith, W. « Civitas (Roman) », *A Dictionary of Greek and Roman Antiquities*, Londres : John Murray, 1875, pp. 291–293, visité le 15 août 2020 sur http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Roman/Texts/secondary/SMIGRA*/Civitas.html

Annexes

- I Sources XIIème siècle
- II Résumé du LRS
- III Arbres généalogiques

Annexe I : Sources sur les rois normands environ XIIème siècle

Falco de Bénévento a été témoin de l'infiltration normande en Sicile, mais il écrit principalement dans une perspective communautaire et se concentre sur les événements concernant la ville de Bénévento.²⁹² Richard de San Germano a écrit sa chronique de la mort de Guillaume II en 1189 jusqu'à 1243, mais elle concerne principalement la période « Hohenstaufen » de la domination royale germanique dans le Saint Empire romain.²⁹³ Pierre d'Eboli écrit également en faveur d'Henri VI, car il était enseignant et médecin à sa cour. Son œuvre célèbre la guerre victorieuse qu'Henri mène contre Tancrède de Lecce, un cousin de Guillaume II, qui s'est terminée en 1194, c'est-à-dire la chute des Hautevilles et l'ascension de la dynastie impériale germanique des Hohenstaufen.²⁹⁴ Le moine Alexandre s'est occupé de la transcription d'un grand nombre de documents dans son monastère. Son travail donne un aperçu des tensions causées par l'arrivée des Normands, mais il se concentre principalement sur l'histoire d'une communauté monastique particulière.²⁹⁵ *Chronicon* de Romuald Guarna est une histoire universelle commençant par la création du monde jusqu'en 1179, et l'histoire humaine est divisée en six âges. Il est cependant dépourvu de son opinion, et rend compte de manière théorique des événements politico-administratifs internationaux de la papauté.²⁹⁶ Bien qu'il manque ainsi une structure sans opinions, il met l'accent sur les informations techniques et diplomatiques, ce qui le rend parfait pour contrebalancer les autres œuvres du XIIe siècle sans ces informations.²⁹⁷

²⁹² Falcone di Benevento, *Chronicon Beneventanum*, ed. E. D'Angelo, Florence, 1998

²⁹³ Ryccardi di Sancto Germano, *Chronica Maiora: Ryccardi de Sancto Germano notarii Chronica*, ed. C.A. Garufi, *Rerum Italicarum Scriptores*, VII (2), Bologna, 1937

²⁹⁴ Petrus de Ebulo, *Liber ad honorem Augusti. Eine Bilderchronik der Stauferzeit aus der Burgerbibliothek Bern*, Sigmaringen, 1994

²⁹⁵ *Chronica monasterii Sancti Bartholomei, Il Chronicon di San Bartolomeo di Carpineto*, ed. E. Fuselli, L'Aquila, 1996

²⁹⁶ Romualdi Salernitani *Chronicon*, ed. C. A. Garufi, Castello et Bologna : *Rerum Italicarum Scriptores* 2, VII (1), 1935

²⁹⁷ *Op. Cit.* Loud & Wiedemann, 1998, p. 51-53

Annexe II : Résumé *Liber Regno Sicilie* par Hugues Falcand

Loud, Graham, et Thomas Wiedemann, *The history of the tyrants of Sicily, by Hugo Falcandus, 1154-69*, Manchester : Manchester University Press, 1998

Le LRS sera divisé en quatre sections qui entourent les règnes de deux rois normands : Guillaume Ier et Guillaume II. Plus précisément, un récit du règne de Guillaume Ier de 1154 jusqu'à sa suppression de la rébellion du continent en 1162 et deuxièmement, après sa mort en 1166, un récit du règne de son fils Guillaume II jusqu'au tremblement de terre à Catane de 1169. Dans ce résumé, nous aborderons les grands événements du LRS et les personnages importants pour le déroulement de l'événement :

1. *L'introduction par Falcand [pp. 55-56]*
2. *Maion & Guillaume Ier [pp. 56-138]*
3. *Étienne du Perche & Guillaume II [pp. 138-214]*
4. *L'inauguration de Gautier & tremblement de terre [214-218]*

Nous aborderons également la lettre à Pierre, un texte supplémentaire sous la forme d'une lettre, qui est ajoutée au LRS dans tous les manuscrits survivants.

La première section : l'introduction par Falcand

La première section du livre s'ouvre sur l'inquiétude de l'auteur face à l'éducation de la noble jeunesse. L'auteur s'adresse directement au lecteur et explique qu'il enregistre les événements récents en Sicile afin que ceux qui se sont comportés honorablement ne soient pas oubliés et que les enfants puissent être inspirés par les actes de leurs prédécesseurs. Falcand fait référence aux anciens Romains, qui ont gardé les masques de leurs pères dans leurs maisons, afin que les réalisations de leurs prédécesseurs soient toujours sous leurs yeux.

La deuxième section : Maion & Guillaume Ier

Dans la deuxième l'auteur définit ses personnages principaux. Il introduit brièvement les Normands dans le sud de la méditerranée et il fait connaître au lecteur qu'il voit un contraste entre les deux rois Roger I et II et leur successeur Guillaume Ier. Après une introduction à Maion, l'auteur nous montre immédiatement ses plans pour renverser le roi. Maion et son complice, l'archevêque Hugues de Palerme, ont entrepris de détruire de nombreux nobles qui se dressent sur leur chemin vers le pouvoir. Pour cette raison, il y a des troubles dans le royaume et les rebelles invitent l'empereur grec à les aider. Le roi est obligé de mener les armées au combat en personne. Guillaume Ier réussit, les envahisseurs grecs sont expulsés et les nobles rebelles, pour la plupart liés au roi lui-même, sont jetés en prison et mutilés ou contraints à l'exil. Lorsque les nobles du royaume de Sicile apprennent les complots de Maion contre le roi, ils commencent leurs propres complots contre Maion.

Ils réussissent et Maion est tué par mains Mathieu Bonel en 1160. La section décrit ensuite les séquelles de la mort de Maion et comment le roi est resté pour se battre avec les nobles rebelles jusqu'en 1162. Au total, nous pouvons définir la deuxième section en trois rébellions contre Maion et le roi par des nobles dans le royaume :

1. *La rébellion à Butera [pp. 62-81]*
2. *La rébellion de Palerme et la suite [pp. 81-124]*
3. *L'invasion de Loritello [pp. 124-138]*

2.1. La rébellion à Butera

Après l'introduction de Maion et de ses projets, le lecteur est informé qu'un noble que Maion a tenté de convaincre dans ses projets, le comte Geoffrey, a choisi de se tourner de l'autre côté. Le comte Geoffrey était un guerrier exceptionnel et intelligent mais déloyal, toujours à la recherche de nouvelles opportunités politiques. Lui et quelques autres nobles trouvèrent choquant de permettre à un homme simple comme Maion, dont le père vendait de l'huile d'olive à Bari, de prendre la direction du gouvernement. Ils ne sont cependant pas si purs dans leurs intentions : à cause de son régime tyrannique qu'il exerçait contre la noblesse, ils n'avaient pas non plus d'objection à assassiner le roi. Leur plan était le suivant : au moment où l'amiral Maion aurait tué le roi, ils l'attaqueraient immédiatement comme s'ils étaient les vengeurs du roi assassiné et ils pourraient couronner le fils aîné du roi. Maion, cependant, s'est échappé en raison des distractions d'une invasion grecque dans les Pouilles (province du sud de la péninsule italienne) dirigée par l'empereur byzantin et le comte Robert II de Loritello, qui, aux rumeurs de la mort du roi, avaient décidé de se rebeller. Pendant ce temps, le comte Geoffrey s'enfuit à Butera (un village du sud de la Sicile)²⁹⁸, où d'autres nobles complices se tiennent.

Le roi, cependant, ne voulait pas quitter le palais, jusqu'à ce que la nécessité le contraigne à le quitter. Quand le roi se rendit compte que la situation à Butera devenait incontrôlable, il envoya le comte Évrard de Squillace pour négocier avec les nobles rebelles. À Butera, les nobles disent à Évrard qu'ils n'avaient rien fait contre le roi, mais ont été inspirés par la trahison de l'amiral Maion. Évrard, selon Falcand un homme d'une loyauté inébranlable, essaie d'en informer directement le roi. Cependant, le roi pensait que c'était ridicule de croire que Maion, qu'il avait élevé à une telle dignité, comploterait sa mort. Après cela, Maion est devenu très méfiant vis-à-vis d'Evrard.

Parmi les nobles rebelles, Maion avait particulièrement peur pour le comte Robert de Loritello, qui était le cousin maternel du roi Guillaume Ier, le comte Simon de Policastro, le cousin maternel du roi Roger II et le comte Évrard de Squillace.

²⁹⁸ Vous trouverez la carte de la Sicile avec les villes Butera et Caccamo en p. 11

Leur bon caractère était connu et Maion savait que rien ne pouvait corrompre leur loyauté : s'ils survivaient indemnes, il n'avait aucun espoir de réussite de son plan. Le roi, avant de traverser les Pouilles pour combattre les Grecs, assiège d'abord Butera sur l'insistance de Maion, où il réussit et le comte Geoffrey et ses complices sont autorisés à quitter le royaume sans autre punition. Cependant, Maion ne le laisse pas partir, et l'emprisonne secrètement et l'aveugle. D'autres également étaient détenus à Palerme, parmi eux Robert de Bova, qui était un oncle maternel du comte Évrard. Il était un bon guerrier, mais déloyal, et le roi de France lui avait ordonné de s'exiler pendant un certain temps après avoir commis un acte de trahison là-bas.

L'esprit de Maion ne s'est pas reposé sur ses plans méchants quand il a vu les prisons pleines d'hommes célèbres et nobles. Il a ordonné à certains de se faire arracher les yeux, à être battu et à être mis dans des fosses à serpents. Alors un jour, quand le comte Évrard est sorti chasser avec quelques partisans, Maion est allé voir le roi et a annoncé qu'Évrard avait quitté la cour sans autorisation avec une grande force de chevaliers, en disant qu'il allait se rebeller. Évrard a été convoqué, arrêté et enchaîné. Au début, il avait également les yeux arrachés, et après, Maion s'est également fait couper la langue. À ce moment-là, toute l'opposition s'est éteinte dans tout le royaume et tous les nobles et la plupart de la famille du roi ont été emprisonnés ou contraints à l'exil.

Entre-temps, Maion avait également l'intention de montrer que le roi était devenu fou, en conseillant au roi de faire des choses tyranniques, puis de donner plus tard des instructions pour que cela ne soit pas fait. De cette manière, il visait à inciter l'opinion publique contre le roi. On pense que Maion a perdu les colonies des royaumes en Afrique pour la même raison : en laissant les gens penser que le roi pensait que ce n'était pas une perte si le royaume était privé de ses colonies en Afrique par les Almohades, un peuple arabe. Bien que les colonies auraient pu être facilement sauvées, Maion a exposé la Sicile au danger de l'Afrique du Nord.

2.2 La rébellion de Palerme et la suite

Lorsque le plan par Évrard de Squillace visant à informer le roi des plans de Maion se dérobe, nous passons à son tueur : Mathieu Bonel. D'une manière ou d'une autre, tout le monde sauf le roi a appris que Maion complotait contre lui. C'est une motivation importante pour plusieurs nobles de commencer à faire campagne pour leur propre complot afin de se débarrasser de Maion. Les nobles du Calabre et Roger de Martirano, un homme important en Calabre à l'époque, essaient d'influencer Mathieu Bonel, un homme de naissance noble et apparenté aux nobles calabrais, à tuer Maion. Mathieu était un jeune homme populaire aimé de tous et Maion l'a marié à sa fille. Cependant, Mathieu était déjà captivé par la beauté d'une fille illégitime du roi Roger II, qui avait été mariée à Hugh, comte de Molise.

Mathieu Bonel était déjà en colère contre Maion quand il a découvert que le palais de la fille de Roger II avait reçu l'ordre d'être gardé pour empêcher ce qu'il désirait. Maion, en accordant confiance à Mathieu pour être toujours fidèle, l'envoya en Calabre comme son représentant. À Calabre, Roger de Martirano a manipulé Mathieu avec un long discours de tuer Maion. Roger trouverait plus facile de comprendre que les autres devraient suivre la folie de Maion, et n'auraient pas pensé que Mathieu un homme de naissance noble, sans avoir besoin de pots-de-vin ou d'argent, abandonnerait le chemin de l'honnêteté.

Au moyen de ce discours, il a mis le feu à l'esprit du jeune homme, prêt à être ému par l'amour de la gloire, et l'a incité à détester les crimes de Maion. Mathieu, convaincu par ces appels, confie ses plans au complice de Maion, l'archevêque Hugues de Palerme. Cependant, l'archevêque est en train de mourir parce que Maion l'a empoisonné lorsqu'il a tenté de se retirer de leur complot. Lorsque l'archevêque ne meurt pas par la première dose de poison, Maion lui rend visite pour lui remettre le second.

Mathieu et quelques chevaliers se sont cachés à Palerme dans un endroit où ils savaient que Maion passerait. Mathieu a alors sauté de sa cachette et avant de frapper Maion avec son épée, il dit qu'il vengerait la noblesse qu'il a détruite et qu'il veut mettre une limite à sa méchanceté. Il appelle Maion un faux roi et le frappe d'un coup mortel.

Le lendemain du meurtre de Maion le roi est persuadé par les nobles que Maion était un traître qui méritait sa mort. Mathieu est restauré en faveur et appelé en justice. Cependant, l'humeur du roi change, manipulée par d'autres que Mathieu avait tué Maion sans autre raison que pour mettre en œuvre le plan de la mort du roi.

Lorsque Mathieu a vu le changement de cœur, il tente, par défense légitime, de déposer le roi et de placer son fils Roger, un garçon de neuf ans, sur le trône. Dans ce complot sont également inclus ce qui reste de la famille du roi après le grand nettoyage de Maion : son frère bâtard Simon et son neveu bâtard Tancrede. Tancrede avait déjà été présenté un peu plus tôt comme exceptionnel par son intelligence et sa diligence plutôt que par sa force. Tancrede a été emprisonné à Palerme plus tôt par Maion. Guillaume Ier a refusé son frère Simon la primauté de Tarente que leur père, le roi Roger II avait laissé à Simon dans son testament, affirmant que Tarente était trop important pour un fils illégitime. Simon et Tancrede avaient donc une rancune contre le roi et ils acceptent avidement quand ils furent appelés par Mathieu pour diriger la révolte dans la capitale de Palerme en 1161.

Ils soudoyèrent l'un des gardiens de prison dans leur plan : un jour fixé à l'avance, le gardien ouvrirait les cachots. Lorsque Mathieu était absent pour acheter de la nourriture et des armes, il a laissé ses complices en charge. Leur plan d'envahir le château était cependant sur le point de devenir connu, et les complices ont donc décidé de se déplacer indépendamment.

Simon et Tancrede ont envahi le palais et ont arrêté le roi Guillaume Ier, la reine Marguerite et leurs deux fils. Parmi les rebelles se trouvaient des hommes d'une extrême violence, comme Robert de Bova, qui menaçaient de tuer le roi. Cependant, Richard de Mandra, un des prisonniers et l'ancien disciple de Loritello, a protégé le roi et a ordonné de ne pas le tuer.

Pendant l'occupation du château de Palerme, Gautier, le précepteur des princes, a réuni une masse de personnes et a prononcé un discours public sur le régime tyrannique du roi. Il a exigé un serment de tous qu'ils obéiraient au commandement du prince Simon (le frère bâtard du roi). Beaucoup ont été persuadés par ses conseils, mais il y en avait d'autres qui ont dit qu'il agissait de manière déloyale, car si un serment devait être prêté à quelqu'un, ce serait le prince Roger IV, qui était le suivant dans la lignée pour le trône. Les rebelles voulaient donc couronner au roi Roger IV, l'aîné des fils de Guillaume Ier. Mais avant que cela puisse être réalisé, la rébellion avait éclaté et les gens étaient inquiets : ils ont commencé à se rassembler devant le château et ont commencé une émeute. Les comploteurs ont été contraints de libérer le roi. Le pardon leur a été accordé à la condition de l'exil et plusieurs, dont Simon, ont accepté l'offre et se sont réfugiés à Caccamo (un village proche de Palerme).

À l'origine, Roger IV était destiné à être couronné à la place de Guillaume II. Cependant, dans la confusion du coup d'État, le garçon Roger IV a été touché par une flèche qui passait par l'émeute et Guillaume est submergé par une telle douleur qu'il a déclaré que cela lui était arrivé à cause des nombreuses choses mauvaises qu'il avait faites, et c'était bien mérité. Il promet de mieux se comporter désormais.

Entre-temps, Mathieu est finalement arrivé à Caccamo et a trouvé le désordre qui avait été créé en son absence. Les comploteurs l'avaient tous rejoint là-bas, ainsi qu'un grand nombre de chevaliers. Mathieu a fait savoir qu'il ne soutenait pas les actions de ses complices, mais il l'a également considéré tyrannique et cruel de ne pas donner refuge à tous les nobles et ainsi les exposer au danger de mort. Il a également dit que le roi méritait cela et que les nobles avaient raison puisqu'ils ont été provoqués par de nombreuses actions injustes pendant si longtemps.

Le roi sur ce message a cependant répondu qu'il préférerait perdre son royaume, ou affronter courageusement sa mort, plutôt que de les laisser imposer un accord indigne sur la base de la peur ou des menaces. Cependant, s'ils déposaient leurs armes, renvoyaient les traîtres et venaient vers lui pacifiquement pour demander quoi que ce soit, ils obtiendraient facilement ce qu'ils voulaient. Mathieu n'allait cependant pas renvoyer ses complices et se rendit à Palerme.

Falcand déclare ensuite que si Mathieu Bonel s'était rapproché, il aurait pu entrer dans la ville et occuper le palais sans que personne n'ait pu l'arrêter, et mettre le roi lui-même dans les chaînes. Il a cependant suivi un plan différent sans raison donnée et est retourné à Caccamo, et le roi a été autorisé à gagner en puissance et en équipements.

Lorsque Mathieu Bonel ignore la première offre du roi de déposer les armes après la mort de Maion et se rend à Caccamo, le roi envoie Robert de San Giovanni, un homme d'une grande réputation et d'une fidélité éprouvée. Quelques années auparavant, Guillaume Ier, dans une rare démonstration de jugement indépendant, avait résolu de faire chancelier le notaire Robert. Cependant, Maion avait persuadé le roi de l'envoyer d'abord dans une ambassade à Venise, tout en commandant aux officiers royaux de lui assigner un navire non navigable pour qu'il ne vienne jamais retour. Mais le notaire Robert, qui était secrètement montré les lettres de l'amiral, organise son propre transport et rentre chez lui en sécurité mais appauvri. Robert survit, mais se retire de la perspective d'une telle position

Avec l'aide de ce Robert, un accord pacifique avec les rebelles est finalement conclu, dans lequel Mathieu Bonel est gracié pour ses récentes actions agressives. La plupart des nobles, parmi Simon, qui avaient effectivement saisi le palais acceptent de quitter le royaume. Cependant, Roger Sclavo et Tancredi, indignés par l'accord injuste entre Mathieu et le roi, se sont déjà retirés de Mathieu plus tôt et ont déclenché une autre rébellion à Butera. Roger et Tancredi commencent par s'attaquer aux musulmans de l'île, en faisant un grand massacre pour faire finir la tolérance envers les musulmans par Guillaume Ier. Pour montrer son mécontentement, le roi Guillaume Ier et ses nouveaux membres du conseil arrêtent alors Mathieu car si le roi prenait Mathieu avec lui, il le trahirait certainement. Notre héros, qui est finalement aveuglé et mutilé, rencontre une mort très malheureuse.

Roger Sclavo, qui était l'un des conspirateurs de Mathieu Bonel, a choisi l'emplacement à Butera parce que son père y a régné autrefois et parce que les habitants se sont gentiment souvenus de lui. L'endroit était bien fortifié, et avec le courage et la bravoure de Roger Sclavo et la sagesse et la prévoyance de Tancredi, rien ne manquait pour le défendre. Cependant, les nobles se sont querellés avec les habitants de Butera, et ils ont décidé de remettre la ville au roi, en échange d'être autorisés à partir en toute sécurité.

Alors que Butera est en train d'être détruit, le roi ordonne Roger de Martirano, qui avait influencé Mathieu Bonel, pour être convoqué en Sicile, et, en l'accusant de trahison, l'a condamné à l'emprisonnement et à l'aveuglement, bien qu'il n'ait été ni condamné ni reconnu coupable de culpabilité, comme les règles de droit l'exigent.

2.3 L'invasion de Loritello

Robert de Loritello avait profité de la désorganisation des rébellions et avait envahi la majeure partie du royaume. Tous ceux qui avaient d'abord été tournés en rébellion à cause de la méchanceté de Maion et plus tard désespérés d'être rendus à la faveur du roi, l'avaient rejoint. Le roi parvient à le vaincre et tous ceux qui avaient soutenu Loritello se sont vu imposer une bonne somme d'argent à titre d'amende pour les dommages.



Certains d'entre eux étaient passés en Grèce, d'autres avaient fui vers l'empereur allemand avec le comte de Loritello. Guillaume Ier passe donc deux ans à pacifier son royaume et retourne à Palerme, où le roi s'est livré à au repos. Les trois dernières années du règne de Guillaume Ier, 1163-1166, sont ignorées, sauf une brève invasion de prisonniers dans les cachots du château de Palerme pour tuer le roi ou les fils du roi. Gautier, le précepteur du prince, les a sauvés en les enfermant dans le clocher.

L'administration de Guillaume Ier avait subi de graves dommages lors du pillage du palais, et les nouveaux membres du conseil créés par Guillaume Ier après la mort de Maion ne comprenaient pas quelles dispositions devaient être prises ni trouvaient de documents essentiels enregistrant les détails des terres royales. Il était donc devenu nécessaire de ramener à l'administration royale le bras droit de Maion, le notaire Mathieu de Salerne, qui avait été emprisonné à la raison d'avoir comploté contre le roi. Il avait eu une très longue période de service juridique en tant que notaire et donc sa connaissance des coutumes de l'ensemble du royaume était détaillée. Il a pu refaire l'essentiel des dossiers perdus et il est revenu à son ancien poste de notaire. Il a réussi à élever sa position à une position plus puissante et bientôt il a suivi le comportement de son ancien maître Maion. À la fin du LRS Mathieu devient même un membre du conseil du roi Guillaume II.

La troisième section : Étienne du Perche & Guillaume II

Dans la troisième section, Guillaume Ier décède des maux d'estomac en 1166, laissant son royaume à son fils aîné survivant, Guillaume II, qui a environ treize ans. Falcand décrit ici ses nouveaux personnages pour le deuxième grand événement du livre : la fuite d'Étienne. Après la mort de son mari, la reine Marguerite agit en tant que régente, assistée de trois familiers choisis : elle libère des prisonniers, donne des terres et des titres, abolit les sanctions pécuniaires que son mari avait imposées à la ville rebelle et réussit à se rendre populaire son fils.

Cependant, plus elle se lève, alors bien sûr aussi les autres nobles deviennent plus agités dans leur quête de pouvoir. Les nobles se battent pour obtenir une bonne position à la cour. Lorsque Mathieu le notaire s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas devenir amiral à cause de la haine associée à ce titre, il a mis tous ses efforts pour obtenir la chancellerie et l'évêque élu était confiant qu'il serait le prochain à présider l'église de Palerme.

Elle fait cependant Caid Pierre²⁹⁹, un ancien esclave musulman, le chancelier au lieu des autres nobles influents. Pierre n'était pas très perspicace, mais gentil, agréable et ses actions ne donnent aucun motif de critique.

²⁹⁹ En Sicile normande, le titre nord-africain de « commandant » ou de « chef » s'appliquait généralement aux fonctionnaires musulmans.

Selon Falcand, bien qu'il fût toujours musulman dans l'âme, ce qui l'empêchait d'abandonner complètement sa haine du christianisme, le royaume de Sicile aurait bénéficié d'une grande paix sous son administration.

Le très influent comte de Gravina était fâché qu'un esclave musulman ait été élevé à une position d'un tel pouvoir. De plus, Pierre aurait certainement prévu de voler le trésor des rois et de le donner aux Almohades (le peuple arabe). Caid Pierre, craignant qu'un complot secret se prépare contre lui, a fui Palerme pendant la nuit. Richard de Mandra, qui avait reçu beaucoup de terres par Caid Pierre, a défendu Pierre, disant qu'il avait été officiellement donné sa liberté dans la volonté du défunt roi. La querelle entre les comtes de Mandra et de Gravina a été atténuée, mais jamais entièrement restaurée.

C'est ici que commence la dernière section du LRS, qui est aussi la partie la plus détaillée, étant presque aussi longue que chacune des deux premières parties, mais couvrant moins que les trois années, de 1166 à 1169. Le personnage d'Étienne du Perche domine cette section du travail, comme Maion a dominé le premier. Étienne, un membre de la famille de la reine-régente Marguerite, cousine de sa mère, vient à Palerme sur son invitation et est persuadé de rester là comme chancelier et archevêque de la Palerme. La reine organise son élection, lui donnant ainsi les deux postes les plus désirés.

Au bout d'un certain temps, Étienne du Perche a gagné la faveur et le soutien du peuple par son habitude de suivre la loi et a rendu son nom si célèbre que tout le monde disait qu'il avait été envoyé par Dieu comme un ange. En conséquence, une telle foule de personnes venues du royaume entier se présente devant les tribunaux qu'il n'y avait pas assez de juges pour examiner toutes les affaires et que le nombre de notaires était à peine suffisant pour rédiger les mandats juridiques. Il y a six occasions dans le LRS où Étienne est vu en train de suivre la loi :

1. L'affaire contre le notaire Pierre, qui était mécontent quand son travail a été fait par un autre notaire pour un prix inférieur et a attaqué les clients, alors qu'il ne savait pas que Étienne avait ordonné le prix inférieur.
2. L'affaire contre Robert de Calatabiano. Les habitants de Palerme ont été incités par la tendance du chancelier à la justice, ils ont porté des accusations devant lui contre de nombreuses personnes qui avaient renoncé à être chrétiens et sont devenues musulmans. Selon les habitants de Palerme, Robert de Calatabiano avait réinstallé un ancien sanctuaire musulman et a injustement emporté leurs biens, a tué leurs proches dans sa prison « *Castellammare* » et a été impliqué dans des délits adultères.
3. L'affaire contre le médecin Salerne, qui a donné du poison à Robert de Bellisima, un disciple d'Etienne, soi-disant sur ordre du notaire Mathieu (qui était le bras droit de Maion) qui complotait pour le poste de chancelier.

4. L'affaire contre le gouverneur de Messine, Richard d'Aversa, par les habitants de Messine, qui croient qu'il avait été impliqué dans des pots-de-vin et des délits adultères, et leur avait injustement enlevé leurs biens.
5. L'affaire contre le frère de la reine, le comte Henri, à Messine, qui a été attiré dans une conspiration par d'autres nobles en suggérant que la reine avait une relation avec Étienne.
6. L'affaire contre Richard de Mandra, qui était autrefois un disciple de Robert de Loritello mais resta fidèle au roi (il l'avait sauvé de l'invasion des rebelles dans le château à Palerme). D'abord, il a été accusé de trahison, mais quand cela n'a pas pu être prouvé, une autre affaire est apparue : Soi-disant, il avait reçu des terres du chancelier Caid Pierre avec l'approbation du tribunal, mais après la disparition de Pierre, il s'y était accroché en secret, sans porter l'affaire à l'attention du roi comme il aurait dû le faire. Richard est emprisonné, mais plutôt à cause de querelles personnelles avec le comte Gilbert de Gravina qu'à cause de sa culpabilité.

La prééminence d'Étienne est cependant de courte durée : Les nobles de la cour et d'autres hommes puissants ne pouvaient plus se comporter librement de la manière tyrannique à laquelle ils avaient été habitués contre leurs sujets. Les nobles commencent à comploter contre Étienne. Le reste du LRS décrit comment Étienne tiendra la cour à Messine et la chute de sa réputation là-bas. Au total, nous pouvons distinguer trois événements majeurs dans cette section :

- *L'affaire contre le frère de la reine [pp. 175-196]*
- *La foule à Messine [pp. 196-207]*
- *La fuite d'Étienne [pp. 208-214]*

3.1 L'affaire contre le frère de la reine

Les fonctionnaires de la cour commencent à en vouloir à Étienne pour sa préférence pour les Français, disant que c'était une honte que cet étranger ait occupé la plus haute position de la cour et qu'il administre maintenant seul le gouvernement de ce grand royaume. À côté des nobles, les gens du commun étaient également effrayés par le nombre croissant de Français venus rejoindre Étienne en Sicile, qui ont fait des remarques insultantes et ont appelé les Grecs et les Italiens du Sud des traîtres, les attaquant avec beaucoup d'injustice.

Quand Étienne s'est rendu compte qu'une conspiration était en train d'éclorre contre lui, il a mis en charge un homme nommé Roger de Tiron, à qui il accordait sa confiance. Roger était puissant à cause de la grande noblesse de ses ancêtres, et il n'y avait aucun doute sur sa bravoure. Cet homme et Robert de S. Giovanni avaient un grand nombre d'amis, donc aucun secret important ne pouvait les dépasser et ils ont informé le chancelier de ceux qui complotaient et des mesures nécessaires pour les prévenir. Étienne laisse donc Palerme entre leurs mains et prend des dispositions pour tenir la cour à Messine.

Cependant les plans de Palerme le suivent là-bas. Une rumeur s'était répandue selon laquelle la reine-régente était un peu trop à l'aise avec Étienne, en disant qu'ils tiennent une relation amoureuse. Le frère inutile du comté de reines Henri, qui était venu sur l'île après la mort de son mari et avait gaspillé une somme d'argent considérable, avait été poussé par ces rumeurs et les encouragements de ceux qui étaient impliqués dans le complot. Henri avait fixé une date précise à laquelle il attaquerait soudainement le chancelier alors qu'il revenait de la cour. Son plan est cependant révélé et, une fois mis en justice, a commencé à faire une déclaration sur son manque de moyens, disant qu'il était opprimé par de nombreuses dettes, et il a demandé à bénéficier de plusieurs principautés pour faire face à sa dette. L'idée était qu'il aurait une plainte justifiée contre le chancelier lorsque cette demande lui serait refusée. Mais au lieu du chancelier Étienne, le comte Gilbert, un cousin de la reine Marguerite, est celui qui répond dans un long discours. Le comte Gilbert disait que si Henri s'était montré égal à Étienne en courage et en sagesse, ils lui auraient donné n'importe quoi.

Le comte Henri, après avoir reçu une punition and avoir été mis en prison, nommait tant de complices que le chancelier et ses amis sont consternés. Ses amis conseillent à Étienne d'offrir un pardon général et de tenter une conciliation plutôt que d'essayer de punir une telle quantité de personnes. D'un autre côté, le comte Gilbert de Gravina, dont l'opinion l'emporta, exhorta à la vengeance, voyant cela comme une chance de détruire ses ennemis personnels.

Étienne se retrouve devant un dilemme : soit détruire complètement ses ennemis, soit les pardonner tous. Encore une fois, comme il l'avait fait dans des litiges auparavant, Étienne adopte un terrain d'entente et laisse la loi parler pour lui, au lieu de prendre des mesures sévères, permettant à quelques d'être emprisonnés mais pas tués. D'autres, qui avaient plus d'expérience des coutumes du pays de Sicile et de la tyrannie, regardant plus attentivement vers l'avenir, ont dit qu'ils n'auraient jamais dû être emprisonnés, ou, puisqu'ils avaient été emprisonnés, assassinés secrètement, car c'était comment le roi Roger II avait apporté une paix durable à son royaume.

3.2 La foule à Messine

Le chancelier, pensant avoir résolu le problème, retourne à Palerme, seulement pour trouver une autre conspiration, dirigée par le notaire Mathieu, pour l'assassiner lors de la procession du dimanche des Rameaux. Les raisons qui ont alimenté cette haine de nombreux citoyens contre lui, était une affaire liée à l'imposition de leurs biens : John de Lavardin, un Français fidèle à Étienne, avait imposé de nombreux impôts sur son village. Lorsque les citoyens sont arrivés nulle part en faisant ces déclarations, ils ont porté la question à l'attention du chancelier. Ignorant les conseils de Robert de S. Giovanni et de Roger de Tiron, le chancelier a préféré se laisser séduire par l'arrogance de certains de ceux qu'il avait amenés de France avec lui.

Cette affaire a donné aux ennemis du chancelier l'opportunité pour susciter la haine, affirmant que son intention était que toute la population de la Sicile soit obligée de payer les rendus annuels. Lorsque le chancelier a appris ces accusations, il a mis en place des procédures formelles contre les conspirateurs et les a fait emprisonner. Le complot n'aurait pas pu renaître, si un nouvel incident ne s'était produit. Son bras droit Eudes Quarrel était resté à Messine longtemps après le départ convenu par Étienne, où il était impliqué dans un stratagème d'extorsion. Les citoyens de Messine, extrêmement lésés par ces pirates nés à l'étranger qui emportent de l'argent en France, commencent à se plaindre. Les Latins³⁰⁰ et les Grecs de Messine étaient venus haïr les Français à cause de ces exactions maritimes et par leurs propos insultants.

Le peuple de Messine a été incité à se rebeller encore plus par des rumeurs selon lesquelles Étienne avait renversé le roi et aurait été couronné roi lui-même. Cependant, selon Falcand, des gens plus intelligents préfèrent croire à la rumeur selon laquelle le frère français d'Étienne, Geoffrey, était financé par l'argent d'Eudes et prévoyait d'épouser Constance et de réclamer le trône.

Afin de calmer le peuple, le roi et sa mère écrivent au peuple de Messine une lettre à lire à haute voix devant une foule, qui est intégrée totalement au LRS. Cependant, avant que la lettre ne parvienne à atteindre la foule, les citoyens de Messine se lèvent alors en rébellion, libèrent le frère de la reine, le comte Henri, et tuent le bras droit d'Étienne Eudes Quarrel d'une manière brute. Lorsque la foule est arrivée à la porte de la ville, l'un d'eux a enfoncé un couteau dans le crâne d'Eudes avec toute la force qu'il avait, et à la vue de tout le monde, il a léché le sang collé à la lame, pour montrer l'étendue de la haine impitoyable qu'il ressentait. Suivant son exemple, d'autres ont déchiré Eudes membre pour membre. Ils ont mis sa tête sur une lance et l'ont affichée pendant un certain temps dans la ville avant de finalement la jeter dans les égouts publics. Pendant ce temps, les Grecs étaient occupés à massacrer quiconque du nord des Alpes qu'ils pouvaient trouver, jusqu'à le comté de Henri l'interdit en menaçant de les punir.

La foule procède au sauvetage du comte Richard de Molise, qui était détenu par le castellan à Taormina après avoir été reconnu coupable d'avoir pris possession de quelques villes sans l'attention du roi. Le castellan de Taormina, Mathieu se montre inhabituellement entêté, et même lorsque le frère de sa femme vient lui dire que le peuple de Messine tuera sa femme et ses enfants à moins qu'il ne coopère, il refuse, déclarant qu'il perdra également sa femme, ses enfants et sa propre vie, plutôt que d'accepter cette tâche d'infamie.

³⁰⁰ *Orbis Latinus*, « [Latins](#) » : Au Moyen Âge, *Latins* était un terme pour toutes les personnes qui suivaient le christianisme catholique romain. Visité le 15 août 2020.



En abandonnant le castellan, son beau-frère cherche un fonctionnaire inférieur qui a la charge des prisonniers et conclut un accord pour ouvrir les portes des cachots et libérer le comte Richard de Molise à la toute première occasion qui s'est présentée. À la libération du comte ils sont directement allés au castellan. Ils l'ont attaqué pendant qu'il dormait et après une lutte, ils ont réussi à le frapper dans la partie supérieure du dos entre les épaules. Le Castellan Mathieu a donc été abattu avec de nombreuses blessures et les hommes de Messine ont pris le contrôle du château de Taormina.

3.3 La fuite d'Étienne

Lorsque le chancelier apprend ces événements, il était soudainement vaincu par le malheur, et finalement il a demandé l'avis du castellan Ansaldus (vu agir comme un fidèle serviteur à quelques reprises dans le LRS). Il dit qu'Étienne devrait se retirer dans un endroit bien défendu et attendre que le roi l'y rejoignent. Le chancelier choisit cependant de suivre les mauvais conseils des Français. Parce qu'ils n'avaient aucune idée de l'habileté des conspirateurs ou du fonctionnement de la cour, ils ont dit qu'il était plus sûr de rester à Palerme et que le chancelier ne devrait aller nulle part sans le roi. Ils ne savaient pas que les pièges ne peuvent être posés nulle part plus facilement que dans le palais lui-même, où personne n'est autorisé à se protéger avec des armes.

Mathieu le notaire avait un petit plan dans lequel il persuadait tous les gardes et serviteurs du palais de tuer le chancelier, alors qu'il se rendait au tribunal. Le chancelier a cependant été prévenu juste à temps. Lorsque les conjurés ont découvert que leur plan avait échoué, ils ont incité les citoyens de Palerme à assiéger la résidence des chanceliers, car il envisageait de fuir le royaume. Le chancelier, voyant à quel point la ville était devenue dangereuse, se retira avec ses disciples et amis français dans le clocher de l'église à côté de sa résidence. Parmi ses amis se trouvaient les frères Carbonellus et Bohemond II de Tarsia, fils de Bohemond I de Tarsia, un comte normand qui moururent vers 1156 en combattant Robert de Loritello. Bohemond II était un jeune homme d'une bravoure exceptionnelle. C'est lui qui a accusé Richard de Molise, disciple ancien de Loritello, de comploter contre le chancelier, probablement parce qu'il voulait se venger de la mort de son père.

En dehors de la bataille, les chevaliers français se battaient longtemps et courageusement contre la foule toujours croissante. Les Français étaient alimentés en force et en bravoure par une nécessité. Mais à la fin, les nombres ont prévalu, bien qu'avec difficulté, et les chevaliers se sont retirés au clocher d'église dans un état d'épuisement.

Après avoir été assiégé dans la tour pendant un temps considérable, ses ennemis, craignant que la foule ne se refroidisse ou menés par des remords abandonnent ce qu'ils avaient commencé, lui offrent des conditions, qu'il accepte. En échange d'une galère à emporter et promettant un bon traitement à ses alliés, Étienne accepte de renoncer au royaume.

La quatrième section : L'inauguration de Gautier

Les nouveaux membres de conseil royal sont élus de force, parmi lesquels le notaire Mathieu et Richard de Molise. Avec le consentement de la cour, Gautier, le doyen d'Agrigente et le tuteur du jeune roi, en effrayant les chanoines (un collège de clercs qui élit l'archevêque), prend la direction de l'église de Palerme. Gautier s'établit comme nouveau dirigeant, plus à cause de la violence que des élections. Les efforts de la reine pour faire déclarer les élections illégales sont sans espoir. En raison de problèmes d'argent, la curie romaine (l'ensemble des organismes de l'église catholique) ratifie Gautier comme nouvel archevêque de Palerme (un poste avec le même pouvoir que le chancelier). Gautier est déjà mentionné dans le LRS. Nous le rencontrons d'abord dans la deuxième section en tant que professeur des princes Roger IV et Guillaume II.

L'histoire se termine le 4 février 1169 avec un compte rendu de l'impact du tremblement de terre dans toute la Sicile. Ce tremblement de terre est considéré comme un présage qu'un grand malheur frappera la Sicile. La cour avait peur que le chancelier, avec le soutien de l'empire Byzantin, qui avait reçu les partisans d'Étienne de manière amicale, rassemblerait une force et occuperait leur royaume de Sicile. La reine et les autres disciples d'Étienne planifiaient déjà de nouveaux projets, et les comploteurs avaient également peur que Robert de Loritello, qui a été rappelé d'exil par les efforts de la reine, suivrait ses vœux. Cependant, cette peur se termine quand les nouvelles arrivent que Étienne du Perche soit décédé, qui a déprimé les esprits de la reine et a mis les comploteurs en sécurité. Ils pensaient qu'ils n'auraient plus jamais de difficulté ou de danger à craindre. Ainsi, le pouvoir était désormais entre les mains de l'archevêque Gautier de Palerme, qui gagna l'amitié du roi à un point tel qu'il semblait contrôler moins la cour que le roi lui-même. Avec ces mots inquiétants, le LRS se termine.

La lettre à Pierre

L'inauguration de Gautier comme l'archevêque de Palerme est ainsi le contexte dans lequel se termine le LRS. Cependant, dans tous les manuscrits survivants, il y avait un texte supplémentaire sous la forme d'une lettre ajoutée au LRS. La « *lettre à Pierre* » est perçue comme un court travail de propagande destiné à soutenir le nouveau couronné Tancrede en 1190. Dans la lettre, Falcand fait savoir que, après avoir appris la mort du roi Guillaume II, il est entré en conflit, car il avait peur de la grande catastrophe que ce changement politique entraînerait. Il exprime sa peur pour les actions barbares des Allemands, selon lui, une race dégoûtante.

La lettre s'oppose aux prétentions à la succession de Constance, une fille du Roger II et donc la tante du roi Guillaume II, et de son mari allemand, le futur empereur Henri VI Hohenstaufen.

Il écrit donc à Pierre, trésorier de Palerme, une vraie personne, et lui demande quelle direction il pense que la situation politique prendra dans cette crise. Falcand espère que les Siciliens décideront de choisir un roi pour eux-mêmes et de lutter contre les étrangers ensemble. Selon lui, les Siciliens doivent agir pour protéger leur liberté, en lieu de laisser les circonstances les asservir.

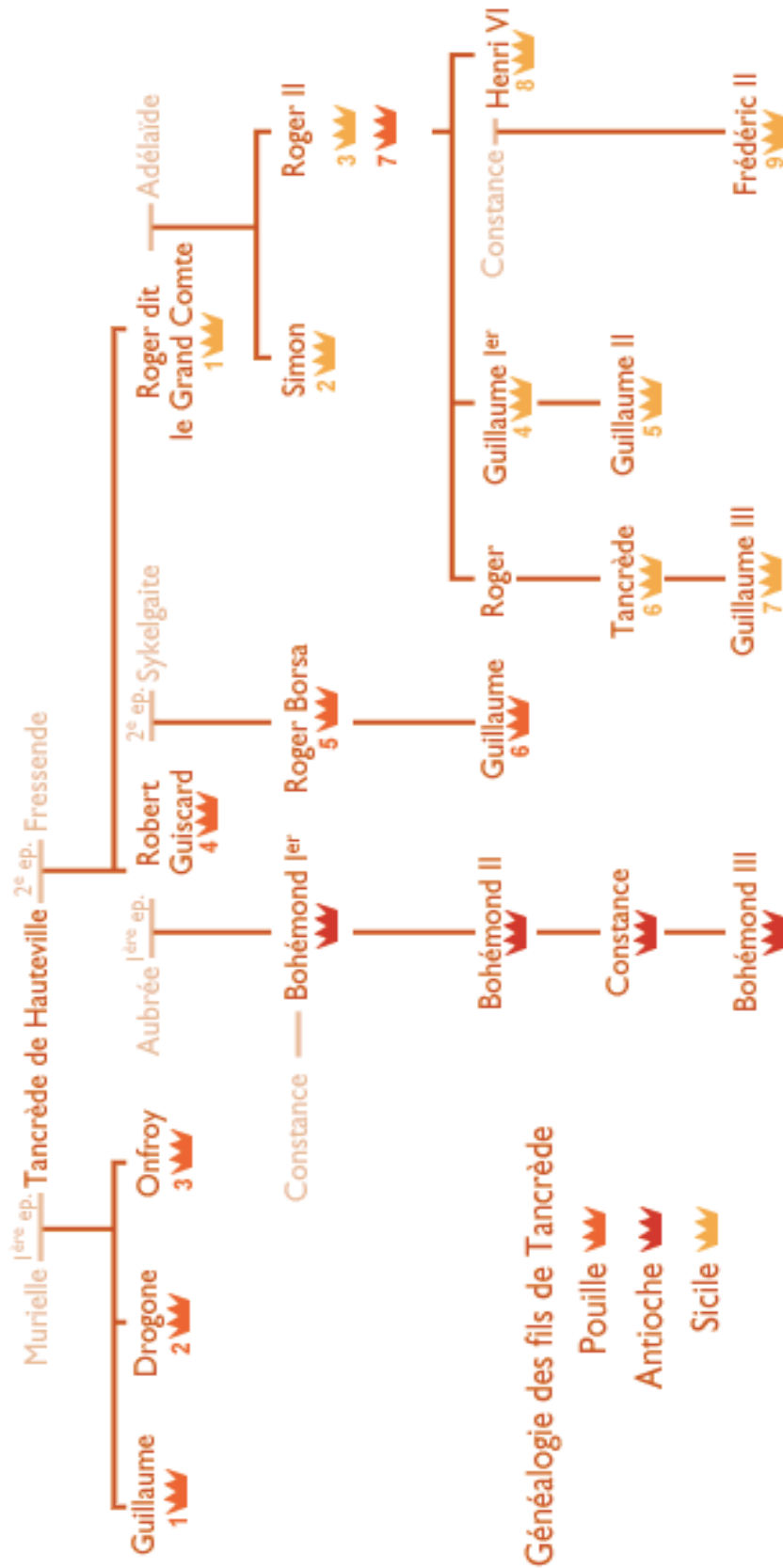
Falcand fait l'association astucieuse de la Sicile en tant que mère, qui allaitait des enfants qui lui feraient plus tard du mal, comme Constance. Il a peur que la plus belle infirmière ne soit tachée de saletés étrangères. Falcand continue de penser, entre autres, que si les chrétiens et les musulmans unissaient leurs forces et éliraient un roi ensemble, ce roi pourrait certainement réussir. Il souhaite que les espoirs des communautés chrétienne et musulmane et de leurs dirigeants coïncident, de sorte qu'ils choisissent un roi pour eux-mêmes d'un commun accord et qu'ils résistent aux envahisseurs étrangers avec toute leur puissance.

Falcand continue ensuite à s'adresser à la beauté de chaque grande ville de Sicile, en leur demandant d'être forts et de rassembler leurs forces afin de combattre les Allemands. L'auteur dit qu'il fait cela pour que la sagesse du lecteur sympathique puisse comprendre que ce serait une tragédie si la Sicile était détruite.

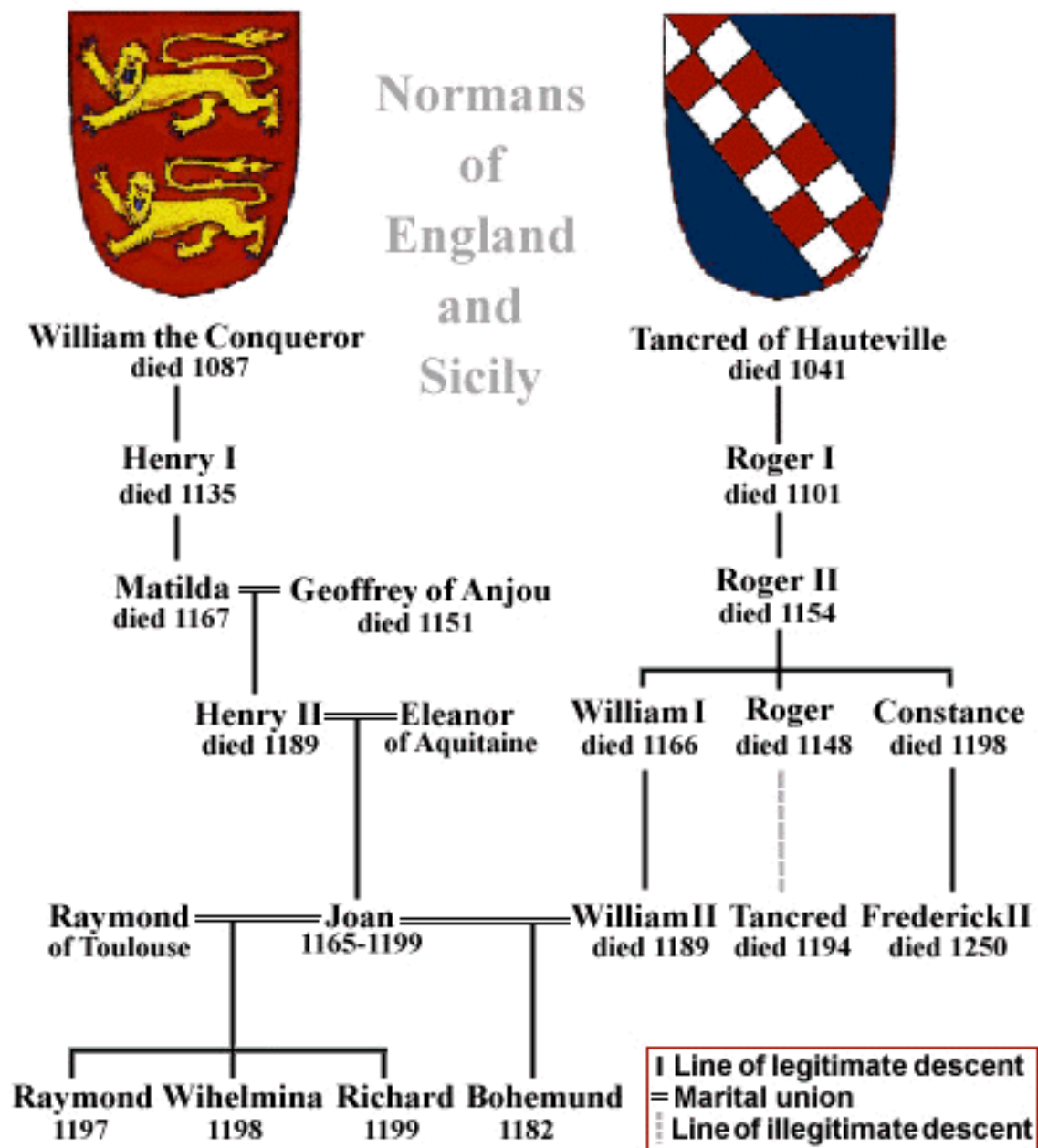
Annexe III : Arbres généalogiques

« Les Normands peuple d'Europe », le programme européen RAPHAEL 1998 visité le 15 août 2020 sur <https://mondes-normands.caen.fr/france/ensavoirplus/genealogie/filstancrede.htm>

Arbre 1 : La famille de Hauteville



Arbre 2 : Connexion entre les familles royales Plantagenet et de Hauteville
(Le mariage entre Jean d'Angleterre et Guillaume II)



Jacqueline Alio, « Joan of England, Queen of Sicily », *Best of Sicily Magazine*, 2004, visité le 15 août 2020 sur <http://www.bestofsicily.com/mag/art142.htm>